

M^{me} Tiberi serait finalement jugée pour détournement de fonds publics

TROIS ANS après la saisie de son fameux rapport sur « les orientations du conseil général de l'Essonne en matière de coopération décentralisée », le procureur de la République à Evry (Essonne), Laurent Davenas, a décidé de faire comparaître Xavière Tiberi devant un tribunal correctionnel. Dans un rapport adressé le 30 juillet au procureur général de Paris, le magistrat estime que l'ancien président (RPR) du conseil général de l'Essonne, Xavier Dugoin, et l'épouse du maire de Paris doivent être respectivement poursuivis pour « détournement de fonds publics et complicité ». Cette décision intervient au lendemain d'une démarche de M^{me} Tiberi, qui attestait sa volonté de rembourser les sommes qui lui avaient été versées en 1994 par le cabinet de M. Dugoin, soit 213 355,39 francs.

Lire page 7

Kosovo : l'exode des Serbes

MALGRÉ les appels réitérés du haut représentant de l'ONU, Bernard Kouchner, aux Serbes du Kosovo, beaucoup d'entre eux fuient la province. Notre correspondant a rencontré la famille Kacic, deux fois victime à rebours de la politique de Slobodan Milosevic. Serbes de la Krajina, en Croatie, elle a dû une première fois s'exiler en 1995, devant l'avancée des troupes croates. Envoyée par le régime yougoslave coloniser le Kosovo, elle fuit de nouveau et a, encore une fois, tout perdu. A Pristina, Bernard Kouchner a évoqué, lundi 2 août, le chiffre de 11 000 Kosovars tués par les paramilitaires serbes durant la guerre, suscitant une polémique avec le TPI.

Lire p. 10, notre éditorial p. 11 et nos autres informations p. 4

Limogé !



JEROME KASSIRER

RÉDACTEUR en chef de la plus prestigieuse revue médicale au monde, le *New England Journal of Medicine*, Jerome Kassirer a été contraint à la démission pour s'être opposé à la stratégie commerciale de l'actionnaire. Ce limogement soulève la question de l'indépendance de ce type de presse face aux pressions économiques.

Lire page 16

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

BNP-SG-Paribas : la guerre fait rage

- La bataille boursière entre la BNP, la Société générale et Paribas s'achève vendredi 6 août à minuit
- A quelques jours de l'échéance, l'incertitude reste totale ● « Le Monde » présente les six scénarios possibles
- Les dépenses de publicité des trois banques ont atteint 165 millions de francs

VENDREDI 6 AOÛT, à minuit, les dés seront jetés. Six mois après l'annonce par la Société Générale et Paribas de leur fusion et, quelques jours plus tard, de l'offensive surprise de la BNP sur ces deux établissements, la Bourse aura tranché. Des centaines de milliers de petits actionnaires et de nombreux investisseurs institutionnels et autres gestionnaires de fonds de pension anglo-saxons vont dessiner les contours du nouveau paysage bancaire français. Les résultats définitifs de la bataille boursière ne seront connus que mardi 17 août. Si chaque camp se déclare d'ores et déjà victorieux, l'incertitude reste en réalité totale sur l'issue du combat. Bon nombre d'investisseurs, et parmi les plus gros d'entre eux, ne se décideront que dans les dernières heures. Les jeux sont serrés, quand on sait que les seules actions de Paribas sont réparties entre 7 000 institutionnels et 400 000 particuliers.

Au fur et à mesure que l'échéance approche, les esprits s'échauffent. Restés jusqu'à présent discrets, les



établissements financiers étrangers sont revenus sur le devant de la scène et prennent position en faveur d'un camp ou de l'autre. La bataille a donné lieu, de la part des trois belligérants, à une campagne de communication d'une ampleur exceptionnelle, engageant des dépenses de publicité de 165 millions de francs au total dont la presse quotidienne nationale a été la principale bénéficiaire. Les deux camps ont cependant choisi trois filiales d'un même groupe publicitaire, Euro RSCG.

Que va-t-il se passer ? *Le Monde* décrit les six scénarios les plus vraisemblables en fonction des résultats des offres concurrentes. Si, à l'issue de la bataille, la situation devait rester confuse, ce que pronostiquent de nombreux experts, les pouvoirs publics, le Comité des établissements de crédit en particulier, seront amenés à revenir dans le jeu. Ils chercheront à promouvoir à nouveau une solution négociée.

Lire notre enquête pages 12 et 13

Sa Gracieuse Majesté Elizabeth II va enfin pouvoir voter

LONDRES
de notre correspondant

A l'évidence, Elizabeth II est déterminée à entrer dans le XXI^e siècle autrement qu'à reculons. Il y eut d'abord ce cheeseburger que Sa Majesté, dite « gracieuse » selon la respectueuse tradition, avait admiré avec grand intérêt lors d'une visite chez McDonald. Ensuite, la tasse de thé Tetley au lait mais sans sucre bue dans le living-room d'une Ecosse handicapée vivant dans une HLM. Et voici maintenant que le gouvernement Blair envisage de lui octroyer le droit de vote lors des élections parlementaires !

En vertu des us et coutumes constitutionnels, les pairs héréditaires ne peuvent participer aux élections à la Chambre des communes. Tel est le cas de la souveraine qui, en sa qualité de duchesse de Lancaster, est théoriquement autorisée à siéger à la Chambre des lords. Or, selon le *Sunday Telegraph*, en vertu du plan de réforme de la chambre haute actuellement préparé par Downing Street, les lords issus de l'aristocratie et dont les titres se transmettent aux descendants pourront non seulement être électeurs, mais seront éligibles à la basse as-

semblée de Westminster. « Chacun a un devoir électoral que l'on s'appelle Windsor ou Winston », s'exclame un député travailliste pour qui ce bouleversement s'inscrit dans le cadre de la modernisation de l'une des plus vieilles dynasties du monde. Moins enthousiastes, les conservateurs redoutent que la Couronne perde ainsi son rôle d'arbitre suprême au-dessus des partis, cher à la monarchie constitutionnelle.

Depuis que Buckingham Palace a confirmé l'information de l'édition dominicale du grand quotidien conservateur, les spéculations vont bon train sur les préférences politiques de la Reine. Selon la formule consacrée, celle-ci ne peut guère se permettre que de formuler « des avertissements, donner des encouragements et des conseils ». En près d'un demi-siècle d'un règne chargé d'histoire, personne n'a pu percer le mystère du regard bleu et direct de celle qui a été l'interlocutrice de dix chefs de gouvernement britanniques. Comme un disque rayé, la vieille devise de Disraeli passe et repasse : *no complain, no explain* (« ne pas se plaindre, ne pas expliquer »).

« Son amour des animaux, son peu d'intérêt

pour les arts d'élite, son attachement aux traditions, aux rites et au protocole en font une représentante par excellence de cet establishment qui instinctivement soutient notre cause », assure un politicien conservateur qui a travaillé avec la reine. Mais l'antipathie de *Her Majesty* pour l'autoritaire Margaret Thatcher, les rumeurs en 1985 faisant état de ses inquiétudes devant la dégradation du tissu social et les risques d'éclatement du Commonwealth dessinent une personnalité plus centrée. Comme il n'y a pas plus monarchiste qu'un dirigeant travailliste, ses rapports avec la gauche modérée ont toujours été marqués d'une grande cordialité. Y compris avec Tony Blair qui, à l'inverse de ses prédécesseurs, ne se contente plus de gérer des relations formelles avec le chef de l'Etat.

Interrogé sur la question de savoir si Sa Majesté comptait s'inscrire sur le registre électoral pour le scrutin général devant se dérouler au plus tard courant 2002, un porte-parole du Palais a susurré : « A ma connaissance, il n'est pas dans les intentions de Sa Majesté d'utiliser immédiatement son droit de vote. »

Marc Roche

Limogé !



JEROME KASSIRER

RÉDACTEUR en chef de la plus prestigieuse revue médicale au monde, le *New England Journal of Medicine*, Jerome Kassirer a été contraint à la démission pour s'être opposé à la stratégie commerciale de l'actionnaire. Ce limogement soulève la question de l'indépendance de ce type de presse face aux pressions économiques.

Lire page 16

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 804 - 7,50 F



GARANTI PAR LES LABORATOIRES GARNIER

M. Jospin, le PCF et les Verts

IL NE NOURRIT à son égard ni attraction particulière ni hostilité foncière. Pourtant, Lionel Jospin, qui expliquait, en 1975, au moment où François Mitterrand le chargeait des relations avec le Parti communiste, avoir « adhéré au PS et à l'union de la gauche sur le principe d'une inexorable défaite du mouvement communiste », ne manque pas une occasion de protéger la formation de Robert Hue. Lors du remaniement technique du 28 juillet, le premier ministre a préféré courir le risque d'une tension avec les Verts, en ne leur accordant pas de poste ministériel supplémentaire, plutôt que d'essayer les reproches du PCF. Tant pis si, aux élections européennes du 13 juin, les Verts ont fait une percée, avec 9,72 % des suffrages, alors que les communistes, avec 6,78 %, stagnaient par rapport à 1994 : seules les élections législatives fixent les équilibres au sein du gouvernement.

Déjà, le 12 novembre 1997, M. Jospin avait volé au secours des communistes, attaqués par la droite à l'Assemblée nationale à propos du *Livre noir du communisme*, en se disant « fier » de les avoir dans son gouvernement. S'il concédait que le PCF avait « trop tardé » à condamner le stalinisme, il lui donnait acte de n'avoir « jamais porté la main sur les libertés ».

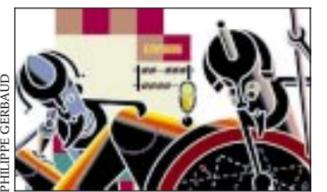
Profondément attaché à une stratégie de rassemblement de la

gauche, M. Jospin a lucidement analysé les rapports de force depuis trente ans. Il n'a pas oublié l'humiliation des socialistes à l'élection présidentielle de 1969, quand leur candidat, Gaston Defferre, réunissait 5,07 % des suffrages face à Jacques Duclos, qui, pour le PCF, en rassemblait 21,52 %. Mais il ne regrette pas l'union conflictuelle née du programme commun de 1972, qui a abouti au nouvel équilibre du premier tour de l'élection présidentielle de 1981 : 25,84 % pour François Mitterrand, 15,34 % pour Georges Marchais. Depuis, scrutin après scrutin, l'« inexorable défaite » des communistes, accentuée par la chute du mur de Berlin et la disparition de l'URSS, s'est confirmée. Mais, dans son esprit, une telle défaite ne conduit pas à la disparition du PCF. Elle l'oblige à la mutation.

Pour M. Jospin, la relation avec le PCF conjugue confrontation et unité. Le 10 février 1996, lors d'une réunion à huis clos des premiers fédéraux du PS, il s'était interrogé - « Est-ce qu'on redonne au PCF le label de parti de gouvernement ? C'est à lui de bouger, à lui d'évoluer » -, avant de prôner le rassemblement.

Michel Noblecourt

Lire la suite page 11



LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

L'aventure des origines

2. Billard cosmique

Depuis 1995, année où fut découverte la première planète extrasolaire, vingt autres ont été localisées. Les nouvelles venues bouleversent les théories sur la formation du système solaire. Tout est désormais ouvert. p. 9

SCIENCE ET FICTIONS

L'androïde concurré

Robots d'apparence humaine, les androïdes restent rares et peu performants, malgré quelques réalisations étonnantes. La tendance est à l'utilitaire « bidon à roulettes », plus efficace et tout aussi fascinant. p. 19



RÉGIONS

Un chemin corse

Pour les randonneurs, la Corse s'identifie au GR 20, itinéraire mythique au cœur du Parc naturel. Faut-il rendre plus accessible ce sentier ou préserver son côté sauvage ? Le débat recoupe les interrogations sur le mode de développement touristique de l'île. p. 8

À TABLE !

Un Suisse en Abondance

Pour le troisième volet de notre série sur les émotions culinaires françaises vécues par des gastronomes étrangers, la parole est à Maxime Pietri. Etabli en Suisse depuis 1967, chroniqueur et écrivain, il narre sa découverte du Val d'Abondance et son goût pour le marin, « vin fruité et franc du bec ». p. 20

L'ÉTÉ FESTIVAL

Plaisirs salzbourgeois

Après l'effervescence très contemporaine de ces derniers jours, Salzbourg revient au répertoire avec deux spectacles qui triomphent : une nouvelle production du *Doktor Faust*, de Busoni, mise en scène par Peter Mussbach ; une soirée Haydn en compagnie de Cecilia Bartoli et Simon Rattle. p. 22

International	2	Tableau de bord	16
France	5	Aujourd'hui	19
Carnet	6	Météorologie, jeux...	21
Société	7	Abonnements	21
Régions	8	Culture	22
Horizons	9	Emploi/annonces	24
Entreprises	12	Guide culturel	25
Communication	16	Radio-Télévision	26

Artemije, chef spirituel des Serbes du Kosovo, prône la comparution de Milosevic devant le TPI

L'opposition appelle à un rassemblement à Belgrade le 19 août

En appelant, lundi 2 août, à un rassemblement de toutes les forces hostiles au maître de Belgrade, l'opposition tente de créer un front

commun pour provoquer le départ du président Milosevic. « *La meilleure issue* », selon le porte-parole du « Groupe des dix-sept », organisateur

du rassemblement, serait le désaveu de Milosevic par le Parlement serbe. (Lire aussi notre éditorial page 11.)

BELGRADE
correspondance

Le vent serait-il en train de tourner à Belgrade, poussant les partis d'opposition à surmonter leurs divisions et à construire un front commun contre le régime de Slobodan Milosevic ? L'idée d'une « grande marche » sur Belgrade, plusieurs fois annoncée puis repoussée, s'est transformée en un appel, soutenu par l'ensemble des forces de l'opposition, pour l'organisation d'un rassemblement, le 19 août, dans la capitale.

Comme l'ont souligné, lundi 2 août, lors de leur conférence de presse, les représentants du « Groupe des dix-sept », association d'économistes indépendants qui se sont chargés d'annoncer la nouvelle au nom des opposants, signataires du Pacte pour la stabilité de la Serbie, le jour de ce rassemblement n'a pas été choisi au hasard. Le 19 août correspond, dans le calendrier orthodoxe, à la *Preobrazenje*, l'équivalent de la Transfiguration dans le calendrier catholique. Le lieu choisi n'est pas neutre, non plus : c'est devant les bâtiments du Parlement, symbole (théorique) de la démocratie, que les manifestants sont invités à se regrouper. Quant aux drapeaux, « le seul présent sera celui de la Serbie », a précisé le coordinateur du « Groupe des dix-sept », Mladjan Dinkic. Cette insistance n'est pas gratuite. La rivalité qui oppose le chef de file nationaliste Vuk Draskovic, président du Parti du



renouveau serbe (SPO), au libéral Zoran Djindjic, président du Parti démocratique (DS), avait ruiné les espoirs des manifestants de 1996-1997, jetant le discrédit sur l'ensemble des forces de l'opposition. Alliés durant cette première vague de révolte qui fit vaciller le pouvoir, les deux hommes s'étaient ensuite vite brouillés. Laisant passer le coche d'une victoire partagée, ils avaient offert au régime de Slobodan Milosevic un sursis inespéré. Beaucoup ne le leur ont pas pardonné.

Outre le SPO et le DS, provisoirement réconciliés, tous les partis, membres de l'Alliance pour le

changement (SZP) et diverses personnalités, comme l'ancien gouverneur de la Banque de Serbie Dragoslav Avramovic, « ont donné leur accord », a indiqué M. Dinkic. L'ancien chef d'état-major, Momcilo Perisic, adversaire récemment déclaré du président Milosevic, a, lui aussi, « été invité » à participer au rassemblement du 19, tout comme le patriarche Pavle.

Lancé comme un ballon d'essai avant la rentrée politique de septembre, ce premier rassemblement unitaire « doit permettre de vérifier le degré de mobilisation autour de l'idée du Pacte de stabilité de la Serbie et de celle d'un gouvernement transitoire », a expliqué le porte-parole du groupe. Rappelant les grands traits de ce projet, fruit de consultations délicates entamées en coulisses depuis des semaines, Mladan Dinkic a déclaré : « On a bien vu qu'avec Milosevic, aucune réforme économique, juridique ou politique n'est possible. Les vraies réformes ne commenceront qu'après son départ. » Aux journalistes qui lui demandaient ce que l'opposition comptait faire, si le pouvoir ne réagissait pas à ces pressions, le coordinateur du « Groupe des dix-sept » a estimé que « la meilleure issue » serait le désaveu du président Milosevic par le Parlement. « Le pouvoir a le choix entre la manière douce et le bâton. A sa

place, je laisserais tomber le bâton », a-t-il conclu.

L'« appel du 19 août » est-il le signe d'une maturation des dirigeants de l'opposition, conscients de la nécessité de donner au mécontentement grandissant, mais dispersé, d'une population aux abois, un cadre politique unifié ? « Si tout ce monde-là arrive vraiment à se réunir, le 19 août, alors oui, on aura franchi un pas important », commente prudemment un observateur belgradois. Lui-même a du mal à y croire : « Cela fait plus de deux ans qu'il n'y a plus d'actions unitaires. Je préfère attendre de voir ».

EXHORTATION À L'UNION

Par ailleurs, les manifestations de protestation contre le régime de Belgrade se sont poursuivies, lundi 2 août. Plus de 6 000 personnes se sont rassemblées à Valjevo (Serbie) pour écouter l'évêque orthodoxe Artemije réclamer le départ du président Slobodan Milosevic du pouvoir et sa comparution devant le Tribunal pénal international.

« Nous soutenons toutes les actions qui aboutiront à la fin de ce régime et au départ des présidents de la Yougoslavie et de la Serbie », a déclaré le chef spirituel des Serbes du Kosovo, exhortant l'opposition à s'unir tant que Milosevic n'aura pas été chassé du pouvoir.

Simonida Katanic

■ **Bernard Kouchner**, l'administrateur de l'ONU au Kosovo, a affirmé, lundi 2 août, qu'« environ 11 000 » personnes avaient été retrouvées « dans des fosses communes » au Kosovo. Les précédentes estimations de l'OTAN faisaient état de 10 000 morts, victimes de la répression serbe. Déclarant se baser sur les « chiffres du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPI) », M. Kouchner a ajouté : « Onze mille personnes sont mortes. Il faut comprendre le sentiment des gens (...) ». Interrogés sur cette évaluation, les responsables du TPI se sont étonnés du chiffre cité, niant que le Tribunal fasse siennement une telle évaluation. — (AFP)

L'impunité des criminels de guerre de la Sierra Leone divise diplomates et ONG

Quelle priorité : la paix ou la justice ?

NEW YORK (Nations unies)
de notre correspondante

Faut-il sacrifier la justice à la paix ? C'est la question que les organisations de défense des droits de l'homme souhaiteraient voir débattue au Conseil de sécurité de l'ONU. C'est aussi et surtout un dilemme qui se pose à l'égard de l'accord de paix censé « mettre fin » à la guerre civile au Sierra Leone.

En accordant une amnistie générale aux membres de la rébellion et à leur chef Foday Sankoh, accusés des pires atrocités à l'encontre des civils, le gouvernement du président sierra-léonais Ahmad Tejan Kabbah a choisi la paix. Choix « totalement inacceptable » pour les défenseurs des droits de l'homme, pour qui les exactions « sans précédent » commises par les rebelles du Front révolutionnaire uni (RUF) sont des crimes contre l'humanité. Les organisations non gouvernementales (ONG), qui dès le début du conflit avaient signalé de graves atrocités, rappellent que ces crimes, perpétrés à très grande échelle contre la population civile, comprenaient des exécutions sommaires, des enlèvements, des viols et surtout des mutilations et amputations de membres des civils, y compris de milliers d'enfants.

Egalement signataire de l'accord de paix signé le 7 juillet à Lomé, au Togo, l'ONU se trouve désormais au cœur de la polémique. Le secrétaire général, Kofi Annan, qui s'est rendu le 8 juillet à Freetown, capitale de la Sierra Leone, a pris soin de faire prendre aux Nations unies des distances avec le point de l'accord octroyant l'amnistie. Selon ses instructions, l'ONU a joint à cet accord une « réserve » stipulant que l'ONU « interprète l'amnistie comme n'étant pas applicable aux crimes de génocide, crimes contre l'humanité, crimes de guerre et autres violations flagrantes de la loi humanitaire internationale ». Tout en se félicitant de la protestation de l'ONU, les ONG l'estiment insuffisante.

« **UN MESSAGE TRÈS DANGEREUX** » Interrogé par *Le Monde* le 29 juillet, le représentant de l'ONU pour l'Afrique, M. Mohammed Sahnoun, tenait à clarifier sa position : « L'impunité en Sierra Leone est hors de question », estime le diplomate algérien, qui s'est rendu à plusieurs reprises dans ce pays. « Ce que j'y ai vu me décourage de l'humanité, dit-il. C'est inouï, inouï de voir des bébés mutilés, amputés. Les images de ces bébés, je ne les oublierai jamais. Les oublier, même au prix de la paix, est impensable. » Selon M. Sahnoun, la communauté internationale ne devrait pas choisir entre la paix et la justice : « L'amnistie pour les criminels de guerre en Sierra Leone enverrait un message très dangereux aux autres seigneurs de la guerre. Si l'on oublie ces crimes-là, comment faire pression sur d'autres ? Il faut que la justice soit suspendue comme l'épée de Damoclès au-dessus des criminels qui oppriment des communautés entières. »

Ce point de vue n'est pourtant pas partagé par tous les pays membres du Conseil de sécurité, notamment par la Grande-Bretagne, qui, de sources informées, mène la bataille en faveur de la stabilisation du pays. Les Britanniques estiment qu'en insistant sur la non-impunité des criminels, on risque de « torpiller » le processus de paix, alors que la guerre civile déchire depuis huit ans le pays. Londres préfère que les rebelles soient « d'abord » désarmés et démobilisés. L'ambassadeur britannique, Sir Jeremy Greenstock, estime en effet que « chronologiquement parlant, la paix est plus importante que la justice en Sierra Leone ». La secrétaire d'Etat adjointe américaine pour l'Afrique, Susan Rice, serait du même avis. Pour elle, dit-on, « en Sierra Leone la paix est plus importante que la justice ». D'autres membres du Conseil seraient en revanche « extrêmement sensibles » aux arguments des ONG, notamment le Canada, les Pays-Bas et la Slovaquie.

Inlassables dans leurs efforts pour que les « enfants amputés » de la Sierra Leone ne soient pas ou-

bliés, les organisations de défense des droits de l'homme sont omniprésentes aux Nations unies. « Je n'ai jamais de toute ma vie vu des horreurs pareilles », explique Reed Brody, l'un des directeurs de Human Rights Watch, ni au Rwanda, ni au Burundi, ni au Zaïre, ni en Amérique centrale, nulle part. Comment peut-on fermer l'œil lorsque l'on a vu des bébés délibérément amputés ? » Il note qu'au Kosovo la communauté internationale « a fait la guerre pour défendre les droits de l'homme, et en Sierra Leone où les violations ont été cent fois pire, elle est prête à les oublier ».

« METTRE FIN AUX ATROCITÉS »

Le représentant d'Amnesty International, Ian Levine, souligne l'importance de la justice pour l'avenir du pays : « L'impunité ne concerne pas uniquement le passé, mais surtout l'avenir. Un pays qui se reconstruit sur la base de l'impunité ne sera jamais stable. » Cette question a été posée, lors d'un entretien avec CNN, au ministre sierra-léonais de la justice, qui a répondu : « La paix est plus urgente que la justice. » Selon Solomon Berewa, qui souligne

Kofi Annan pour

une commission d'enquête

Dans un rapport sur le renforcement de la mission de l'ONU après l'accord de paix en Sierra Leone, le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, recommande la création d'une commission d'enquête sur les atrocités commises durant la guerre. Le gouvernement et la rébellion sierra-léonaise ont signé le 7 juillet à Lomé un accord de paix prévoyant un partage du pouvoir et le désarmement ainsi que la démobilisation des rebelles. L'accord prévoit aussi une amnistie pour les rebelles qui se sont livrés à des massacres, viols, enlèvements.

L'ONU a émis des réserves. M. Annan recommande au Conseil de sécurité de « mettre sur pied, en temps utile, une commission d'enquête » pour « s'assurer que les violations graves du droit humanitaire seront poursuivies ». Il estime que l'amnistie va à l'encontre de la création des tribunaux internationaux sur le Rwanda et l'ex-Yougoslavie et de la future Cour pénale internationale dont « l'objectif est de mettre fin à la culture d'impunité ». — (AFP)

que la création d'une « commission vérité » figure dans l'accord de paix, « mettre fin aux atrocités nous semble la priorité absolue ».

Les ONG comptent désormais sur la haut-commissaire pour les droits de l'homme de l'ONU, Mary Robinson, qui après s'être rendue en Sierra Leone s'était dite « absolument révoltée ». Mme Robinson pourrait nommer un rapporteur spécial et entamer d'ores et déjà des investigations. Mais tous les observateurs indépendants, là encore, ne partagent pas l'avis des ONG. « Si j'étais sierra-léonais, je souhaiterais voir la paix, pour moi la justice ne serait qu'un luxe », explique ainsi l'écrivain américain David Rieff, de retour de ce pays. « Si l'Occident souhaite instaurer la justice, ajoute-t-il, il faut qu'il occupe la Sierra Leone, comme il l'a fait au Kosovo. Mais chacun sait que la Sierra Leone n'est pas le Kosovo. Personne ne va l'occuper. Il est donc hypocrite pour les ONG d'insister sur la primauté de la justice sur la paix. »

Parlant du haut-commissaire de l'ONU pour les droits de l'homme, l'ex-présidente d'Irlande, Mary Robinson, M. Rieff ajoute : « On n'a pas vu Mme Robinson s'agiter lorsqu'un grand nombre d'assassins irlandais ont été relâchés de prison pour que la paix soit instaurée en Irlande du Nord. Elle sait, comme nous tous, que c'est le prix à payer. Pourquoi demanderait-on plus aux Sierra-Léonais qu'aux Britanniques ? »

Afsané Bassir Pour

Wesley Clark aurait été en désaccord avec le général Jackson

Le chef suprême des forces alliées en Europe, le général américain Wesley Clark, remplacé dans ses fonctions deux mois avant la fin de sa mission, serait écarté non seulement à cause de ses désaccords avec la Maison Blanche, mais aussi de ses divergences avec le commandant de la Force de paix au Kosovo (KFOR), le général Mike Jackson, a indiqué lundi 2 août l'hebdomadaire *Newsweek*. Le magazine affirme, sans révéler ses sources, que les ordres du général Clark d'envoyer des hélicoptères à l'aéroport de Pristina et de les placer sur la piste pour empêcher l'atterrissage surprise d'avions de transport russes (le 11 juin) quelques heures avant l'entrée au Kosovo des troupes alliées, avaient été ignorés. C'est le général Jackson qui se serait opposé à cette initiative et aurait déclaré à Wesley Clark, selon *Newsweek* : « Je ne vais pas déclencher, pour vous, une troisième guerre mondiale. »

Ce désaccord a alors amené les deux officiers à en référer à leur direction politique respective et, selon le magazine, Londres a soutenu le général Jackson, mais Washington a désavoué son général. — (AFP)



PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Office Spécial de Publicité

47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex - Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

<p>EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE METZ</p> <p>Par arrêt contradictoire rendu par la Chambre Correctionnelle de la Cour d'Appel de METZ, à l'audience publique du 25 Juin 1997 le nommé BOMBARDIER Denis, né le 15 août 1955 à AIL/ALLEMAGNE de André et de MAYNEZEF Marianne, commerçant - domicilié 11, rue Mozart à METZ 57000 a été condamné, par application des articles L.212-3, 335-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, 473 et suivants, 749 et 750 du Code de Procédure Pénale, pour mise en vente d'enregistrements phonographiques réalisés sans l'autorisation des auteurs-interprètes, à la peine de SIX MOIS D'EMPRISONNEMENT AVEC SURSIS, à la confiscation au profit de l'Etat des objets contrefaisants, a ordonné l'affichage à la porte des magasins "DISK OVER" et "L'OISEAU RARE" pendant deux mois, La COUR, a ordonné la publication, par extrait, de l'arrêt susmentionné dans le journal "ROCK AND FOLK", a ordonné la publication par extraits dans le journal "LE MONDE" ainsi que dans "LE REPUBLICAIN LORRAIN" - édition de METZ a dit que les frais de publication résultant de la décision de première instance confirmée par celle de la Cour ne pourront excéder le montant de l'amende encourue au moment de la commission des faits, soit 120.000 Francs. Pour extrait certifié conforme. LE Greffier de la Chambre des Appels Correctionnels.</p>	<p>EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE METZ</p> <p>Par arrêt contradictoire rendu par la Chambre Correctionnelle de la Cour d'Appel de METZ, à l'audience publique du 25 Juin 1997 le nommé BERGANTZ Frédéric, né le 31 janvier 1961 à HAYANGE 57 de Claude et de SCHAEFFER Huguette, dessinateur en objets archéologiques, domicilié 18, Rue Gambetta à METZ 57000, a été condamné, par application des articles L.212-3, 335-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, 473 et suivants, 749 et 750 du Code de Procédure Pénale, pour mise en vente d'enregistrements phonographiques réalisés sans l'autorisation des auteurs-interprètes, à la peine de SIX MOIS D'EMPRISONNEMENT AVEC SURSIS, à la confiscation au profit de l'Etat des objets contrefaisants, a ordonné l'affichage à la porte des magasins "DISK OVER" et "L'OISEAU RARE" pendant deux mois, La COUR, a ordonné la publication, par extrait, de l'arrêt susmentionné dans le journal "GUITARE ET CLAVIER", a ordonné la publication par extraits dans le journal "LE MONDE" ainsi que dans "LE REPUBLICAIN LORRAIN" - édition de METZ a dit que les frais de publication résultant de la décision de première instance confirmée par celle de la Cour ne pourront excéder le montant de l'amende encourue au moment de la commission des faits, soit 120.000 Francs. Pour extrait certifié conforme. Le Greffier de la Chambre des Appels Correctionnels.</p>	<p>EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS</p> <p>Par arrêt de la 9ème Chambre (section A) de la Cour d'Appel de PARIS du 6 Octobre 1997, déchu de son pourvoi le 19.12.98, DEBONO Marc, né le 31 Mai 1961 à BONE (ALGERIE) de Robert DEBONO et de LAVIE Marie-Hélène demeurant 6, Boulevard Arago Chez Mme FOSSEUX 75013 PARIS, a été condamné à DEUX ANS D'EMPRISONNEMENT dont UN AN AVEC SURSIS pour : SOUSTRACTION FRAUDULEUSE A L'ETABLISSEMENT OU AU PAIEMENT DE L'IMPOT, DISSIMULATION DE SOMMES, PASSATION D'ECRITURE INEXACTE OU FICTIVE DANS UN LIVRE COMPTABLE-FISCALE. OMISSION D'ECRITURE DANS UN LIVRE COMPTABLE. commis de 1991 à 1992 à PARIS. Art. 1741, et 1741 al. 1, 1743 al.1 du Code Général des Impôts. La Cour a, en outre ordonné, aux frais du condamné la publication de cet arrêt, par extrait, dans le Journal Officiel de la République Française, le Monde, le Figaro, l'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant trois mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune PARIS 13ème où le condamné a son domicile, ce dans les conditions fixées par l'article 1741 du Code Général des Impôts. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition. Pour LE GREFFIER EN CHEF.</p>	<p>EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE METZ</p> <p>Par arrêt contradictoire rendu par la Chambre Correctionnelle de la Cour d'Appel de METZ, à l'audience publique du 25 Juin 1997, le nommé GILKIN Philippe, né le 23 Septembre 1965 à METZ 57, de Roger et de ADAMI Anne commerçant, domicilié 42, Rue Claude Bernard à METZ 57000, a été condamné, par application des articles L.212-3, 335-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, 473 et suivants, 749 et 750 du Code de Procédure Pénale, pour mise en vente d'enregistrements phonographiques réalisés sans l'autorisation des auteurs-interprètes, à la peine de SIX MOIS D'EMPRISONNEMENT AVEC SURSIS, à la confiscation au profit de l'Etat des objets contrefaisants, a ordonné l'affichage à la porte des magasins "DISK OVER" et "L'OISEAU RARE" pendant deux mois, La COUR, a ordonné la publication, par extrait, de l'arrêt susmentionné dans le journal "JUKE BOX" a ordonné la publication par extraits dans le journal "LE MONDE" ainsi que dans "LE REPUBLICAIN LORRAIN" édition de METZ, a dit que les frais de publication résultant de la décision de première instance confirmée par celle de la Cour ne pourront excéder le montant de l'amende encourue au moment de la commission des faits, soit 120.000 Frs. Pour extrait certifié conforme. Le Greffier de la Chambre des Appels Correctionnels.</p>
---	---	---	---

Un rapport remis à M. Jospin propose de réformer en priorité la fiscalité des personnes modestes

Les auteurs de l'étude soulignent que la baisse de la TVA n'est efficace que si elle est très ciblée

Deux membres du conseil d'analyse économique créé par Lionel Jospin ont rendu public, mardi 3 août, un rapport sur la fiscalité qu'ils

avaient présenté, le 8 juillet, au premier ministre. Ils préconisent la baisse des taux d'impôts pour les bas revenus et une aide incitant

chômeurs et bénéficiaires des minima sociaux à reprendre un travail. Les experts recommandent également une baisse très ciblée de la TVA.

LIONEL JOSPIN a beau avoir prévenu qu'il n'y aura pas de « grand soir » fiscal, il ne s'interdit pas pour autant de poursuivre certaines réformes des prélèvements obligatoires, et en particulier du système fiscal, d'ici à la fin de son mandat, en 2002. Le premier ministre dispose, depuis le 8 juillet, des recommandations d'un rapport élaboré dans le cadre du conseil d'analyse économique (CAE) qu'il a créé en 1997. Ce document, intitulé *L'architecture des prélèvements en France : état des lieux et voies de réforme* (La Documentation française) et rendu public mardi 3 août, s'inscrit dans une suite de travaux sur la fiscalité et les prélèvements commandés par M. Jospin pour éclairer ses choix à venir. Il fait notamment suite à la publication, en août 1998, du rapport d'Edmond Malinvaud sur la réforme des cotisations sociales patronales.

Les deux auteurs de ce document vont à l'encontre des experts qui – surtout à droite – jugent prioritaire la réduction du taux marginal de l'impôt sur le revenu, très élevé pour les personnes à hauts revenus. Sans nier ce problème, François Bourguignon (Ecole des hautes études en sciences sociales) et Dominique Bureau (CAE) demandent au contraire au gouvernement d'afficher sa priorité en faveur du « bas du barème ». En d'autres termes, ils l'invitent à créer un mécanisme (impôt négatif sur le mode américain, revenu complémentaire...) qui éviterait à un chômeur reprenant un travail ou à un salarié modeste bénéficiant d'une augmentation de perdre brusquement certaines prestations sociales.

Le premier ministre n'ignore pas les effets de seuils inhérents aux prestations sociales (familiales, logement...) versées sous condition de ressources : ils expliquent que des chômeurs préfèrent refuser un emploi pour ne pas subir une perte parfois importante de revenus, ce qui fait souvent tomber les personnes les plus fragiles dans de véritables « trappes » à chômage ou à inactivité. A la suite des mouvements de chômeurs de l'hiver 1997, M. Jospin avait décidé le maintien temporaire de certaines presta-

serait financée par la hausse de ce taux sur les revenus plus élevés. Le rapport propose aussi de clarifier les objectifs des différentes catégories d'impôts et de cotisations : impôt sur le revenu, contribution sociale généralisée et cotisations patronales de la branche famille constitueraient une sorte d'« *impôt généralisé sur le revenu* » ayant une fonction sociale de redistribution entre les différents revenus ; les cotisations (maladie, vieillesse, chômage...) seraient affectées aux grands risques sociaux (retraite,

fet redistributif », notent-ils, puisque la part des biens assujettis à ce taux dans la consommation des ménages décroît nettement quand leurs revenus augmentent. Mais il ne faut pas oublier, par exemple, que si la réduction du taux de TVA est répercutée sur les prix, la baisse des prix elle-même entraînera mécaniquement une moindre revalorisation des revenus indexés sur l'inflation, comme le SMIC ou les minima sociaux. Ce seront ainsi les personnes modestes qui seront pénalisées...

AUCUN INSTRUMENT MIRACLE

Le rapport souligne d'ailleurs qu'il n'existe pas d'instrument fiscal miracle permettant à la fois de mieux redistribuer les revenus et de favoriser l'emploi. Un beau sujet de méditation pour un gouvernement qui compte réduire les prélèvements obligatoires d'ici à 2002 pour développer l'emploi, comme l'a réaffirmé, lundi 2 août sur Europe 1, le secrétaire d'Etat au budget, Christian Sautter.

C'est pourquoi toute baisse de la TVA – moins efficace qu'une réduction des charges sociales en terme de créations d'emplois – doit être parfaitement ciblée, plaident les auteurs du rapport. Ils citent les secteurs « *très concurrentiels* » (les secteurs où prospèrent des monopoles ont tendance à ne pas répercuter la baisse de la TVA sur leurs prix de vente), ceux qui utilisent une main-d'œuvre importante ou encore les biens et services dont la demande est très sensible au prix. C'est le cas du bâtiment, dont le gouvernement veut accompagner la reprise (*lire ci-dessus*).

Jean-Michel Bezat

Le PS renouvelle sa demande de baisse de la TVA

Dans un entretien au *Journal du dimanche* du 1^{er} août, François Hollande plaide « *pour qu'il y ait des baisses d'impôt qui bénéficient prioritairement aux consommateurs et soient favorables à l'emploi, si les marges de manœuvre nous y autorisent* ». Le premier secrétaire du Parti socialiste rappelle que sa formation « *préconise depuis deux ans ce que nos partenaires de l'Union européenne viennent enfin d'accepter, à savoir la baisse de la TVA [de 20,6 % à 5,5 %] pour tous les travaux liés au logement* ». Cette mesure a l'avantage, affirme-t-il, de soutenir le bâtiment et de lutter contre le travail au noir, particulièrement développé dans ce secteur. Le bâtiment affiche actuellement un dynamisme sans précédent, lié à la baisse des taux d'intérêt, au succès de l'amortissement Périssl et à l'optimisme des ménages : son taux de croissance devrait être supérieur à 5 % en 1999.

tions sociales (RMI, allocation aux chômeurs en fin de droits, etc.) à ceux qui reprennent un emploi. Le rapport suggère d'aller plus loin et relance l'idée, émise par l'économiste Roger Godino, d'une « allocation compensatrice du revenu » (ACR).

En cas de retour à l'emploi, et donc de baisse ou de perte de prestations sociales, l'ACR garantirait le maintien d'un certain niveau de revenus. La baisse du taux marginal d'imposition des bas revenus

maladie, chômage) ; enfin, les dépenses publiques générales (éducation, armée, budget européen...) seraient financées par l'impôt sur les sociétés, les écotaxes et, surtout, la TVA.

Ce faisant, les auteurs du rapport relancent le sujet – sensible actuellement – d'une baisse ciblée de la TVA. Ils rappellent qu'une baisse générale de la TVA a peu, voire pas, d'effets redistributifs en faveur des foyers modestes. « *Seul le taux réduit [5,5 %] a en fait un ef-*

CARNET

DISPARITION

■ **MADELINE DE VALMALÈTE**, pianiste française qui avait fêté le 28 juillet ses cent ans, est morte lundi 2 août dans un hôpital de Marseille, ville où elle résidait. Cette virtuose, qui a joué avec des chefs et solistes parmi les plus prestigieux – Toscanini, Furtwängler, Rubinstein, Menuhin –, s'était produite en concert jusqu'en 1990. Professeur de piano et concertiste, diplômée dès 1914 du Conservatoire de Paris, elle était familière depuis 1926 de la cité phocéenne. Elle l'avait cependant quittée entre 1949 et 1974, période durant laquelle elle enseigna douze ans à l'Ecole normale de musique et au Conservatoire de Grenoble. A Marseille, elle avait ouvert une école de piano. Ayant côtoyé des compositeurs comme Fauré, Saint-Saëns et Ravel, c'est après la première guerre mondiale qu'elle commença une carrière de concertiste en France et à travers l'Europe. Elle enregistra notamment *Le Tombeau de Couperin*, de Ravel, dans les années 30. Ce disque a été récemment réédité par la firme britannique Pearl avec des pièces de Dukas interprétées par Yvonne Lefébure.

NOMINATIONS

COMMERCE EXTÉRIEUR
René Sève a été nommé directeur du cabinet de François Huet, secrétaire d'Etat au commerce extérieur ; il dirigeait déjà le cabinet de son prédécesseur, Jacques Dondoux, depuis la fin mai (*Le Monde* du 1^{er} juin).

DIPLOMATIE

Jacky Musnier, ambassadeur en Nouvelle-Zélande, a été nommé ambassadeur aux Samoa occidentales en résidence à Wellington, en remplacement de Jacques Le Blanc parti à la retraite, par décret publié au *Journal officiel* daté 2-3 août.

[Né le 11 juillet 1938 à Champignol-lez-Mondeville (Aube), Jacky Musnier est licencié ès lettres et ancien élève de l'ENA (1966-1968). Il a été notamment en poste à Karachi (1969-1972), à Bonn (1972-1975), à Djakarta (1975-1981), à Rio de Janeiro (1981-1984), à Singapour (1984-1987), à Atlanta (1989-1993), à Mexico (1994-1995) et à l'administration centrale du Quai d'Orsay. Depuis février, Jacky Musnier est ambassadeur en Nouvelle-Zélande.]

AU CARNET DU « MONDE »

Anniversaires de naissance

– Bon anniversaire,

Je t'aime,

Pistole.

Décès

– Le président, Le directeur général de l'Institut national de la recherche agronomique. Ses collègues et amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Maurice ARNAL, directeur de recherche,

survenu à Clermont-Ferrand, le 1^{er} août 1999.

Les obsèques auront lieu mercredi 4 août, à 10 h 15, en l'église de Romagnat.

– Michèle Ferrier-Barbut, sa femme, Clelia, Igor et Eléonore, ses enfants, Ses parents, Sa famille, Ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Jean-Marc BARBUT,

survenu le 1^{er} août 1999.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 5 août, à 16 heures, en l'église Saint-Victor de Meylan (Isère).

3, rue de l'Avenir, 38320 Eybens.

– Lucie-Anne Dumay, son épouse,

Ainsi que ses enfants, beaux-enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants ont la douleur de faire part du décès accidentel de

Raymond DUMAY, écrivain,

survenu le 28 juillet 1999, à Ensûès-la-Redonne (Bouches-du-Rhône).

Il était né le 6 novembre 1916 à Replonges (Ain), où ses obsèques ont été célébrées le 31 juillet.

44, Grande-Rue, 78810 Feucherolles.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

– M. Bernard Feypell, son époux, M^{me} veuve Henri Langlais, sa mère, Eric Feypell, Véronique et Arnaud Angliviel de la Beaumelle, ses enfants, Et Guillaume, son petit-fils, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Françoise FEYPELL, née LANGLAIS,

survenu le 1^{er} août 1999, à Paris, à l'âge de soixante-deux ans.

La cérémonie religieuse aura lieu en sa paroisse, Notre-Dame d'Auteuil, à Paris-16^e, le vendredi 6 août, à 9 h 15, suivie de l'inhumation au cimetière de Levalloisville (Eure-et-Loir).

Cet avis tient lieu de faire-part.

116, quai Louis-Blériot, 75016 Paris.

– M. Jean Firmin, son frère, Michel, Joëlle, Geneviève, Odile, ses enfants et leurs conjoints, Dominique, Frédérique, Estelle, Nathalie, Jessica, Nadia et Abel, ses petits-enfants, Toute sa famille et ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Adam FIRMIN, ancien instituteur en Tunisie, retraité de la Mission universitaire et culturelle française à Tunis,

survenu à Aix-en-Provence, le 1^{er} août 1999, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

La messe de funérailles a été célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste, à Aix, le mardi 3 août.

Il a rejoint son épouse,

Louise GALLIOT,

décédée le 3 juin 1999.

1, rue de la Masse, 13100 Aix-en-Provence.

Chaque samedi avec

Le Monde
DATÉ DIM./LUNDI

retrouvez

LE MONDE TELEVISION

– Gaillard (Haute-Savoie).

On nous prie d'annoncer le décès du

docteur Gabriel GAY, ancien chef du service de cancérologie de la clinique de Savoie d'Annemasse,

survenu le jeudi 29 juillet 1999, dans sa soixante-quatorzième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation au cimetière de Vubens (Haute-Savoie), a eu lieu le lundi 2 août.

De la part de Béatrice, son épouse, Et de ses enfants.

– Les membres de la Fondation Copernic

ont la grande tristesse de faire part de la disparition de leur président et ami,

Jacques KERGOAT,

et témoignent de leur affection à Danièle et à Prisca.

(*Le Monde* du 31 juillet)

– Seillans (Var).

M^{me} Euphémie Pradalès, son épouse, M^{me} Martine Pradalès, sa fille,

M. Michel Calestini, son beau-fils, M^{me} Annie Pradalès, sa mère,

Mathias, Aurélie, Stéphane, ses petits-enfants,

M. Christian Fiberling, Les familles Kababjian, Garcia, Brésoles, Nassiet,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre PRADALÈS, résistant déporté à Mauthausen, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre,

survenu le 1^{er} août 1999, dans sa quatre-vingt-sixième année.

Les obsèques religieuses ont été célébrées le lundi 2 août, en l'église de Seillans (Var).

– La famille Talvat-Ponticelli a la douleur de faire part du décès de

M. Jacques TALVAT,

survenu le 25 juillet 1999, dans sa soixante-troisième année, en son domicile de Nogent-sur-Marne.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 30 juillet, à Nogent-sur-Marne.

15, rue Lucien-Bellivier, 94130 Nogent-sur-Marne.

M. Sarkozy nomme une nouvelle équipe de direction au RPR

Elle doit préparer l'élection du président du mouvement

LE RASSEMBLEMENT pour la République (RPR) possède une nouvelle direction. Celle-ci a été nommée, lundi 2 août au soir, par Nicolas Sarkozy, secrétaire général du mouvement gaulliste. Composée de sept secrétaires nationaux, d'un secrétaire national adjoint à l'organisation, ainsi que de vingt-trois secrétaires nationaux thématiques, elle regroupe l'ensemble des sensibilités du RPR. Elle tient surtout compte de la campagne en cours pour l'élection du futur président du parti.

En effet, la fonction est vacante depuis le 14 juin, date à laquelle M. Sarkozy l'a abandonnée à la suite du mauvais score réalisé par sa liste aux élections européennes (12,71 % des voix). Dans le nouvel organigramme cohabitent Renaud Muselier, député des Bouches-du-Rhône – seul candidat déclaré à la présidence pour l'instant –, Dominique Perben, député et maire de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), Hervé Gaymard, député de Savoie, et Jean-Paul Delevoye, président de l'Association des maires de France.

Ces nominations sont le fruit de nombreuses consultations pendant le mois de juillet. M. Sarkozy s'est en effet entretenu récemment avec toutes les personnalités du mouvement gaulliste, dont Philippe Séguin, Alain Juppé et Edouard Balladur, ainsi qu'avec tous les candidats déclarés ou potentiels à la présidence du RPR. Avant de rendre publique la liste de sa nouvelle équipe, le secrétaire général a été reçu, ce week-end à l'Elysée, par Jacques Chirac.

Comme prévu, Patrick Devedjian, député des Hauts-de-Seine et proche de M. Sarkozy, assumera

les fonctions de porte-parole du mouvement. Le séguiniste François Fillon est placé auprès du secrétaire général avec le titre de conseiller politique, tandis qu'un autre séguiniste, Roger Karoutchi, se retrouve secrétaire national à la politique européenne et à l'administration générale du RPR. On note aussi la présence de balladurien, comme Christian Estrosi (jeunes et sports), ou de fidèles du président de la République, comme Christian Jacob (agriculture) ou Eric Raoult (directeur des affaires politiques et chargé des DOM-TOM).

PARFUM DE CAMPAGNE

Cette équipe devrait préparer les universités d'été qui se dérouleront à Lyon du 27 au 29 août, ainsi que les propositions alternatives à la politique du gouvernement pour les « Assises » du mouvement, convoquées à la fin du mois d'octobre. Elle devra enfin organiser l'élection, par les militants, du futur président du mouvement. Cette échéance, prévue pour le 19 décembre, pourrait être avancée.

Un parfum de campagne interne flotte déjà, rue de Lille. « *Il serait temps que nous apprenions à nous comporter comme des adultes à l'égard de Jacques Chirac et non pas comme des mineurs abandonnés* », nous avait déclaré M. Muselier (*Le Monde* du 21 juillet). Indiquant qu'il annoncerait sa décision de candidature « *fin septembre* », M. Gaymard a souhaité, dans *L'Express* (29 juillet-4 août), « *une nouvelle conception de la politique, humble dans sa pratique, ambitieuse et vraie dans ce qu'elle doit incarner* ».

Anniversaires de décès

– 4 août 1992,

Yvette CONRY.

Sept ans de ton silence, de ta présence.

– Le 4 août 1998,

Jean-Michel LEWINTRE

nous quittait.

« *Au courage du jour, aux ondes du bonheur par-delà le silence.* »

– Il y a un an, s'endormait à tout jamais,

Gisèle MHUN.

Sa famille, Ses ami(e)s, Ses collègues, ont une pensée pour elle, en ce jour.

Qu'un nuage empli d'amour arrive et entoure cette étoile endormie.

Souvenir

– 4 août.

Il y a dix ans,

Maurice ALCAN

disparaissait.

Sa famille, ses amis et tous ceux qui l'ont connu se souviennent.

CARNET DU MONDE - TARIFS 99 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 136 TTC - 20,73 €
TARIF ABONNÉS 118 F TTC - 17,98 €

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES 520 F TTC - 79,27 €
FORFAIT 10 LIGNES

Toute ligne suppl. : 62 F TTC - 9,45 €

THÈSES - ÉTUDIANTS : 83 F TTC - 12,65 €
COLLOQUES - CONFÉRENCES : Nous consulter

☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.29.96
Fax : 01.42.17.21.36

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 h
Permanence le samedi jusqu'à 16 heures

RÉGIONS

ROUTES ET DÉTOURS

Le GR 20, quand les sommets de la Corse se méritent

L'itinéraire mythique de la randonnée pédestre attire maintenant de simples promeneurs, à la découverte des splendeurs des montagnes insulaires. Faut-il l'aménager au profit des non-initiés, ou maintenir l'isolement du « dernier sentier sauvage d'Europe » ? Le débat est ouvert

CALENZANA (Haute-Corse)
de notre envoyée spéciale

Surplombant un cirque de granit clair couvert de genévriers, les massifs du Monte d'Oro et du Rotondo semblent vouloir imposer un silence religieux. Ici, point de chants d'oiseaux, juste le parfum entêtant de l'aune odorant. « Quand on fait le GR 20, on remet les pendules à l'heure. Avant, on se croit fort, grand et beau. Après quelques étapes, on se sent faible, petit et pas si beau que ça ! » Un randonneur anonyme, épuisé, les pieds bardés de sparadrap sur ses ampoules, a laissé ainsi percer son admiration dans le livre d'or du refuge de Pietra Piana. Trois heures de montée obstinée à travers la forêt de pins, le ruisseau Manganello chantant en contrebas, pour atteindre la cinquième étape du sentier de grande randonnée le plus célèbre de France.

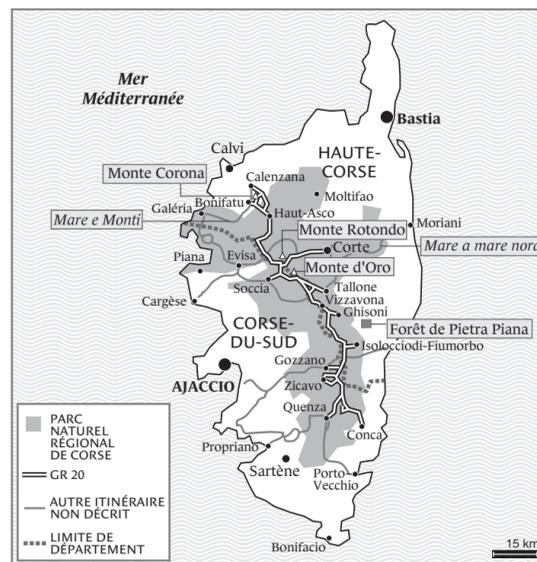
Il a fallu tout d'abord partir de Calenzana, village du pays de Balagne, quitter les buissons de myrte et de bruyère, les arbusiers et le parfum des cistes, traverser la forêt de Melaghia et avaler 1 300 mètres de dénivellation. Un pèlerinage avec son fardeau de petites douleurs et grosses sueurs. Six heures de marche harassante, par 33 degrés à l'ombre ce jour-là, pour arriver au premier refuge du GR : Ortu di u Piobbu, le « jardin des bouleaux ». Là, le regard encore étonné de tant d'espace, on redécouvre l'humilité. Le Monte Corona tente de cacher ses derniers névés, mais le soleil implacable diffuse une lumière blanche et crue. En contrebas, des murets résistent au vent, vestiges d'une bergerie. Un vieux canapé trône sur une dalle de granit à flanc de montagne : c'est là que Cédric Cimiterra, jeune gardien du refuge, passe ses soirées à contempler les couchers de soleil. Pendant ces deux mois d'été, 4 500 marcheurs vont se succéder dans son gîte et goûter aux plaisirs du silence.

Le GR 20, fleuron du genre que tout randonneur chevronné rêve d'inscrire à son palmarès, connaît un succès grandissant. 12 000 en 1998, les marcheurs sont chaque année plus nombreux à le tenter. Mais, depuis trois ans, les « clients » ont changé. Sentier mythique des « gros mollets, gros godillots », réservé aux randonneurs confirmés, cette route des crêtes attire tous les curieux. « Nous avons de plus en plus de demandes pour le GR, mais seulement 30 % le font en entier. Beaucoup décrochent dès la première étape », explique Laetitia Pietri, chargée du tourisme au parc naturel régional de Corse (PNRC). « Ce ne sont plus les amoureux de la montagne qui viennent, mais des gens qui partent sans préparation. Le sentier devient un produit touristique à consommer », renchérit Cédric Cimiterra. Sur l'île, personne n'attendait plus un tel succès.

L'histoire du GR 20 fut en effet celle d'un long malentendu. Peuple



CHRISTIAN ANDREANI



de la montagne, les Corses connaissent chaque pierre et chaque source, mais n'ont pas cherché à les vendre. La marche n'est pas un passe-temps, un effort gratuit et plaisant, mais une obligation. Le temps n'est pas si loin où, pour ravitailler le village, il fallait porter à dos d'homme ou de mulet. C'est un ingé-

nieur de la direction départementale de l'agriculture amoureux de la montagne, Guy Degos, qui, le premier, eut l'idée de créer un sentier traversant la Corse par la ligne de partage des eaux. La première étude de parcours a été mise au point en 1970 avec un autre randonneur, Michel Fabrikant, ancien amiral mis hors

cadre après la guerre d'Algérie, qui, séduit par le projet, consulte les quelques rares montagnards professionnels de l'île.

Le GR 20 est créé et deviendra le socle du projet de parc naturel régional. François Giacobbi, aujourd'hui décédé, alors sénateur et président radical de gauche du conseil général

de Corse (puis de la Haute-Corse après la division de l'île en deux départements) et du parc finance ensuite les premiers travaux de « démaquisage » (lire ci-dessous). Mais il est bien le seul élu à suivre. « Quand on a fait ce sentier, personne n'y croyait : ni les conseillers généraux, ni le délégué au tourisme, ni les élus.

Le GR 20 dans la région du Niolo (centre de la Corse).

Les bergers étaient contre, car ils n'y voyaient que des « mangeurs de tomates » dérangeant leurs troupeaux. Et les nationalistes le dénonçaient comme la menace d'une future invasion de touristes », se souvient Jacques Leoni, chargé du développement durable au sein du parc.

Mais, très vite, les randonneurs investissent le sentier. Treize refuges seront construits à partir des anciennes bergeries. « Aujourd'hui, c'est un des rares équipements soutenus par tout le monde », se réjouit Jacques Leoni. A tel point que l'afflux commence à aiguïser les appétits. Après trente-cinq ans d'existence, le GR 20 est devenu un produit à vendre. Certains rêvent d'installer sur le parcours des hôtels-restaurants, à l'image de ce qui se passe dans les Alpes. Trois établissements privés ont ainsi été construits sur la partie sud du sentier. Car, si les refuges sont aujourd'hui équipés de douches, sanitaires et réchauds, le ravitaillement est encore aléatoire et succinct : en dehors des bergeries, où l'on vend fromages et charcuteries, les randonneurs doivent souvent porter deux à trois jours de nourriture. Faut-il en faire plus ? Le débat ne cesse d'agiter l'équipe du parc. Le directeur du parc régional, José Filippi, lui-même, souhaite « la mise en tourisme du GR » pour accueillir une clientèle désireuse de trouver confort et ravitaillement. « Ce serait de l'anti-parc, assure de son côté Jacques Leoni. Ce suréquipement changera complètement l'image du GR qui est synonyme de beauté et de silence. C'est le dernier sentier sauvage d'Europe. »

« Il faut garder le côté pur et dur du GR et valoriser d'autres sentiers pour le délester, sinon la nature va en pâtir »

Ce vieux connaisseur du GR craint, au surplus, que ces aménagements ne créent un déséquilibre au détriment des villages menacés par la désertification. Cet avis est corroboré par une étude réalisée par les services du parc en 1990, intitulée « L'avenir du GR 20 dans dix ans ». Confrontant les deux scénarios de développement – adaptation à la clientèle ou maintien tel quel du GR 20 –, l'étude concluait à la nécessité de garder au sentier son caractère de « haute route sportive et sauvage à l'environnement protégé ». « Faute de quoi, le GR 20 pourrait être condamné peu à peu à perdre de sa notoriété sans que celle-ci ait pu permettre le développement du potentiel de randonnée en Corse », avertissait le rapport.

Une telle vision semble partagée par tous les gardiens et guides de la montagne : « Il faut garder le côté pur et dur du GR et valoriser d'autres sentiers pour le délester, sinon la nature va en pâtir », soutient François Achilli, guide et adjoint technique au parc naturel. Le PNRC s'est ainsi lancé dans une politique de développement d'autres sentiers, autour du GR 20 : cinq sentiers transversaux, appelés « Mare e Monti », « Mare a mare », traversent la montagne ; d'autres sillonnent la région. « C'est une stratégie globale de la randonnée, capable de satisfaire les sportifs comme les familles, avec une perspective d'aménagement des sommets comme des villages, que le parc a développée », insiste M. Leoni. Il reste aux randonneurs à accepter de découvrir la « montagne dans la mer », sans forcément avaler quinze jours de marche au sommet...

Sylvia Zappi

**PROCHAIN ARTICLE :
les chemins cathares**

Michel Codaccioni

Les succès du Parc naturel régional de l'île

intelligence et humilité, nous tentons de progresser. »

L'effectif directement attaché au PNRC a été multiplié par cinq en vingt-sept ans. Une vingtaine de personnes séjournent au siège, à Ajaccio, cent vingt agents sont immergés en permanence en milieu rural. Une vingtaine d'agents animent les écoles des 143 communes du parc. D'autres sont affectés à l'information et à la sensibilisation au milieu naturel et culturel. La Casa natura, dans la forêt du centre de la Corse, à Vizzavona, ou la Casa marina à Galéria, sur le littoral rocheux au sud de Calvi, accueillent des groupes de la maternelle à l'université.

UN SAVOIR-FAIRE QUI S'EXPORTE

Le « village des tortues », à Moltifao, est chargé d'une mission de réintroduction de la tortue d'Herman. Le village d'Aitone, à Evisa, sur le versant montagneux ouest, expose les richesses de la faune et de la flore insulaires. C'est d'ailleurs sur ce site que José Filippi, le directeur du PNRC, espère installer un Institut national de formation des professionnels du développement local et de la protection.

Des spécialistes s'occupent particulièrement des espèces menacées. Récemment, la réintroduction de 25 cerfs d'origine insulaire, a permis d'enregistrer des naissances en liberté à Chisa, dans le Sud. Le célèbre

mouflon de Corse se reproduit dans les hautes montagnes de l'Asco. Les rapaces, tels que le gypaète barbu, se reforment timidement en compagnies. Le balbuzard pêcheur est moins rare au-dessus des calanches de Piana.

Ces succès, enregistrés au prix de trente années d'efforts, se traduisent par l'exportation du savoir-faire des agents du parc. Certains sont chargés de la formation de leurs homologues sardes. D'autres se rendent en mission, notamment au Maroc, en Espagne, au Vietnam, où ils sont consultés sur les techniques de développement et de protection de zones sensibles. Un conseil scientifique composé de dix-huit universitaires locaux et internationaux sera prochainement mis en place avec une double mission : vulgariser les acquis du PNRC, répondre aux interrogations des agents de la structure insulaire. Mais la face la plus spectaculaire du parc reste le tourisme en montagne, avec ses 1 500 kilomètres de sentiers pédestres (le GR 20 ne compte que 160 kilomètres), qui offrent plus de 1 100 mètres de dénivellation et assurent un... chiffre d'affaires de 60 millions de francs par an (9,147 millions d'euros).

Le PNRC est ainsi le plus gros opérateur touristique de l'île en termes d'espace, de capacité d'hébergement, d'emplois en zone rurale et de retombées directes. L'ensemble de ses activités génère trois catégories

d'emplois. D'une part, les postes directement financés par le PNRC : environ cent cinquante personnes chargées d'assurer le fonctionnement de la structure. Parmi elles, vingt-cinq emplois-jeunes affectés à des candidats dotés d'une formation spécifique à la protection de l'environnement. D'autre part, les emplois indirects : prestataires de services privés chargés d'effectuer des travaux, notamment de démaquisage, de construction de refuges, de gîtes, etc. Les retombées directes sur l'économie insulaire sont estimées à 99 %. Une récente étude de la Caisse des dépôts évalue à une centaine d'emplois les activités liées au développement local et au tourisme. Par déduction, les responsables locaux multiplient ce chiffre par trois pour l'ensemble des activités du parc.

La troisième catégorie est faite des emplois induits par l'existence des activités du parc : artisans, commerçants, agriculteurs, guides, etc., installés dans les 143 communes du parc. Au total, sans doute environ cinq cents personnes. L'étude de la Caisse des dépôts affirme qu'à la différence des autres catégories d'emplois leur pérennité ne serait plus remise en question en cas de cessation d'activité de la structure du PNRC.

HORIZONS

ENQUÊTE

2 L'AVENTURE DES ORIGINES

LE plus difficile, se souvient-il, ça a été d'y croire : « *Pouvions-nous faire confiance à nos instruments ? Nous avons interrogé discrètement un spécialiste, membre d'une équipe réputée de l'université d'Arizona. Il est, d'abord, parti d'un énorme éclat de rire. Mais le lendemain, après avoir lu attentivement le compte rendu de nos travaux, il nous reprochait d'avoir trop attendu avant de le publier !* » Michel Mayor, directeur de l'observatoire de Genève, n'a rien d'un agitateur. C'est presque par inadvertance qu'il a semé le trouble dans la communauté astronomique mondiale en 1995 en annonçant avoir détecté, avec son coéquipier Didier Queloz, une planète située hors du système solaire. Une planète stupéfiante, première d'une longue liste dont les caractéristiques apparaissent comme un défi aux théoriciens.

Depuis longtemps, pourtant, la plupart des astronomes étaient déjà persuadés que le système solaire n'est sans doute pas un cas unique. En effet, dans la théorie qui décrit leur naissance, les planètes apparaissent comme « un sous-produit » presque obligé de la formation du Soleil. Or ce dernier n'est qu'une étoile banale parmi 100 milliards d'autres dans notre galaxie, et les galaxies se comptent par centaines de milliards dans l'univers. Il n'y a donc strictement aucune raison que le même scénario ne se soit pas reproduit ailleurs. Il n'en reste pas moins que personne ne croyait à la possibilité de détecter ces planètes extrasolaires avant longtemps, même avec les instruments les plus modernes. A commencer par Michel Mayor, qui, au départ, ne s'y intéressait d'ailleurs pas.

Au début des années 70, il étudiait le mouvement des étoiles au sein des bras spiraux des galaxies. « *Mais les mesures étaient longues, fastidieuses, et les instruments relativement inefficaces* », se souvient-il. Il décide alors de perfectionner un appareil mis au point par un collègue américain. Le spectromètre Doppler Coravel, qu'il réalise avec l'aide d'un technicien de l'observatoire de Marseille, Roger Baranne, se révélera quatre mille fois plus performant que les instruments utilisés jusqu'alors pour mesurer la vitesse de déplacement des étoiles !

« *Cela m'a ouvert un nouveau domaine de recherche sur des sujets encore en friche* », dit-il. La sensibilité de Coravel en fait un instrument de choix pour l'étude des systèmes doubles (une étoile en orbite autour d'une autre), car il est capable de mesurer les perturbations produites sur l'étoile principale par son « compagnon » ; de très légers déplacements périodiques à partir desquels il est possible de calculer l'orbite et la masse de ce dernier. Dès 1989, il détecte ainsi une « naine brune » autour d'une étoile analogue au Soleil. Trop peu massives pour que des réactions thermonucléaires puissent se déclencher en leur sein, les naines brunes sont de petites étoiles qui ne brillent pas et sont donc très difficiles à détecter.

Ce premier résultat encourage Michel Mayor et André Baranne à perfectionner encore leur matériel. En 1993, Elodie, trente fois plus sensible que Coravel, est monté sur le télescope de 193 centimètres de Saint-Michel-de-Provence. De quoi, cette fois, « *flirter avec les planètes* », pense Michel Mayor. Mais les plus petites naines brunes sont quand même dix fois plus massives que Jupiter, la géante du système solaire. Et cette dernière est bien trop éloignée du Soleil pour avoir sur lui des effets détectables par Elodie. L'espoir est donc très mince. D'autant plus qu'une équipe canadienne vient d'achever une campagne de dix ans d'observation de vingt-cinq étoiles de type solaire, sans résultat. Pour se donner une chance d'aboutir, Michel Mayor décide d'en scruter systématiquement cent quarante-deux, pendant plusieurs années. Mais il s'attend surtout à trouver d'autres naines brunes.

Dès les premiers mois de sa mise en service, alors que sa période d'échantillonnage n'est même pas terminée, Elodie détecte des oscillations dans la lumière émise par 51-Pégase. « *Nous avons d'abord cru à un problème technique* », se souvient l'astronome suisse. Il lui faut, pourtant, se rendre à l'évidence : cette

Plein soleil sur le billard cosmique



Du nouveau sous le Soleil ! Une vingtaine de planètes placées hors du système solaire ont été découvertes au cours des quatre dernières années.

L'homme pourrait détecter avant 2005 des planètes similaires à notre bon vieux Globe, propices à l'essor d'organismes vivants

étoile, située à 40 années-lumière de la Terre, avance et recule très légèrement avec une belle régularité. En janvier 1995, les mesures sont suffisantes pour calculer les caractéristiques du compagnon responsable de ce minuscule mouvement de Yo-Yo. Sa masse est comprise entre 0,5 et 2 fois celle de Jupiter, et il fait le tour de son étoile en 4,2 jours seulement, ce qui signifie qu'il en est très proche : 5 centièmes de la distance Terre-Soleil !

C'est invraisemblable, totalement incompatible avec tout ce que l'on sait du système solaire. Au point que Michel Mayor et son équipe éprouvent le besoin de faire une seconde campagne d'observations avant d'annoncer leur découverte fin août. Au grand dam de Geoffrey Marcy et de Paul Butler, de l'université de San Francisco, qui avaient entrepris le même genre de mesures, avec un matériel similaire. Très vite, les deux Américains vérifient et confirment les résultats de leurs collègues suisses. « *Ce fut une vraie folie, se souvient Michel Mayor. Les fax s'entassaient, venus de tous les journaux du monde.* » La frénésie médiatique n'a d'égale que celle de la communauté des astronomes, qui se rue dans la brèche ainsi ouverte.

Depuis, une course de vitesse s'est engagée entre plusieurs équipes, dont celles de Mayor et de Marcy, qui vient de marquer un joli

point sur son rival et ami en annonçant, en avril, la première détection d'un système de trois planètes en orbite autour d'Upsilon Andromedae, une étoile de type solaire située à 44 années-lumière de la Terre. Dès la fin de cette année, le télescope spatial Hubble consacra une partie de son temps d'observation à ces nouvelles recherches.

DES détecteurs vont être montés sur les nouveaux télescopes terrestres géants, comme le Very Large Telescope (VLT) européen, en cours d'installation. Des projets à plus long terme d'observatoires spatiaux français (Corot), européen (Darwin) ou américains (SIM et TPS) sont envisagés. Selon Jean Schneider, qui, à l'observatoire de Paris-Meudon, s'est consacré à ce domaine, ces futurs instruments pourraient aboutir « *avant 2005* » à la détection de planètes nettement plus petites, similaires à la Terre, et donc éventuellement propices au développement d'organismes vivants.

En attendant, la découverte de vingt planètes extrasolaires a été vérifiée et confirmée depuis quatre ans. Ces nouvelles venues stupéfient déjà les astronomes par leur étrangeté. Quatorze d'entre elles sont plus grosses que Jupiter (lui-même 318 fois plus massif que la Terre). Elles sont pour la plupart très proches de leur étoile, et leur orbite

est le plus souvent très elliptique et excentrique, à la différence de celles, plutôt circulaires, de la Terre et de ses « sœurs ». Certes, les dispositifs de Mayor, de Marcy et des autres seraient incapables de détecter un cortège planétaire analogue au nôtre, et rien ne permet donc d'affirmer que notre système solaire est unique. Mais force est de reconnaître que, pour l'instant, il fait plutôt exception.

Cela est très gênant dans la mesure où c'est lui qui, faute d'autre référence, a servi de modèle pour les recherches sur la formation des planètes. Les chercheurs doivent donc revoir leur copie en urgence pour l'adapter aux réalités nouvelles. Pas de chance : ils venaient juste de se mettre à peu près d'accord sur un scénario, après plusieurs siècles d'empoignades théoriques où la philosophie et la politique semblaient parfois polluer un peu le débat scientifique.

C'est Descartes qui « *a été le premier à proposer une théorie scientifique de l'origine du système solaire* » en suggérant que les étoiles et les planètes naissent au sein de « tourbillons » qui peuplent l'univers, explique l'astrophysicien français André Brahic. Kant et surtout Laplace développeront cette idée un siècle plus tard en élaborant, chacun de son côté, une théorie qui explique la formation du Soleil et des planètes à partir d'une « nébuleuse primitive » (ou « primordiale ») qui s'est contractée sous l'effet des forces de gravitation.

Le modèle actuel des astrophysiciens a repris et précisé cette conception qui, paradoxalement, n'a pu s'imposer véritablement qu'à partir des années 50. Au début du XX^e siècle, en effet, la majorité de la communauté astronomique préférait la théorie « catastrophiste » défendue par les Britanniques, qui perpétuaient ainsi une idée de Buffon : les planètes se seraient formées par refroidissement d'un lambeau de matière arraché au Soleil par une étoile (Buffon parlait, lui, d'une comète) qui l'aurait frôlé. Philosophiquement, ce modèle présentait, pour certains, l'avantage de faire du

système solaire et de la Terre un exemple probablement unique. Scientifiquement, il apparaissait plus simple. L'évolution d'une nébuleuse vers un système planétaire posait, en effet, des problèmes que la science de l'époque n'était pas encore capable de résoudre, explique André Brahic. Mais les progrès de la physique des fluides et de la thermodynamique ont entraîné, à la fin des années 30, l'abandon progressif de la théorie catastrophiste au profit de celle de la nébuleuse, défendue par l'école française.

On pense aujourd'hui que le système solaire est né d'un gigantesque nuage de gaz et de poussières qui

Un gigantesque nuage de gaz et de poussières s'est effondré sur lui-même. Cet effondrement a créé, au centre, une densité de matière et une température suffisantes pour que des réactions thermonucléaires s'allument, donnant naissance au Soleil, il y a environ 4,5 milliards d'années

s'est effondré sur lui-même. Cet effondrement a créé, au centre, une densité de matière et une température suffisantes pour que des réactions thermonucléaires s'allument, donnant naissance au Soleil, il y a environ 4,5 milliards d'années. Mais une partie de la nébuleuse (quelques pour cent seulement) est restée autour de la nouvelle étoile, sous forme d'un disque, qui tournait avec elle. C'est dans ce disque que des grains sont apparus, qu'ils se sont agglomérés au rythme de leurs collisions, pour donner (en une cinquantaine de milliers d'années seulement) des « planétésimaux » de quelques centaines de kilomètres de diamètre, autour desquels se sont formées les planètes rocheuses (Mercure, Vénus, la Terre et Mars) ou gazeuses (Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune).

La description peut impressionner. Pourtant, le processus de croissance de ces noyaux de planète est encore mal compris. Jusqu'à 1990, explique André Brahic, une polémique a opposé l'école soviétique, qui défendait une évolution « *plutôt*

égalitaire », où tous les planétésimaux se développent au même rythme, et l'école américaine, « *plus libérale* », pour qui quelques noyaux plus forts ont peu à peu attiré tous les autres ! La fin de la guerre froide a vu naître, avec la participation des Français, un compromis dans l'élaboration duquel le progrès des méthodes d'investigation et de calcul a, évidemment, joué un rôle plus important que l'idéologie. Il n'en reste pas moins que de nombreuses inconnues subsistent. « *Les ordinateurs, même les plus performants, ne peuvent pas intégrer tous les paramètres qui entrent en jeu dans ces processus* », souligne André Brahic.

NOUVELLEMENT découvertes, les planètes extrasolaires viennent encore compliquer le tableau. L'énigme principale est leur incroyable proximité avec leur étoile. Il est physiquement impossible qu'elles se soient formées là. Elles ont donc dû se déplacer par la suite. « *Dès 1980, les Américains Peter Goldreich et Scott Tremaine avaient suggéré que Jupiter n'était peut-être pas né où il se trouve actuellement et que les planètes géantes pouvaient migrer vers leur étoile, rappelle Michel Mayor. Mais personne n'avait pensé qu'elles pouvaient s'en approcher aussi près sans dommage.* »

La demi-douzaine d'équipes qui disposent de modèles informatiques simulant le mouvement des planètes expérimentent toutes ces possibilités nouvelles. « *Nous avons déjà pu montrer que, dans notre système solaire, si Jupiter était plus gros ou s'il migrerait beaucoup plus près du Soleil qu'il n'est actuellement, il sèmerait une pagaille monstre, explique André Brahic. Toutes les planètes ficheraient le camp dans une incroyable partie de billard cosmique.* » Ce premier résultat pourrait apporter un début d'explication aux orbites très excentriques et au nombre réduit de planètes de ces systèmes exotiques.

Les Américains Jacques Lissauer (centre Ames de la NASA) et Douglas Lin (université de Californie, Santa Cruz) ont, de leur côté, testé la stabilité du système à trois planètes découvert par Marcy et Butler autour de l'étoile Upsilon Andromedae, et étudié ce que ces nouvelles données impliquent pour la formation des systèmes planétaires. « *L'impression générale est qu'aucune combinaison n'est à exclure a priori et que les modèles seront donc très difficilement vérifiables* », estime Jean Schneider.

Conclusion : tout est désormais ouvert, et d'autres surprises de taille sont probablement à attendre des nouvelles découvertes à venir. Le re-

maniement qui s'annonce pourrait être profond. Grâce aux sondes interplanétaires, « *nous en avons plus appris sur les planètes en moins d'une génération qu'au cours des quarante siècles qui ont précédé* », rappelle André Brahic. Cette aventure scientifique à laquelle il a activement participé a rendu l'astrophysicien français très prudent. « *Une des grandes leçons de l'exploration du système solaire est la prise de conscience de l'extrême diversité des objets et des phénomènes physiques observés, dit-il. On peut même se demander si l'ambition de tout expliquer par une seule théorie ou un seul mécanisme est vraiment raisonnable...* » Les « nouvelles frontières » atteintes aujourd'hui pourraient bien renforcer ce scepticisme.

Jean-Paul Dufour
Dessin : Philippe Gerbaud

PROCHAIN ARTICLE :
L'incroyable
odyssée de la vie

La malédiction des Kacic

DES bagages jamais complètement défaits, une voiture usée par les ans mais prête à repartir, des matelas qui s'empilent dans un coin de chambre et des repas servis à heure fixe grâce à l'aide internationale : les Kacic ont tous les attributs des réfugiés. Mais réfugiés d'où ? Ils ne savent plus trop. Il y a encore quatre mois, cette famille de quatre personnes aurait répondu à la question sans hésiter. Tous s'accordaient sur leur définition : pour le Haut-Commissariat des Nations unies aux réfugiés (UNHCR), le gouvernement serbe et leurs voisins albanais dans cette ville de Kosovo Polje où ils résidaient alors, ils étaient des réfugiés serbes de Croatie. Les plus précis ajoutaient « *arrivés de Krajina en 1995* ». Aujourd'hui, le gouvernement de Belgrade les qualifie de « *victimes de la purification ethnique au Kosovo* » ; le HCR, constatant que la province demeure légalement un territoire serbe, préfère parler de « *personnes déplacées* ». Eux, ils écoutent, indifférents, cette bataille sémantique et résumant d'une phrase : « *Cela fait huit ans que nous fuyons la guerre et que personne ne veut de nous.* »

Huit ans, déjà, mais leurs souvenirs sont restés intacts. C'était en 1991. Radoslav travaillait à la coopérative vinicole de Drnic, une petite ville située à 20 kilomètres de Sibenik et de la côte dalmate. Milko avait cinq ans, et n'accompagnait pas encore sa sœur Goranka, de quatre ans plus âgée, à l'école. La mère, Jovanka, avait donc provisoirement cessé de travailler. Les tensions entre Zagreb et Belgrade étaient déjà vives, mais dans cette petite cité croate, où les deux communautés cohabitaient tranquillement, « *la vie était belle* ». Le week-end, on retournait au village, un peu plus haut dans la montagne. Là, on retrouvait les grands-parents, on travaillait les champs et le potager. Parfois, on prenait la voiture et on filait plonger dans l'Adriatique.

Et puis la guerre a éclaté. Drnic s'est retrouvé sur la ligne de front. Les Kacic ont vu les obus de l'armée fédérale s'abattre sur la ville. Alors, pendant que leurs voisins croates prenaient le chemin de Split ou de Zagreb, eux ont gagné Knin, la capitale de cette région de Krajina largement peuplée de Serbes. Là-bas, à 30 kilomètres plus au nord, des amis, partis pour l'Allemagne, ont mis leur appartement à leur disposition. En attendant l'accalmie.

EN 1992, les combats ont cessé. L'armée yougoslave et les milices serbes tenaient la région. Aussi, la famille Kacic retourna au village. L'exil ayant duré quelques mois, la maison, gardée par les grands-parents qui n'avaient pas voulu partir, est restée intacte. En Bosnie, un peu plus au nord, la guerre faisait rage, mais puisque l'école des enfants avait repris normalement, c'est bien que la vie devait retrouver son cours.

Le sursis dura trois ans. Jusqu'à août 1995 et l'offensive de l'armée de Zagreb. Cette fois, les obus étaient croates. Ils tombaient continuellement. De part et d'autre, les radios mentaient et la télé ne passait plus. « *Le soir, un officier de l'armée fédérale nous a dit de partir. C'était une affaire de quelques jours, peut-être quelques semaines. Et puis, cette fois, nous avions de l'expérience, sourit Jovanka. Nous avons rapidement entassé des affaires dans la voiture et la remorque et nous avons repris la route. Sur le chemin, il y avait des colonnes de voitures, des maisons détruites, quelques cadavres.. Mais c'est en arrivant à Knin que nous avons compris. Les rues étaient désertes, une ville fantôme. Alors on a continué, en sachant qu'on partait sans doute pour de bon.* »

Direction Banja Luka, en Bosnie. Le flot de réfugiés a considé-



HAZIK REKARUTERS

Depuis 1991, cette famille serbe de Krajina fuit les combats. En 1995, elle arrive au Kosovo. Elle connaît de nouveau les affres de l'errance

ramblement grossi. De Zagreb, de Split, les colonnes convergèrent vers cette ville du nord de la République, sous contrôle de l'armée fédérale. La caserne de Kozara a été transformée en camp de transit. Mégaphones à la main, des militaires criaient les noms des familles disparues et dressaient des listes. Les réfugiés s'entassaient dans les baraques. Pendant trois jours, les Kacic, sans nouvelles de leurs parents, ont attendu. Le quatrième, le miracle arriva, noyé au milieu de la colonne. Les effusions furent courtes. Puisqu'ils se sont retrouvés, les militaires leur ont intimé l'ordre de conti-

« On a déjà tout vécu. Alors, du moment que nous sommes vivants et ensemble... »

nuer vers la Serbie. Mais où en Serbie ? Depuis des générations, les deux familles n'ont d'attaches qu'en Croatie, où alors à l'étranger, des parents éloignés. Ici, dans ce que certains nomment la mère patrie, ils ne connaissaient personne. Droit devant, suivant le courant, ils atterrirent à Rouma, en Voïvodine. Les milices d'Arkan recrutait mais Radoslav n'avait aucune envie d'aller combattre en Bosnie. Très vite, les parents trouvèrent un hébergement. « *Mais il n'y avait rien pour nous, se souvient Radoslav. On était prêt à n'importe quoi, une chambre, une cabane, pour rester près des parents, mais ils nous ont dit que non. Le seul endroit où on trouverait quelque chose, c'était le Kosovo. Là-bas, il y avait des mai-* »

Alors va pour le Kosovo ! Ils n'y avaient jamais mis les pieds, mais ils avaient confiance, tout

était organisé par le gouvernement. Voitures et remorques furent placées sur le train, et pour la première fois, le voyage fut agréable. La mauvaise surprise les attendait à l'arrivée. En guise de pavillon, à Pristina, ils découvrirent la cour d'une école de Djakovica. « *Immédiatement, on a dit qu'on ne voulait pas rester là. L'Albanie était à 7 kilomètres et, dans la ville, il n'y avait que des Albanais. Les enfants avaient peur. Mais pour qu'ils nous laissent reprendre la voiture et partir, il a fallu plusieurs jours. On a trouvé un ami de la famille à Pristina, qui s'est porté garant. Il allait nous trouver un travail. Finalement, on a pu partir et gagner Kosovo Polje.* »

Dans cette région, théâtre de la fameuse bataille du Champ des merles en 1389, Serbes et Albanais étaient en nombre équivalents. En tout cas, le climat était paisible, assure la famille. Chacun vivait de son côté. Les Serbes tenaient les postes de responsabilité et les emplois publics, les Albanais le commerce libre et les petits métiers, mais les deux communautés cohabitaient sans heurts. « *Le fer à repasser, c'est une famille albanaise qui me le prêtait* », souligne Jovanka.

Du reste, le vrai problème de la famille Kacic était ailleurs. Radoslav n'a pas retrouvé de travail, et le salaire de Jovanka, serveuse au restaurant de la gare, ne suffisait pas. Ils ne tenaient que grâce aux colis mensuels de la Croix-Rouge, de l'association Care et du Programme alimentaire mondial (PAM). Les conditions de logement étaient désastreuses : une chambre pour quatre, sans chauffage, avec toilettes et douche sur le palier. L'établissement fut réquisitionné pour accueillir les exilés de Krajina. L'été, les parents sortaient le soir pour laisser les enfants faire leurs devoirs. L'hiver, quand il faisait trop froid pour s'asseoir dehors, que seules la plaque électrique et la télévision

pouvaient réchauffer la pièce, Milko et Goranka se concentraient comme ils pouvaient. A l'école, les enseignants ne manquaient jamais une occasion de souligner le mérite de « *ces réfugiés qui réussissent mieux que les autres* ». Mais même ces honneurs finissaient par être pesants.

La maison ? Après trois années, on leur en a proposé une, à Dobrevu, un village situé à 5 kilomètres de la ville. Un programme spécial pour les réfugiés. Mais les Serbes n'y étaient qu'une poignée et la famille a renoncé. D'autant que la situation ne cessait de se dégrader. « *Il*

« Le monde entier se moque de nous. On ne s'intéresse qu'aux Albanais. Nous vivons la même tragédie qu'eux, mais tout le monde s'en fiche. Jamais personne n'aidera la Serbie et les Serbes »

avaient leurs milices. » Dans la communauté serbe, on ne parlait plus que d'enlèvements, de meurtres. Un homme, originaire de Krajina, travaillant à la radio, était donné pour disparu. Des cadavres auraient été retrouvés dans un village voisin. La psychose montait, à peine calmée par le déploiement en masse des policiers et des militaires.

SURVIVRENT enfin les bombardements. La famille passa les soirées dans les abris, mais le jour, ils assistaient au spectacle des colonnes d'Albanais gagnant la gare. Elle se souvient : « *Des trains de 21 wagons partaient pour la Macédoine. Avec des femmes, des enfants. Il y avait aussi des milliers d'habitants de Pristina. C'était atroce, j'avais l'impression de nous revoir quatre ans plus tôt. Mais je les comprenais. Ils fuyaient les bombarde-*

ments. » Etaient-ils poussés à partir ? « *Je ne crois pas, ils partaient seuls. Dans les villages, peut-être, mais pas ici.* » Lui baisse les yeux, parle en murmurant : « *C'étaient des convois organisés par le gouvernement et encadrés par la police.* » Elle insiste : « *Peut-être, mais ils y allaient d'eux-mêmes. Je leur ai parlé à la gare, ils me l'ont dit. Les vieux, ils voulaient rester, garder leur magasin, mais ce sont les jeunes qui les poussaient.* »

La ville était devenue serbe. Les petits commerces albanais ont fermé. Leurs quartiers étaient vides. Dans les maisons, il restait sans doute quelques familles, pensent les Kacic. « *Mais on ne les a pas vus, ils ne sortaient jamais.* » Ils assurent n'avoir pas non plus constaté le moindre pillage, ni vu de maison albanaise occupée. « *Je ne peux pas dire que ça n'est pas arrivé, s'excuse-t-il, mais pas chez nous.* » Quand les armes se turent enfin, ils as-

« *Escortés par des soldats de la KFOR, des Serbes de Zitinje, un village à 55 kilomètres au nord-est de Pristina, traversent la localité kosovare de Radivojce, le 1^{er} août.* »

vant, ils gagnèrent Rouma, où vivaient toujours les parents. La situation n'y avait pas changé, leur accueil y était impossible. Mais peu importe. Pour eux, la vie n'était plus possible en Serbie. Pas plus du reste qu'en Krajina, où certains Serbes retournent à présent. « *Le monde entier se moque de nous. On ne s'intéresse qu'aux Albanais. Nous vivons la même tragédie qu'eux, mais tout le monde s'en fiche. Jamais personne n'aidera la Serbie et les Serbes.* » Ils ne veulent entendre parler ni de Slobodan Milosevic ni de l'opposition, encore moins en discuter. Surtout, ils ne veulent pas assister à cet affrontement qui, ils en sont convaincus, « *finira en guerre civile* ». Ils ont donc demandé à partir. N'importe où, « *mais plutôt au Canada, en Australie ou aux Etats-unis* », espèrent-ils. Les deux premiers ont déjà répondu négativement. Pour le troisième, ils doivent participer à un nouvel entretien.

Sinon ? Les époux se regardent, surpris. Rester ici ? Ils observent silencieusement la chambre de 8 mètres carrés, le petit meuble où trônent réveil, radio et tasses à café. Après tout, pendant quatre ans, ils ont connu bien pire que ce motel des « mille roses », niché au pied du mont Avala, ancienne terre d'asile des couples illégitimes de Belgrade. Et l'interdiction faite aux familles du Kosovo d'inscrire leurs enfants à l'école en Serbie ? Ils se regardent à nouveau. Le regard tranchant de Jovanka se fait plus doux, ses épaules s'affaissent : « *On a déjà tout vécu. Alors du moment qu'on est vivants et ensemble* », assure Jovanka. Alors Radoslav, habituellement plus pondéré, prend le relais, décidé : « *L'inscription des enfants, c'est début septembre. D'ici là, les Américains nous aurons dit oui. Vous verrez ! Nous autres, de Krajina, on s'en sort toujours.* »

Danilo Nikolic

Comme quatre ans aupara-

Textile-habillement : nous nous battons pour réussir

par *Martine Aubry et Christian Pierret*

NOUS ne pouvons laisser sans réponse l'article paru dans *Le Monde* du 31 juillet sur la situation du secteur des industries textiles, parce que la situation des industries textiles est trop importante pour notre pays pour être utilisée comme prétexte à des batailles idéologiques. Tous deux élus de grandes régions textiles, nous connaissons suffisamment ces industries pour croire à leur avenir, malgré les mutations de leur environnement économique.

Chacun sait que, depuis l'automne 1998, ces secteurs connaissent une situation difficile. Ils sont soumis depuis longtemps à des évolutions structurelles telles que la montée en puissance de la distribution organisée ou la baisse progressive des protections douanières, dans le cadre fixé de longue date par les accords commerciaux internationaux. Mais l'effet de ces tendances lourdes est encore accentué depuis l'an dernier par l'impact des crises asiatique et russe, qui, en fermant des marchés d'exportation et en dopant des producteurs à bas coût de main-d'œuvre par l'effet des dévaluations, ont déprimé les prix et fragilisé tous les producteurs européens.

Dans ce contexte exigeant, beaucoup d'entreprises innovent, investissent et connaissent des succès remarquables, notamment à l'exportation. Nombreuses sont celles qui ont su trouver une stratégie pertinente, notamment à travers le renouveau de la création ou à travers de nouveaux marchés, techniquement plus avancés et à haute valeur ajoutée. Nous devons continuer à les aider dans cet indispensable effort d'amélioration permanente, en respectant nos engagements européens mieux que ne l'ont fait nos prédécesseurs.

Ce n'est plus en effet avec des dispositifs sectoriels que nous aiderons les entreprises à lutter. L'époque des « plans textiles » a vécu avec le plan dit Borotra, adopté en 1996 par le gouvernement de M. Juppé et condamné dès le départ par la Commission de Bruxelles, qui avait prévenu le gouvernement français de son illégalité à plusieurs reprises et avant même le vote de la loi.

Dès notre arrivée, en juin 1997, quelques semaines après la condamnation du plan par la Commission, nous avons l'un et l'autre négocié au plus serré, lors de nombreuses réunions avec le commissaire Karel Van Miert, pour obtenir des conditions de remboursement qui épargnent l'essentiel des entreprises et permettent de ne pas remettre en cause la survie des plus fragiles.

Ainsi, grâce à une diminution du montant à rembourser par la prise

en compte de l'effet de la fiscalité ainsi que d'une franchise de 100 000 euros, moins d'une entreprise sur cinq ayant bénéficié du plan aura à rembourser, et celles de moins de 80 salariés seront exonérées. Les autres pourront étaler leur remboursement jusqu'en 2003. Nous ne pouvions guère obtenir plus, comme l'a montré le compromis trouvé à peu près au même moment par le gouvernement belge avec la Commission sur un dossier comparable, et qui n'est pas plus favorable.

« Ce n'est plus avec des dispositifs sectoriels que nous aiderons les entreprises à lutter »

Mais l'Europe a aussi un rôle à jouer dans la gestion de nos accords commerciaux internationaux. Quand ceux-ci ne sont pas respectés par un pays sur un produit, l'Union doit prendre des mesures de sauvegarde : nous avons soutenu plusieurs demandes des industriels en ce sens à Bruxelles, et l'une d'elles a déjà fait l'objet de mesures concrètes avec la limitation des flux de filés de coton d'Asie centrale vers l'Europe. Nous resterons très vigilants sur ce terrain, car il ne serait pas acceptable que les règles de la concurrence mondiale ne s'appliquent pas de la même manière à tous.

Au-delà de ces mesures dictées par l'urgence, nous travaillons à l'amélioration de l'environnement général des entreprises en accordant la priorité aux entreprises de main-d'œuvre, car ce sont elles qui contribuent le plus à l'emploi.

L'évolution de l'économie de notre pays depuis deux ans est globalement satisfaisante. La relance de la croissance – principalement par la consommation des ménages, après la stagnation du milieu des années 90 –, le reflux amorcé du chômage et le retour de la confiance qu'il entraîne constituent autant de facteurs positifs. La mise en place de l'euro, en supprimant les dévaluations compétitives intra-européennes, apporte aux entreprises une plus grande lisibilité sur le marché européen et renforce leurs atouts sur les marchés mondiaux.

Le gouvernement a décidé la suppression progressive de la part salariale de la taxe professionnelle, une réforme attendue depuis longtemps par les entreprises et qui profitera prioritairement aux industries de

main-d'œuvre. Surtout, sans augmenter les prélèvements sur les entreprises ni sur les ménages, nous procéderons, dans le cadre du passage aux 35 heures, à un allègement massif des charges sociales qui pèsent sur l'emploi des moins qualifiés : 110 milliards de francs au total, dont 40 milliards de baisses de charges liées à la réduction du temps de travail et 25 milliards d'allègements nouveaux supplémentaires sur les bas salaires. Cela représente par exemple, pour des salaires inférieurs à 9 600 francs, une baisse du coût du travail de plus de 5 % après la prise en compte du coût de la réduction de la durée du travail.

En dépit des discours d'appareils et des proclamations hâtives, la réduction du temps de travail est en train de réussir avec les entreprises, par les entreprises. Sur le terrain, celles-ci ont compris qu'elles ne pourraient pas se développer harmonieusement si leur environnement social se dégrade, avec un coût économique et social sans cesse plus élevé. Les chefs d'entreprise ont compris aussi que la négociation sur le temps de travail leur permettait, par le dialogue avec leurs salariés, de mieux adapter leurs organisations à la concurrence et aux besoins des clients, tout en sauvegardant leur compétitivité.

En un an, déjà près de 12 000 accords ont été signés, avec un effet de plus de 100 000 emplois : le textile, l'habillement et la chaussure figurent au premier rang des secteurs concernés, avec près de 500 accords

AU COURRIER DU « MONDE »

BON VOYAGE, MONSIEUR ZINOVIEV !

Monsieur Zinoviev, réveillez-vous, l'idéologie occidentale ne promet rien (*Le Monde* du 30 juin). Avec un peu de rigueur intellectuelle, vous auriez dû observer que les Etats occidentaux sont eux-mêmes en recherche permanente de l'épanouissement que vous évoquez. Et, qui plus est, ils le revendiquent. Voyez les débats d'idées, les conflits sociaux, les âpres négociations entre tous les acteurs de la vie politique et sociale, par exemple au sein même de l'Union européenne... Alors quoi ? le courageux Alexandre Zinoviev aurait encore tant besoin de promesses pour être heureux ? Il aurait été déçu par le méchant Occident qui lui aurait menti... En revanche, l'Occident a payé, paye et continuera de payer pour soutenir ce qu'il peut de la Russie (combien de milliards d'euros chaque année, le savez-vous ?) et j'ajouterais que, personnellement, je trouve ça plutôt bien. (...)

L'écologie ne fait pas naturellement partie de sa culture et les écologistes, dont l'émergence sur la scène politique ne remonte qu'à vingt-cinq ans, ne font pas historiquement partie du camp du « progrès ». L'évolution de Génération Ecologie, dont le leader, Brice Lalonde, a été ministre de François Mitterrand avant de rejoindre quelques années plus tard Démocratie libérale, l'a troublé. Le discours « libéral-libertaire » de Daniel Cohn-Bendit l'a tout autant interpellé que la caractère hétérogène et volatil de l'électorat vert.

GAGES DE CONVERSION

Le 23 février 1996, s'exprimant devant des étudiants sur l'opposition, M. Jospin distinguait encore « la gauche ou les gauches » et « l'écologie politique ». Le 30 août 1996, devant les Verts, il invitait la gauche, « avec sa diversité », « à intégrer davantage l'indispensable réconciliation entre l'environnement et le développement, entre la question sociale et la question de la nature ». Mais il prévenait en même temps ses futurs partenaires : « Le développement durable ne peut faire son chemin que dans le cadre d'une politique de progrès ». En d'autres termes, il les invitait à choisir clairement le camp de la gauche.

Depuis, et sous l'impulsion de Dominique Voynet, les Verts ont opté pour la gauche et la majorité « plurielle » – « Les écologistes, notait Jean-Christophe Cambadélis en décembre 1996, sont passés du

couvrant 45 000 salariés et un effet positif de plus de 3 200 emplois. Contrairement aux idées reçues, ces accords sont plus souvent offensifs que défensifs, c'est-à-dire que non seulement la réduction du temps de travail permet en l'espèce d'éviter des licenciements, mais qu'elle crée en de plus grandes proportions encore des emplois nouveaux dans ces secteurs.

Enfin, quand les difficultés sont là et que les restructurations sont inévitables, l'Etat les accompagne dans ces secteurs au maximum de ses possibilités par la mobilisation des dispositifs de chômage partiel ou des mesures du Fonds national de l'emploi. Nous l'avons dit, la situation des secteurs du textile, de l'habillement et de la chaussure est difficile. Mais salariés et entrepreneurs de ces secteurs y montrent leur capacité à s'adapter aux nouvelles donnes.

Nous continuerons, pour notre part, à les soutenir sur leurs projets chaque fois qu'il est possible, dans le respect de nos engagements européens. Nous battre pour eux, c'est nous battre pour 280 000 emplois dans de nombreuses régions françaises.

En cette matière, la polémique ne sera en tout cas jamais notre approche, et nous continuerons à travailler en ce sens avec tous les acteurs de bonne volonté.

Martine Aubry est ministre de l'emploi et de la solidarité. Christian Pierret est secrétaire d'Etat à l'industrie.

Ah ! L'Union soviétique qui a protégé l'Europe des méchants Américains... L'URSS, son armée rouge, ses SS 20, ses divisions de chars intallées le long du rideo de fer... tout ça c'était pour protéger les Européens du vilain oppresseur yankee ! Votre diatribe est surprenante, mais là où elle ne fait plus du tout rire, c'est lorsque vous comparez l'intervention de l'OTAN au Kosovo à l'agression hitlérienne contre l'URSS.

Aïe aïe aïe, ça va être dur de répondre sérieusement à une telle diatribe, d'autant plus que vous n'apportez aucun argument, aucun fait pouvant étayer un tel délire – ce qui est au demeurant logique. Bon, là, je ne ris plus, et je me dis que votre idée de changer d'air, de prendre du recul, tout ça, c'est peut être pas si idiot... Finalement, votre décision de partir est un vrai non-événement et, en même temps, une bonne nouvelle.

Sur ce, bon voyage, Monsieur Zinoviev, et soignez-vous bien !

Pierre-Alexis Buaillon
Paris

“ni droite ni gauche” au “et-et”, et le PCF et le PS »–, mais peut-être le premier ministre, lui-même lent à intégrer les thèmes écologistes, considère-t-il que cette conversion n'est pas encore allée à son terme. Là où le PCF, qui a soutenu le gouvernement de Front populaire en 1936 et a participé au gouvernement à la Libération puis de 1981 à 1984 – M. Jospin regrettant qu'il soit resté à l'écart en 1988 alors qu'« il y avait une majorité de gauche »–, doit donner des preuves de mutation, les Verts doivent fournir des gages de conversion.

Cela passe par l'acquisition d'une culture de « responsabilité », qui se confond pour M. Jospin avec une « culture de gouvernement ». La mutation des uns, la conversion des autres peuvent conduire à un « nouvel équilibre » de la majorité où nul ne disposera d'un « droit de veto » sur la politique du « parti majoritaire dans la majorité », mais où apparaîtra cette « synthèse politique nouvelle » qu'il définissait le 30 août 1998 à La Rochelle. Une synthèse où la gauche marie « ses diverses sensibilités – socialiste, communiste, radicale, républicaine, citoyenne, écologiste – dans un projet commun, en tirant parti de sa diversité tout en affirmant son unité ». Une polyphonie qui ressemblerait à une nouvelle fédération ou à une traduction française de l'alliance italienne de l'Olivier.

Michel Noblecourt

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : /www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Les victimes serbes

DEPUIS l'assassinat, le 23 juillet, de quatorze agriculteurs serbes dans le village de Gracko, la réalité des exactions contre les Serbes du Kosovo est apparue au grand jour. A l'exode des Kosovars d'origine albanaise avant et durant la guerre conduite par POTAN a succédé celui des Serbes, devenus à leur tour victimes. Une autre vague de réfugiés prend le chemin de l'exil, au risque de mettre en péril, comme la précédente, la multiethnicité du Kosovo : elle concerne cette fois la minorité serbe, et non plus la population majoritaire, d'origine albanaise.

Plusieurs responsables occidentaux s'alarment. Louise Arbour, procureur du Tribunal pénal international de La Haye, a souhaité, au lendemain du massacre de Gracko, que soit adressé « un message fort de dissuasion » à l'attention de ceux qui voudraient « perpétuer le cycle de la violence qui dévaste le Kosovo depuis un an ». Bernard Kouchner, haut représentant de l'ONU, a souligné que l'OTAN n'était pas intervenue militairement pour faire du Kosovo « un lieu sûr pour la revanche et l'intolérance ». Même si elles sont sans commune mesure, les violences antiserbes sont aussi condamnables aujourd'hui que l'étaient hier les violences commises contre les Albanais du Kosovo.

Bien sûr, on peut comprendre l'enchaînement des haines et des vengeances qui conduit des villageois meurtris par des mois, voire des années, de souffrances, à réagir avec une colère aveugle au martyre subi par leurs familles, leurs proches, leurs voisins. Il ne

Le Monde est édité par la SA LE MONDE <p>Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani, Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint</p> <p>Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenci, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometau Directeur artistique : Dominique Roynet Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment Rédacteurs en chef : <p>Alain Frachon, Erik Izraelewicz (<i>Editoriaux et analyses</i>); Laurent Greilsamer (<i>Suppléments et cahiers spéciaux</i>); Michel Kajman (<i>Débats</i>); Eric Le Boucher (<i>International</i>); Patrick Jarreau (<i>France</i>); Franck Nouchi (<i>Société</i>); Claire Blandin (<i>Entreprises</i>); Jacques Buob (<i>Aujourd'hui</i>); Josyane Savigneau (<i>Culture</i>); Christian Massol (<i>Secrétariat de rédaction</i>) Rédacteur en chef technique : Eric Azan</p> Médiateur : Robert Solé</p> Directeur exécutif : Eric Pliailoux; directeur délégué : Anne Chaussebourg Conseiller de la direction : Alain Rollat; directeur des relations internationales : Daniel Vernet; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre Conseil de surveillance : Alain Minc, président; Michel Noblecourt, vice-président Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994) <p><i>Le Monde</i> est édité par la SA Le Monde Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.</p>
--

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

L'abcès yougoslave

LES RELATIONS entre Tito et les membres du Kominform se sont tellement altérées ces derniers temps que l'on peut parler d'un véritable abcès, facteur permanent de fièvre, au sein du grand corps soviétique. Et l'on peut ajouter que le gouvernement de Moscou donne depuis quelque temps l'impression qu'il estime l'heure venue d'ouvrir l'abcès et de débrider la plaie.

A la vérité, le maréchal Tito n'est pas de ceux que l'on intimide aisément. Le discours qu'il a prononcé hier à Skopje est caractéristique à cet égard. Répondant à des menaces accrues, Tito est allé plus loin que d'habitude et a fait savoir nettement qu'il avait les moyens de contre-attaquer s'il le voulait, et qu'il le ferait.

« Je crois, a-t-il dit surtout, que le temps viendra où le peuple bulgare, négligeant les accusations

saurait être question de mettre sur le même plan les massacres délibérés, organisés, planifiés, dont les Serbes se sont rendus coupables au nom d'une idéologie d'exclusion et les actes de représailles imputables aux Albanais du Kosovo.

Ceux qui, à l'inverse, renvoient dos à dos Serbes et Albanais rappellent volontiers que, du départ forcé des Serbes de la Krajina croate en 1995 à la fuite massive des Serbes du Kosovo au lendemain de la victoire des forces de l'OTAN, les sujets de Slobodan Milosevic n'ont pas été mieux traités par les autres peuples de l'ex-Yougoslavie que les Albanais du Kosovo l'ont été par les soldats de Belgrade. Le drame des réfugiés serbes de Krajina, poussés ensuite à s'établir au Kosovo, est bien réel, comme en témoigne le récit de notre correspondant (*lire page 10*). Mais il ne saurait masquer cette autre réalité : les violences anti-serbes sont une « réponse » à des attaques et des persécutions infligées par les Serbes.

Il n'en reste pas moins que l'expulsion des Serbes – et des Tsiganes qu'il ne faudrait pas oublier – du Kosovo serait un échec pour la communauté internationale et pour l'idéal multiethnique au nom duquel elle est intervenue dans les Balkans. Une lourde responsabilité pèse donc sur la Mission des Nations unies au Kosovo et sur les élites kosovares – politiques, intellectuelles, médiatiques. Rétablir un climat de confiance entre les communautés suppose à la fois la justice et la démocratie, autrement dit : le jugement des criminels serbes et le refus d'une responsabilité collective des Serbes.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani, Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenci, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometau
Directeur artistique : Dominique Roynet
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :

Alain Frachon, Erik Izraelewicz (*Editoriaux et analyses*);
Laurent Greilsamer (*Suppléments et cahiers spéciaux*); Michel Kajman (*Débats*);
Eric Le Boucher (*International*); Patrick Jarreau (*France*); Franck Nouchi (*Société*); Claire Blandin (*Entreprises*); Jacques Buob (*Aujourd'hui*); Josyane Savigneau (*Culture*); Christian Massol (*Secrétariat de rédaction*)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pliailoux; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat; directeur des relations internationales : Daniel Vernet; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre
Conseil de surveillance : Alain Minc, président; Michel Noblecourt, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA **Le Monde**
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani, Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenci, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometau
Directeur artistique : Dominique Roynet
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :

Alain Frachon, Erik Izraelewicz (*Editoriaux et analyses*);
Laurent Greilsamer (*Suppléments et cahiers spéciaux*); Michel Kajman (*Débats*);
Eric Le Boucher (*International*); Patrick Jarreau (*France*); Franck Nouchi (*Société*); Claire Blandin (*Entreprises*); Jacques Buob (*Aujourd'hui*); Josyane Savigneau (*Culture*); Christian Massol (*Secrétariat de rédaction*)
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pliailoux; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat; directeur des relations internationales : Daniel Vernet; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre
Conseil de surveillance : Alain Minc, président; Michel Noblecourt, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA **Le Monde**
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

L'abcès yougoslave

LES RELATIONS entre Tito et les membres du Kominform se sont tellement altérées ces derniers temps que l'on peut parler d'un véritable abcès, facteur permanent de fièvre, au sein du grand corps soviétique. Et l'on peut ajouter que le gouvernement de Moscou donne depuis quelque temps l'impression qu'il estime l'heure venue d'ouvrir l'abcès et de débrider la plaie.

A la vérité, le maréchal Tito n'est pas de ceux que l'on intimide aisément. Le discours qu'il a prononcé hier à Skopje est caractéristique à cet égard. Répondant à des menaces accrues, Tito est allé plus loin que d'habitude et a fait savoir nettement qu'il avait les moyens de contre-attaquer s'il le voulait, et qu'il le ferait.

« Je crois, a-t-il dit surtout, que le temps viendra où le peuple bulgare, négligeant les accusations

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS <p>Télématique : 3615 code LEMONDE Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56</p> <p><i>Le Monde</i> sur CD-ROM : 01-44-08-78-30 Index et microfilms du <i>Monde</i> : 01-42-17-29-33</p> <p><i>Le Monde</i> sur CompuServe : GO LEMONDE Adresse Internet : http : /www.lemonde.fr</p> Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

ENTREPRISES

LE MONDE / MERCREDI 4 AOÛT 1999

BANQUES La bataille boursière qui dure depuis six mois entre la BNP, Paribas et la Société générale prend fin le 6 août. Les actionnaires (investisseurs institutionnels étran-

gers et français, particuliers...) ont jusqu'à vendredi minuit pour choisir entre les deux projets proposés. ● LA BNP défend une fusion à trois, tandis que SG veut se marier avec la

seule Paribas. Les résultats provisoires ne seront dévoilés par le conseil des marchés financiers (CMF) qu'à partir du 17 août. ● LES DEUX CAMPS, jusqu'au dernier moment,

se seront querellés, notamment sur la question du « contrôle effectif ». ● ABSENTS depuis le début de la bataille, les établissements étrangers ont fait leur entrée sur scène au

cours des derniers jours. ● AUX ÉTATS-UNIS et au Royaume-Uni, on interprète cette bataille boursière comme un signe de modernisation du capitalisme français.

Le sort de la BNP, de la Générale et de Paribas sera scellé vendredi

Le 6 août, à minuit, la bataille boursière sans précédent entre les banques françaises pour une fusion à trois ou à deux sera terminée.

Six scénarios sont envisageables. Les premiers résultats seront dévoilés le 17 août par le conseil des marchés financiers

LA BATAILLE boursière sans précédent dans le secteur financier français qui dure depuis six mois entre la BNP, Paribas et la Société générale prendra fin, vendredi 6 août à minuit. C'est l'échéance fixée aux actionnaires (investisseurs institutionnels étrangers et français, particuliers...) pour faire leur choix entre les deux projets rivaux.

La BNP défend une fusion à trois tandis que la Société générale veut se marier avec la seule Paribas. Les dés seront jetés vendredi, mais les résultats provisoires ne seront dévoilés par le Conseil des marchés financiers (CMF) qu'à partir du 17 août, les résultats définitifs étant attendus le 24 août. Les organismes qui collectent ces ordres étant les principales banques françaises, au premier rang desquelles Paribas, ces opérations seront suivies avec la

plus grande attention par les autorités de contrôle.

Les contrôleurs du CMF, sorties de « casques bleus » des autorités boursières, sont dépêchés dans les différentes banques. Ils sont basés en permanence dans le département titres de Paribas, situé à Paris, dans celui de la Générale à Nantes et dans celui de la BNP à Dinan (Côtes- d'Armor). Leur présence a d'ailleurs été « vivement souhaitée par les trois protagonistes pour éviter que certains ordres ne soient "malencontreusement oubliés" », explique l'une des banques.

Pendant ce temps-là, les esprits s'échauffent. La BNP, la Générale et Paribas affirment chacune avoir remporté la bataille. La banque dirigée par Michel Pébereau estime qu'elle aura le contrôle de SG et de Paribas... mais SG et Paribas assurent le contraire. « L'in-

tox est le lot quotidien », commente un banquier. Tout cela à grand renfort de publicité (*lire ci-contre*).

Derrière les certitudes de victoire affichées dans les deux camps, qui communiquent leur liste de soutiens, le suspense est grand. Bon nombre d'investisseurs, et parmi les plus gros d'entre eux, ne se décideront que dans les dernières heures. Les jeux sont serrés, quand on sait que les actions de Paribas sont réparties entre 7 000 investisseurs institutionnels et 400 000 actionnaires individuels. Que va-t-il se passer? Différents scénarios sont envisagés sur l'issue de la bataille, en fonction des résultats des différentes offres.

● **La BNP obtient plus de 50 % de la Société générale et de Paribas.** La fusion à trois est réalisée sans obstacle. Le projet SBP crée

Les soutiens étrangers commencent à apparaître

LONGTEMPS absents de la bataille entre les trois banques françaises, les établissements financiers étrangers sont revenus sur le devant de la scène dans la dernière ligne droite. Jeudi 29 juillet, l'assureur britannique CGU a fait sensation en se déclarant prêt à prendre jusqu'à 10 % de la Société générale. Il n'a pas tardé à mettre ses paroles en actes, déboursant en deux jours 4,8 milliards de francs (732 millions d'euros) pour acquérir 6,9 % du capital de la banque présidée par Daniel Bouton. De son côté, le groupe bancaire espagnol Banco Santander Central Hispano (BSCH) a annoncé qu'il avait augmenté sa participation dans la Société générale, la faisant passer de 2,85 % à 4,08 %. Enfin, la Dresdner Bank a expliqué qu'elle avait acheté des titres BNP.

Cette intrusion des banques étrangères n'est pas du goût des pouvoirs publics, même si ces derniers se sont abstenus de tout commentaire officiel sur le sujet. Mais la doctrine du gouvernement français est claire : pas question de voir un établissement étranger profiter de la bataille actuelle pour prendre le contrôle d'une des trois grandes banques françaises. Dès le mois de mai, les services du premier ministre avaient fait connaître leur mécontentement auprès des dirigeants de la Société générale, après que BCSH eut augmenté sa part dans le

capital de la banque française. Les banques étrangères ont bien compris le message des autorités françaises : aucune d'entre elles ne s'est essayée, depuis cinq mois, à jouer les chevaliers blancs ; elles se sont contentées d'apporter, *in extremis*, un soutien capitalistique limité.

Ces intrusions ne sont pas du goût des pouvoirs publics, même s'ils se sont abstenus de tout commentaire officiel

La doctrine « nationaliste » défendue par le gouvernement est fondée sur le principe selon lequel le secteur bancaire n'est pas un secteur comme les autres : son caractère stratégique pour le financement de l'économie française fait qu'il est impensable qu'il tombe entre des mains étrangères. Dans nos colonnes, le ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, expliquait à la mi-juillet que « mobiliser l'épargne nationale au profit de groupes français puissants (...) doit être notre réponse

tement, lors des dernières semaines, de Daniel Bouton, André Lévy-Lang et Michel Pébereau, respectivement PDG de la Société générale, de Paribas et de la BNP, a été légitime dans leur souci, certainement sincère, de préserver l'avenir et l'indépendance de leurs banques, toute guérilla après le verdict serait condamnable et vaine.

Si la BNP l'emporte, les dirigeants de la Société générale et de Paribas auront le devoir de faciliter une fusion à trois qui s'annonce particulièrement difficile à mettre en œuvre, et même impossible dans une atmosphère toujours hostile. En agissant difficilement les dirigeants des deux établissements iraient à l'encontre des intérêts de leurs actionnaires et de leur personnel.

Si la BNP ne prend pas le contrôle des deux banques, jouer de son pouvoir de nuisance en profitant de son poids dans le capital de la Société générale et de Paribas serait tout aussi condamnable. Dans cette dernière hypothèse, les autorités de régulation, et notamment le Comité des établissements de crédit, auront à peser de toute leur autorité pour faire respecter l'intérêt général et à adopter une position sans ambiguïté... enfin.

Eric Leser

positive face à la mondialisation ». Cette vision est contestée par d'autres autorités : le vice-président de la Banque centrale européenne (BCE), Christian Noyer, juge ainsi que, « à coup sûr, l'émergence d'un marché unifié de capitaux en Europe va conduire à une concentration dans le secteur financier et, un jour ou l'autre, cela se fera à travers les frontières ».

Pour le perdant de l'actuelle bataille – celui qui n'aura pas réussi à s'emparer de Paribas –, la tentation d'une alliance avec un établissement étranger risque d'être grande, afin d'éviter sa marginalisation dans le paysage bancaire français et européen. A la question de savoir si, dans le cas où l'offre de la BNP sur Paribas réussissait, la Société générale serait ouverte à un rapprochement avec d'autres banques européennes, son président, M. Bouton, répondait récemment : « *Nous serons ouverts à toute forme de coopération en Europe.* »

La difficulté sera toutefois de définir un rapprochement qui n'apparaisse pas comme une pure et simple absorption. Sans doute seul un mariage à parité, comme celui, dans le secteur industriel, entre Rhône-Poulenc et Hoechst, aurait les faveurs des pouvoirs publics français.

P.-A. D.

Pour les Etats-Unis, la mondialisation gagne enfin la France

WASHINGTON

de notre correspondant

Les sociétés américaines ne sont pas directement impliquées dans les duels que se livrent la BNP, la Société générale et Paribas ou TotalFina et Elf. Mais elles le sont indirectement par le biais des énormes capitaux brassés par les fonds de pension, massivement investis chez les protagonistes. Voilà qui explique l'attention inhabituelle accordée par les médias d'outre-Atlantique à ces OPE sauvages, si fréquentes chez eux mais si rares en Europe. C'est pourquoi aussi les principaux acteurs sont venus faire un tour de piste quasi obligé à Wall Street.

Plusieurs tendances se dégagent de la couverture de ce feuilleton de l'éété par la presse américaine. Ainsi peut-on observer une certaine surprise et un intérêt chez les commentateurs américains, qui voient émerger une nouvelle race de PDG européens sachant combiner ce qu'il y a de mieux des deux côtés de l'Atlantique, comme Thierry Desmarest ou Philippe Jaffré. Si ce dernier séduit pour avoir su nettoyer une société pétrolière qui a défrayé la chronique des scandales, c'est aussi pour offrir sur un plateau un Elf restructurée à son rival TotalFina, remarque le magazine *Forbes*. Le *Wall Street Journal*, le *Washington Post* ou *Business Week* sont fas-

cinés par le patron de TotalFina, qu'ils voient comme un vainqueur capable de créer la quatrième *major* du pétrole. Ses talents de stratège, son positionnement sur le marché, son audace quand il a défié avec succès les Etats-Unis en concluant un accord avec l'Iran, ont créé une sorte de « *fait accompli* », selon l'édition Internet de la publication financière *Barron's Online*.

L'EURONATIONALISME INQUIÈTE

Il n'est pas fréquemment que l'économie française trouve grâce aux yeux des Américains. Ceux-ci voient avec satisfaction leur modèle prendre racine dans l'Hexagone, mais cette satisfaction est mêlée d'inquiétude. Tout d'abord, comme l'a fait remarquer David Ignatius dans le *Washington Post*, « *ceux qui pensent que la mondialisation sera une promenade de santé pour les sociétés américaines doivent jeter un œil sur ce qui se passe dans l'industrie pétrolière. Des concurrents étrangers agressifs font leur apparition, utilisant des tactiques audacieuses.* » Mais aussi parce qu'ils sentent toujours présent, et pas seulement en France – en Allemagne, en Italie, au Portugal ou en Norvège –, cet euronationalisme joint à un poids de l'Etat qui les déconcerte.

Combien de temps l'Etat français

d'une quantité de titres conférant le tiers, plus un, des droits de vote, qui permet à leur détenteur de s'opposer aux décisions relevant d'une assemblée générale extraordinaire (AGE). C'est au-delà de la majorité des deux tiers que se situe le « contrôle absolu » de la société. Avec la moitié, plus un, des droits de vote, on parle d'un « contrôle relatif » puisqu'il ne s'exerce que sur les assemblées générales ordinaires (AGO).

De fait, dans la bataille SG-Paribas-BNP, chacun des deux camps interprète à sa manière les décisions du Cecei. Dans son communiqué du 7 juillet, le comité rappelait qu'« *il n'a autorisé que des prises de contrôle à 50,01 % au moins* ». Dans une lettre du 16 juillet adressée à M. Bouton, le gouverneur de la Banque de France et président du Cecei, Jean-Claude Trichet, a apporté quelques précisions supplémentaires. « *Le Cecei estime que l'appréciation des seuils doit se faire sur la base des droits de vote* », est-il noté. M. Trichet ajoute qu'« *en deçà du seuil de 50,01 %, tout initiateur qui souhaiterait conserver une participation minoritaire serait tenu de solliciter une nouvelle autorisation et de proposer à l'appui de celle-ci une solution claire et concertée. Il est, en effet, essentiel pour le bon fonctionnement du système bancaire que la solution industrielle présentée soit claire et concertée.* » Au-delà du pourcentage de détention, « le climat, le fait de savoir si c'est le désordre ou une solution claire et concertée est un critère d'appréciation important », ajoute-t-on dans l'entourage du Cecei.

Mais, pour M. Bouton, si solution « concertée » signifie « bien acceptée », « *c'est difficile à imaginer. Cela signifie que nous devons accepter la solution alors que la BNP n'a que son projet SBP à proposer* ». « Il est vain de se lancer dans l'exégèse des décisions du Cecei », affirme de son côté M. Pébereau.

Pierre-Antoine Delhommais

Pour les Etats-Unis, la mondialisation gagne enfin la France

pourra-t-il continuer de jouer un rôle déterminant dans l'économie, et dans ces fusions, se demandent les analystes américains ? « *On peut stopper un temps le flot de la mondialisation, mais on ne peut isoler durablement ses compagnies* », estime Kasra Ferdows, professeur à la McDonough Business School de l'université de Georgetown et à l'Insead. Aux Etats-Unis, « *c'est l'argent des fonds de pension qui part à la chasse des sociétés et qui y conquiert de l'influence. La guerre qui se déroule en France est en partie menée par des compagnies globales et américaines.* »

La France doit tirer les conséquences d'une conjoncture dans laquelle les investissements internationaux ont augmenté de 40 % en 1998, surtout par le biais de fusions transfrontalières. La première entreprise française, France Télécom, n'est que la 43^e mondiale, et, « *si la France veut tenir son rang de grande puissance économique, ses sociétés doivent avoir une taille mondiale* ».

Les offres de TotalFina et de la BNP représentent pour Tom Duesenberg, ancien sous-secrétaire au commerce de George Bush, une réponse à cette mondialisation : les entreprises européennes doivent se doter d'une envergure suffisante pour survivre. Mais elles ont trop souvent tendance à se restructurer sur des bases non économiques et

sons l'influence de la puissance publique. « *Est-ce l'intérêt à long terme de la France ? J'aimerais que les fusions soient opérées pour réaliser des économies d'échelle efficaces, mais je ne suis pas certain qu'une solution nationale traditionnelle soit la plus efficace.* »

En se mettant à l'heure américaine, l'Europe présente donc à la fois des risques et des occasions favorables, note Simon Serfaty, du Centre d'études stratégiques et internationales. En particulier dans le domaine de la défense, où le Pentagone – ayant tiré la leçon du Kosovo – s'ouvre enfin à la coopération transatlantique, à la grande satisfaction des sociétés américaines.

Vice-président du département banque d'investissement chez Merrill Lynch, à New York, Alain Lebec analyse de l'intérieur la réaction de Wall Street : « *Les Américains pensent que, si l'Europe libéralise son économie, l'économie européenne ne s'en portera que mieux, et l'économie mondiale aussi. Ils sont convaincus que laisser le marché opérer des rationalisations dans l'industrie sera bénéfique à long terme pour l'économie mondiale. Selon eux, celle-ci est soutenue à bout de bras par l'essor de l'économie américaine, et ils voudraient que les Européens prennent enfin le relais.* »

Patrice de Beer

COMMUNICATION

LE MONDE / MERCREDI 4 AOÛT 1999

Le rédacteur en chef du « New England Journal of Medicine » a été limogé

S'opposant à une stratégie commerciale qui, à ses yeux, dévaluait la plus prestigieuse revue de médecine au monde, le docteur Jerome Kassirer a été contraint à la démission

LE *New England Journal of Medicine* (NEJM), la revue de médecine la plus prestigieuse au monde, est secouée par une tempête : son rédacteur en chef, le docteur Jerome P. Kassirer, qui occupait cette fonction depuis 1991, est contraint de démissionner à la suite d'un conflit avec la Société médicale du Massachusetts (MMS), propriétaire du journal, portant sur des orientations stratégiques : s'opposait à l'utilisation du nom du journal comme caution scientifique à des publications ou opérations commerciales et de marketing sur lesquelles le comité éditorial n'avait aucun contrôle.

Son contrat, qui courait au départ jusqu'en 2002, avait déjà été ramené à l'échéance de mars 2000 ; il partira finalement en congé sabbatique le 1^{er} septembre jusqu'à expiration de son contrat, selon le communiqué de la MMS daté du lundi 26 juillet. Sans attendre cette annonce officielle, le docteur John T. Harrington, doyen de la Tufts Medical School et membre du comité des publications de la MMS, a démissionné à la mi-juillet pour protester contre la manière dont Jerome Kassirer était traité, en déclarant : « C'est un spectaculaire exemple de l'argent l'emportant sur la médecine. »

UN MODÈLE D'INTÉGRITÉ

Le 7 juillet, lors d'une réunion, la demi-douzaine de rédacteurs en chef adjoints a proféré la menace d'une démission collective, en particulier si la MMS ne nomme pas le docteur Marcia Angell, actuel bras droit de Jerome Kassirer, au poste de rédactrice en chef par intérim et ne s'engage

pas à accorder à son successeur la même indépendance que celle dont a pu bénéficier Kassirer.

La nouvelle n'affecterait que le monde médical si elle ne posait sur le fond les questions de l'indépendance de la presse et de la qualité de l'information scientifique face aux pressions de toutes sortes. D'autant plus qu'aux yeux de la communauté médicale internationale le *New England Journal of Medicine* est reconnu comme un modèle d'intégrité morale, une image à laquelle Jerome Kassirer n'a pas pu contribuer.

Cette vénérable revue de médecine - elle a été créée en 1812 - avait été rachetée en 1921 pour 1 dollar symbolique par la MMS. Depuis, le NEJM est devenu la

publication médicale de loin la plus influente, en même temps qu'une affaire florissante : 230 000 abonnés à travers le monde, dont 3 200 en France et des bénéficiaires (abonnements plus recettes publicitaires) qui, d'un peu plus de 388 000 dollars en 1979, sont estimés à présent « à plus de 20 millions de dollars [18,7 millions d'euros] par an pour la société médicale, au moins cinq fois plus que ce que l'organisation perçoit avec les cotisations annuelles de ses 17 000 adhérents », selon le *Boston Globe*.

La MMS, société savante à but non lucratif créée en 1781, a entrepris de faire fructifier ce potentiel économique. Installée à présent dans ses nouveaux locaux - un immeuble situé à Waltham

(Massachusetts) que ses détracteurs ont baptisé le « *Taj Mahal* » -, elle poursuit sa diversification éditoriale. Outre le NEJM, elle a ajouté d'autres cordes à son arc, comme les journaux *Hippocrates*, *Journal Watch* et *AIDS Critical Care*, tous trois destinés aux médecins et paramédicaux, ainsi que *HealthNews* et *Heart Watch*, « des publications de consommateurs sur la santé », ainsi que les présentes la MMS.

« JOURNAL DES REBUTS »

Le conflit entre Jerome Kassirer et la MMS couvait de longue date, comme l'ont raconté au *Monde* le professeur Marc Hommel, seul Français membre du comité éditorial du NEJM, et le docteur Asia Jaillard (tous deux du service

de neurologie du CHU de Grenoble, Isère), qui ont récemment séjourné au sein de la rédaction de l'hebdomadaire. Kassirer et son équipe n'acceptaient pas de voir le nom et le logo du NEJM accolés à un journal comme *Hippocrates*, racheté récemment par la MMS à un autre éditeur, qu'ils considéraient comme une publication servant davantage à attirer une publicité lucrative qu'un journal dépositaire d'un savoir médical digne d'être archivé.

Il s'est développé autour du projet de création de produits dérivés, en l'occurrence le lancement d'une déclinaison en revues de spécialité - *New England Journal of Cardiology*, *of Gastroenterology*, etc. - où seraient publiées les études qui ne seraient pas re-

tenuës pour la revue phare. Jerome Kassirer aurait mis son veto à ce qu'un des membres du comité de rédaction a surnommé « *le New England Journal des rebuts* ».

Le docteur Marcia Angell, qui s'est beaucoup impliquée dans les débats sur l'éthique médicale, a confié au *Boston Globe* qu'elle et la MMS en étaient à « des discussions préliminaires sur le fait qu'elle devienne rédactrice en chef par intérim, mais que rien n'est réglé. (...) Je suis désolée que la société ait fait ce choix de ne pas renouveler le contrat de Jerry [Kassirer]. C'est un magnifique rédacteur en chef et un homme à l'esprit, à la chaleur et au courage hors du commun. »

P. Be.

TROIS QUESTIONS À...

MARC HOMMEL

1 Vous êtes le seul médecin français membre du comité éditorial du *New England Journal of Medicine*. Comment réagissez-vous à la démission forcée de son rédacteur en chef, Jerome Kassirer ?

Destituer un rédacteur en chef soucieux de la qualité de l'information qu'il publie et inflexible sur son indépendance face aux groupes de pression extérieurs est une atteinte à la liberté de la presse scientifique et doit entraîner une vigilance et des réactions identiques à celles provoquées par les atteintes à la presse d'opinion. S'il ne peut plus se fier au *New England*, à qui pourra se fier le médecin pour distinguer l'information scientifique intégrée de

l'information tendancieuse ? Quelles en seront les conséquences pour les malades ?

2 Quel a été l'apport de Jerome Kassirer en tant que rédacteur en chef ?

Outre qu'il a fait entrer sept Européens dans un comité éditorial dont ils étaient absents, Kassirer a enclenché au moins deux démarches essentielles. Il a introduit des règles sur les conflits d'intérêts. Les membres de la rédaction, leurs proches et leur équipe ne doivent avoir aucune activité et aucun intérêt financier commun avec un laboratoire pharmaceutique. Les auteurs sont tenus à la transparence sur leurs liens éventuels, et la revue en fait systématiquement état. L'autre évolution est un engagement dans les débats de société, notamment à travers ses éditoriaux sur les millions

d'Américains sans couverture sociale, le système de soins, l'utilisation thérapeutique de la marijuana ou l'indépendance de l'information scientifique.

3 Etes-vous optimiste quant à la possibilité pour la presse médicale de qualité de résister aux pressions financières ?

Les industriels, les auteurs font pression pour obtenir la publication d'articles : on a vu le cours de certaines valeurs grimper pendant les négociations et après la parution d'articles concernant des médicaments. Pour y faire face, il faut que la communauté médicale et l'opinion se mobilisent pour sauver l'intégrité de journaux comme le *New England Journal of Medicine*.

Propos recueillis par Paul Benkimoun

COMMENTAIRE

UN ENJEU

CONSIDÉRABLE

Il aura donc fallu attendre 187 ans pour que le vénérable *New England Journal of Medicine* (NEJM) connaisse la plus grave crise de son histoire. Paradoxe : cette crise survient à un moment où le NEJM n'a jamais autant rapporté d'argent à son propriétaire, la Massachusetts Medical Society (MMS). Jerome Kassirer avait succédé il y a huit ans à Arnold Relman, qui, avec Marcia Angell, avait réussi à faire de ce journal non seulement le plus important outil de communication médicale de la planète, mais également un lieu de débat sans équivalent. Les inégalités devant la santé,

l'éthique, l'utilisation médicale de la marijuana, la vente libre des armes à feu, peu de grands sujets de société échappaient à la sagacité des éditorialistes du NEJM. Aucun autre journal médical ne garantissait à ses lecteurs une telle rigueur dans la sélection des articles publiés, une telle qualité des commentaires qui les accompagnaient.

Pour l'heure, le NEJM fait partie, aux côtés du *Lancet* et du *British Medical Journal*, du petit club très fermé des revues médicales d'audience internationale indépendantes de l'industrie pharmaceutique. L'institution survivra-t-elle au départ de Jerome Kassirer ? L'enjeu n'est pas mince : il concerne l'ensemble de la communauté médicale internationale.

Franck Nouchi

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

■ **FRANCE** : le nombre des allocataires des ASSEDIC (chômeurs, préretraités, stagiaires en formation et en conversion) a baissé de 0,3 % en juin par rapport à mai, en données corrigées des variations saisonnières (CVS), à 2 500 300, selon les statistiques de l'UNEDIC publiées lundi 2 août.

■ **PORTUGAL** : la production industrielle a enregistré en mai une croissance de 3,9 % par rapport au même mois de 1998, a indiqué lundi l'Institut national de statistiques (INE).

■ **ITALIE** : le budget a dégagé en juillet un excédent de 35 400 milliards de lires (environ 18,177 milliards d'euros).

■ **POLOGNE** : les prix à la consommation ont baissé entre 0,3 % et 0,4 % en juillet, progressant de 6,5 % en glissement annuel, selon les estimations du ministère des finances communiquées lundi.

■ **ÉTATS-UNIS** : l'indice des directeurs d'achat du NAPM a montré un recul à 53,4 points en juillet contre 57 points en juin, a indiqué l'organisation professionnelle, signalant un ralentissement de l'économie américaine.

■ Les dépenses de construction aux États-Unis ont augmenté en juin de 0,5 %, a annoncé lundi le département américain du commerce.

■ **ASIE DU SUD-EST** : les premiers signes de reprise économique enregistrés pendant l'année 1998/99, après le prêt record accordé à la région par la Banque mondiale (BM), sont encourageants, a estimé lundi un responsable régional de la BM dans un communiqué.

AFFAIRES

■ **YAHOO** : le moteur de recherche a engagé des discussions en vue de racheter son concurrent ExciteAtHome « pour un montant supérieur à 17 milliards

de dollars » (16 milliards d'euros), a révélé *Business Week* dans son édition électronique du 2 août. AtHome, fournisseur d'accès à haut débit, a récemment racheté Excite pour 6,7 milliards de dollars.

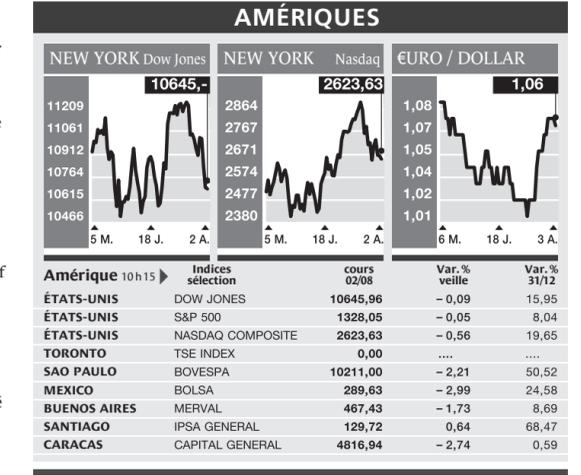
● **DÉFENSE** : cinq groupes de défense, DaimlerChrysler Aerospace (Allemagne), ITT Industries Aerospace/Communications (Etats-Unis), Marconi Communications (Italie/Grande-Bretagne) et Thomson-CSF (France), ont formé une société commune, baptisée Tac One, pour postuler à un contrat de l'OTAN destiné à définir de nouvelles normes pour les systèmes militaires de communications tactiques.

● **FORD** : le constructeur automobile américain a une « usine de trop en Europe », déclare dans le quotidien allemand *Handelsblatt* du mardi 3 août le chef de production pour le Vieux continent, Rolf Zimmermann. Président du directoire de Ford-Allemagne, il estime que l'industrie automobile européenne, confrontée à ses surcapacités, fermera des usines après l'an 2000.

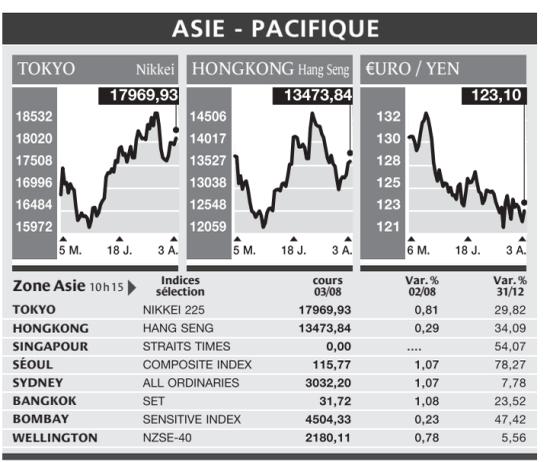
● **ELF-TOTALFINA** : la Commission des opérations de Bourse a accordé, lundi 2 août, son visa à l'offre présentée par Elf sur TotalFina en réponse à l'offensive initiée par ce dernier.

● **STALLERGÈNES** : le laboratoire pharmaceutique français, spécialisé dans l'immuno-allergologie, a annoncé lundi le rachat de l'ensemble des activités allergie de l'allemand Bayer, hors Amérique du Nord, pour un montant de 12,2 millions d'euros.

● **GAUMONT** : Le groupe cinématographique a annoncé lundi la cession de 80 % de sa filiale télévision Gaumont Télévision au président et fondateur de cette filiale, Christian Charret.



Cours de change croisés						
03/08 10h15	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. S.
DOLLAR	0,86573	1,06560	0,16246	1,61560	0,66716
YEN	115,51000	123,10500	18,76500	186,62000	76,99500
EURO	0,93844	0,81231	0,15245	1,51625	0,62590
FRANC	6,15520	5,33000	6,55957	9,94645	4,10540
LIVRE	0,61897	0,53585	0,65955	0,10055	0,41275
FRANC SUISSE	1,49890	1,29870	1,59830	0,24360	2,42280



Taux de change fixe zone euro				Hors zone euro			
€uro contre	Taux	contre franc	Taux	€uro contre	Taux	02/08	
FRANC	6,55957	EURO	0,15245	COURONNE DANOISE	7,4425		
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,2780		
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	8,7575		
PESETA ESPAG. (100)	1,86386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238	COURONNE TCHÈQUE	36,819		
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,6441		
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR CANADIEN	1,6093		
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894	DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0252		
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660	DRACHME GRECQUE	325,60		
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	FLORINT HONGROIS	253,32		
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324	ZLOTY POLONAIS	4,1610		

Taux d'intérêt (%)				Matif			
Taux 02/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Cours 10h15	Volume	dernier prix
FRANCE	2,57	2,45	5,01	5,67	National	5,5	
ALLEMAGNE	2,57	2,67	4,87	5,61	SEPTEMBRE 99	1829	87,95
GDE-BRETAG.	5,06	4,95	5,29	4,64	Euribor 3 mois		88
ITALIE	2,57	2,64	5,15	5,88	SEPTEMBRE 99	350	97,18
JAPON	0,05	0,04	1,83			97,20
ÉTATS-UNIS	5,22	4,78	5,90	6,10			
SUISSE	0,78	1,02	2,94	4,16			
PAYS-BAS	2,54	2,64	5,03	5,67			

BOURSES

MARDI 3 AOÛT, l'indice CAC 40 de la Bourse de Paris a ouvert en baisse de 0,73 %, à 4 345,79 points. La veille, il avait réduit ses pertes grâce à l'ouverture en hausse de Wall Street, pour finir en léger recul de 0,10 %, tandis que le Footsie de Londres gagnait 0,9 %. Le DAX de Francfort a débuté, mardi, en baisse de 0,48 %, à 5 105,01 points. Malgré la publication d'indicateurs économiques favorables, le Dow Jones de la Bourse de New York a clôturé, lundi, en légère baisse, de 0,09 % à 10 645,96 points. Au Japon, l'indice Nikkei de la Bourse de Tokyo a gagné, mardi, 0,8 %, à 17 969,93 points.

CHANGES-TAUX

L'EURO était stable, mardi matin 3 août, face au billet vert, à 1,0670 dollar. De son côté, le yen se repliait face à la monnaie américaine, à 115,55 yens. Le ministre japonais des finances, Kiichi Miyazawa, a fait part, mardi, de sa préoccupation devant la progression notable du yen face au dollar ces derniers jours. « Je pense qu'il faut être vigilant à ce niveau », a-t-il ajouté. Les marchés obligataires européens ont ouvert en nette baisse, mardi matin, le contrat euronotionnel du Matif cédant 36 centimes, à 87,94 points, et le rendement du titre à dix ans franchissant la barre des 5 %.

FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS EUROPÉENNES

L'action du groupe bancaire britannique HSBC, qui a annoncé un bénéfice imposable de 4,068 milliards de dollars, a clôturé en hausse, lundi 2 août, de 26,5 pence, à 765 pence.

BP Amoco a terminé en hausse de 2 pence, à 1 209 pence, après un recul initial. L'action du groupe Adidas-Salomon s'est effritée de 0,53 %, à 84,1 euros, lundi, après l'annonce d'un bénéfice imposable en recul de 15,8 % au premier semestre.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for AUTOMOBILE like AUTOLIV SDR, BASE AG, BMW, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for BANQUES like ABNEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALLIED IRISH BA, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for TÉLÉCOMMUNICATIONS like BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for CONSTRUCTION like ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for PRODUITS DE BASE like ALUMINIUM GREEC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMAN AB, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for CONSOMMATION CYCLIQUE like ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for PHARMACIE like ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for BIENS D'ÉQUIPEMENT like ABB PARTICIP -A-, ABB PARTICIP -B-, ABB PARTI, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for ÉNERGIE like AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, BURMAH CASTROL, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for TÉLÉCOMMUNICATIONS (continued) like BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for CONSTRUCTION (continued) like ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for PRODUITS DE BASE (continued) like ALUMINIUM GREEC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMAN AB, etc.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes entries for CONSOMMATION CYCLIQUE (continued) like ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.



Table of stock prices for various companies including FINNAIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP, HERMES INTL, HPI, etc.

Table of stock prices for various companies including CLARIANT N, DEGUSSA-HUELS, DYNNO, EMS-CHEM HOLD A, HENKEL KGAA VZ, etc.

Table of stock prices for various companies including AKER RCI -A-, CCIIP/RM, INVESTOR -A-, INVESTOR -B-, KVAERNER -A-, etc.

Table of stock prices for various companies including BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, EUROPOLITAN HLD, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, ASKO OY, AUMAR R, etc.

Table of stock prices for various companies including ALUMINIUM GREEC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMAN AB, AVESTA, BEKAERT, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, ALTRIAN AIRLIN, BANG & OULFSEN, etc.



Table of stock prices for various companies including CHR. HANSEN HLD, CULTOR -I-, DANISCO, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, etc.

Table of stock prices for various companies including ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, HOECHST AG, NOVARTIS N, etc.

Table of stock prices for various companies including AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, BURMAH CASTROL, CEPSA, etc.

Table of stock prices for various companies including BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, EUROPOLITAN HLD, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, ASKO OY, AUMAR R, etc.

Table of stock prices for various companies including ALUMINIUM GREEC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMAN AB, AVESTA, BEKAERT, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, ALTRIAN AIRLIN, BANG & OULFSEN, etc.

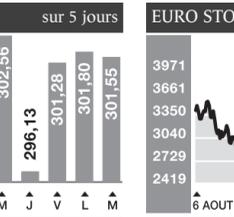


Table of stock prices for various companies including AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, ALLIED ZURICH, ASPIS PRONIA GE, etc.

Table of stock prices for various companies including ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, HOECHST AG, NOVARTIS N, etc.

Table of stock prices for various companies including AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, BURMAH CASTROL, CEPSA, etc.

Table of stock prices for various companies including BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, EUROPOLITAN HLD, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, ASKO OY, AUMAR R, etc.

Table of stock prices for various companies including ALUMINIUM GREEC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMAN AB, AVESTA, BEKAERT, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, ALTRIAN AIRLIN, BANG & OULFSEN, etc.

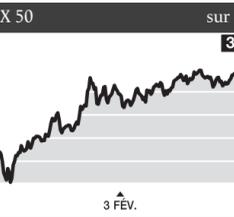


Table of stock prices for various companies including AGF/RM, ALLEANZA ASS, ALLIANZ AG, ALLIED ZURICH, ASPIS PRONIA GE, etc.

Table of stock prices for various companies including ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, HOECHST AG, NOVARTIS N, etc.

Table of stock prices for various companies including AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, BURMAH CASTROL, CEPSA, etc.

Table of stock prices for various companies including BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, EUROPOLITAN HLD, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, ASKO OY, AUMAR R, etc.

Table of stock prices for various companies including ALUMINIUM GREEC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMAN AB, AVESTA, BEKAERT, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, ALTRIAN AIRLIN, BANG & OULFSEN, etc.

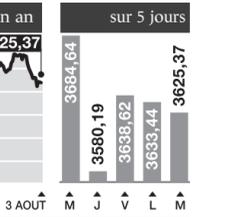


Table of stock prices for various companies including SMITHS IND PLC, STMICROELEC SIC, TANDBERG DATA A, THOMSON CSF/RM, WILLIAM DEMANT, etc.

Table of stock prices for various companies including ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, HOECHST AG, NOVARTIS N, etc.

Table of stock prices for various companies including AKER MARITIME, BG, BP AMOCO, BURMAH CASTROL, CEPSA, etc.

Table of stock prices for various companies including BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, EUROPOLITAN HLD, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, ASKO OY, AUMAR R, etc.

Table of stock prices for various companies including ALUMINIUM GREEC, ARJO WIGGINS AP, ASSIDOMAN AB, AVESTA, BEKAERT, etc.

Table of stock prices for various companies including ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, ALTRIAN AIRLIN, BANG & OULFSEN, etc.

Advertisement for www.lemonde.fr/aietek LES NOUVELLES TECHNOLOGIES Avec INTERACTIF

Advertisement for EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table of stock prices for AMSTERDAM market including AIRSPRAY NV, ANTONOV, C/TAC, CARDIO CONTROL, etc.

Table of stock prices for BRUXELLES market including ENVIPOCO HLD CT, FARDEM BELGIUM B, INTERCON HLD, etc.

Table of stock prices for FRANCFORT market including 1 & 1 AG & CO/KGAA, AXTRON, AUGUSTA BETEILIGUN, etc.

Table of stock prices for HAUTE TECHNOLOGIE market including ALCATEL/RM, ALTEC SA REG, BAAN COMPANY, etc.

★ CODES PAYS ZONE EURO FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne

VALEURS FRANÇAISES

● Mardi 3 août, le titre Elf Aquitaine perdait 0,37 %, à l'ouverture, à 160 €, et l'action TotalFina cédait 0,34 %, à 118 €. La COB a publié avant l'ouverture du marché la note d'information concernant l'OPE d'Elf sur TotalFina.

● L'action Renault gagnait 0,20 %, à 50 €, à l'ouverture mardi. Le japonais Nissan Motor, dans le giron du constructeur automobile français, a annoncé qu'il allait racheter les parts de Mazda Motor dans Jatco Co, leur joint-venture spécialisée dans les transmissions automatiques.

● Le cours de Bourse des AGF cédait, mardi, 0,42 %, à 47,25 €. Au premier semestre, l'assureur a enregistré une baisse de 6,9 % de son chiffre d'affaires à 6,58 milliards d'euros.

● L'action BNP perdait, mardi matin, 2,60 %, à 75 €, tandis que le titre Société générale chutait de 1,36 % à 174,1 €. Paribas perdait 1,58 % à 99,4 €. A ces cours, l'offre de la BNP sur l'action Paribas est valorisée à 116,45 € (en tenant compte d'un CVG dont la valeur théorique est estimée à 7,7 €). L'offre principale de la Société générale sur Paribas valorise cette dernière à 118,18 €, tandis que l'offre subsidiaire la valorise à 116 €.

RÈGLEMENT MENSUEL

MARDI 3 AOÛT

Liquidation : 24 août

Cours relevés à 10h15

Table with columns: France, Précédent en euros, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Montant coupon (€). Lists various French companies and their stock prices.

Main table of stock prices with columns: Company Name, Price, Change, etc. Includes companies like BIC, BSNP, BOLLORÉ, BONGRAIN, etc.

Table of international stock prices with columns: International, Précédent en euros, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Montant coupon (€).

Table of international stock prices (continued) with columns: International, Précédent en euros, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Montant coupon (€).

ABRÉVIATIONS B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. SYMBOLES 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; □ = coupon détaché; ● = droit détaché; ○ = contrat d'animation; + = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; ♦ = cours précédent. DERNIÈRE COLONNE RM (1) : Lundi date mardi % variation 31/12; Mardi date mercredi : montant du coupon en euros; Mercredi date jeudi : paiement dernier coupon; Jeudi date vendredi : compensation; Vendredi date samedi : nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

LUNDI 2 AOÛT

Une sélection. Cours relevés à 17h35

Table of new market stock prices with columns: Valeurs, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille. Lists companies like ADL PARTNER, ALB MEDIA, ALPHA MOI, etc.

Large advertisement for 'ACTIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ET DE PARIBAS' with text 'VOUS N'AVEZ PLUS QUE 3 JOURS POUR APPORTER VOS ACTIONS À LA BNP' and 'RAPPROCHEMENT SOCIÉTÉ GÉNÉRALE - BNP - PARIBAS'.

Table of international stock prices (continued) with columns: International, Précédent en euros, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Montant coupon (€).

SICAV FCP

Une sélection. Cours de clôture le 2 août

Table of SICAV and FCP funds with columns: Émetteurs, Valeurs unitaires, Dates. Lists various investment funds.

Table of bank and financial services with columns: Société, Adresse, Téléphone, etc. Includes CIC, CREDIT AGRICOLE, CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE, etc.

Table of international stock prices (continued) with columns: International, Précédent en euros, Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Montant coupon (€).

GASTRONOMES À L'ESCALE. 3

Un Genevois au Val d'Abondance

Sauter de Suisse en France peut réserver des surprises. Le chroniqueur et écrivain Maxime Pietri raconte

DEPUIS LE TEMPS que je me le promettais, j'ai enfin décidé de quitter le Val d'Illeze, en Valais, pour rejoindre Genève par le Val d'Abondance. J'ai alors tourné le dos à l'onctueuse raclette, au fendant perlant ainsi qu'aux Dents-du-Midi, dont les sept sommets se voient de loin. Et je prends une route raide et sinueuse en direction de Morgins, le village frontière. A la sortie de celui-ci, un douanier vert et nonchalant, estampillé de l'immaculée croix fédérale, sort de son poste pour traverser la route devant moi, le pistolet à la ceinture et le tire-bouchon à la main. L'heure semblait plus propice à un apéro anticipé qu'au contrôle d'une voiture genevoise quittant le territoire national.

Un dernier effort de montée avant de longer le petit lac sur le col, et je m'engage dans la descente par les lacs qui traversent la forêt pour arriver devant un douanier bleu à liseré rouge qui regarde, songeur derrière ses lunettes noires, ce véhicule helvétique qui sort des sapins. Ne semblant pas lui paraître beaucoup plus inquiétant qu'une marmotte qui pointe ses moustaches hors de son trou, il me fait signe de passer. Me voilà en Abondance, une vallée savoyarde du massif préalpin du Chablais. L'air est doux et fin et la vallée bien ouverte. Le panonceau annonçant Châtel est tout proche, un gros village animé et joyeux. Le style des constructions diffère de celui de l'autre côté de la frontière. Ici les chalets sont en pierre et en bois, aux toits de tavillons d'épicéa, solidement assis dans la pente où leur partie arrière est enterrée.

Et la route continue, qui longe bientôt la rivière, la Dranse d'Abondance. Je m'arrête pour regarder cette eau remuante et observer un pêcheur qui n'attrape rien. Je lui demande quelles sortes de poissons naviguent sous ces eaux. Aimablement, il m'apprend qu'il y a deux espèces de truites, la fario, gastronomique et rare, et l'arc-en-ciel, sportive mais de famille avelinée. Il

amoncellement de tonneaux et une luxuriance de fleurs. C'est un fief Trincaz, une famille d'aubergistes plus que centenaire en ce même lieu, ayant su conserver, malgré l'agrandissement quasiment démesuré de leur domaine, la tradition d'aubergerie généreuse, franche et ronde, telle qu'on ne la connaît presque plus. Trincaz, un patronyme typique de la région. La maison d'à côté, l'hôtel-restaurant L'Ensoleillé, est tenu par des cousins du même nom.

Et j'entre aux Cornettes par un petit hall aussi carré que singulier. Quelques mètres de vitrine contiennent des dizaines d'animaux naturalisés, de la vallée et des tropiques, ainsi que la reconstitution, fantaisiste, d'un squelette de l'inévitable et facétieux dahu; aux murs, les portraits des membres de la famille côtoient plusieurs trophées, certains plus ou moins cornus, et la hure d'un sanglier monumental. En prolongement de la réception, la cuisine où des hommes en blanc mènent un joyeux baroud. Je réserve une table pour le soir et, la soif me gagnant, je sors de la cathédrale boisée pour mettre le cap sur L'Ensoleillé.

D'abord, un verre de marin, fruité et franc du bec, pour prendre langue avec le maître d'hôtel, un autre Trincaz. Les vignobles des rives sud du Léman, où l'on cultive le chasselas, produisent le marin, le publier, le marignan et le ripaille. Ripaille, un château du XV^e siècle qui baptisa une expression suggérant de peccamineuses bombances et où se retira Amédée VIII, duc de Savoie et antipape. Ces vins faisaient autrefois pouffer quand de mauvaises langues affirmaient qu'ils n'avaient pas leur pareil pour décaper le cuivre et le zinc des comptoirs. Aujourd'hui, ils ont pris des galons dorés. On me le sert avec un petit plat de fins copeaux de lard sec et des chanterelles au vinaigre. L'affaire s'engageait bien. Au menu du déjeuner, à 105 F, d'abord une poêlée de champignons

Mais l'après-midi est studieuse, dévolue à la consultation d'experts du bord du lac. Je descends la vallée en compagnie de la Dranse bondissante, au travers de généreux pâturages où broutent de jolies vaches pie rouge. Et voici Abondance, le chef-lieu, son prieuré et son église, l'abbaye la plus importante du diocèse de Genève au XII^e siècle, avec ses peintures murales du XV^e siècle et sa collection de chasubles anciennes.

Je continue vers le Léman, à Thonon, où j'ai rendez-vous avec un homme inscrit dans la légende du fromage français, Daniel Boujon, l'un des meilleurs fromagers et affineur connu, et qui est au fromage ce que les All Blacks sont au rugby. Le personnage a le gabarit d'un pilier du jeu à XV, le savoir d'un grand maître fromager, et la détermination d'un alpiniste convoitant une face nord. Il a travaillé dur pour que le fromage fanion de la vallée, l'abondance, obtienne l'AOC en 1990 - pâte

Des fromages, ronds en bouche, notes d'herbes, de fleurs, souvenirs de randonnée sous la fraîcheur des mélèzes

de mi-cuite, 40 centimètres de diamètre, pesant 7 à 12 kilogrammes en fin d'affinage, talon concave frappé d'une marque bleue, ovale pour le fermier et carrée pour le laitier.

Lait cru et entier de la zone montagne de la Haute-Savoie, vaches de race abondance, montbéliarde ou tarine, alimentation naturelle. On lui doit aussi la résurrection du vacherin local, un fromage d'hiver cerclé d'une fine lame d'épicéa. La simple tomme n'a pas droit à l'appellation car lui manquent quelques critères de qualification. Le maestro me fait goûter quelques pièces pour me faire apprécier les différences selon les provenances et les saisons. Ronds en bouche, notes d'herbes et de fleurs, souvenirs de randonnée sous la fraîcheur des mélèzes. Quant à notre vache pie rouge d'Abondance, elle fut sélectionnée par les chanoines pour la production du fromage. C'est eux qui en livrèrent, en 1381, plus d'une dizaine de quintaux en Avignon pour conforter le moral du conclave. L'admirable appétit!

J'interroge Daniel Boujon sur le « berthoud », un plat solide à base de fromage fondu, un mets typique de la région et devenu quasiment identitaire. Dans le temps, les gens du haut venaient en plaine pour le débardage du bois avec, dans la musette, du fromage. Le travail fini, ils se retrouvaient chez Berthoud, un cafetier de Thonon. Là, ils faisaient fondre les produits de leurs troupeaux sur le fourneau de la salle. Certains disent qu'ils n'apportaient que des morceaux de fromage casés et d'autres qu'ils n'en utilisaient que les croûtes. Sa formule actuelle, selon Daniel Boujon, est la suivante : couper, en fines lamelles, de l'abondance ni trop jeune ni trop gras, les disposer dans de petites assiettes à feu de format soucoupe, leur ajouter



DESSIN DE THIERRY DALBY

1 centilitre de madère ou de blanc sec et faire gratiner 5-10 minutes. Déguster avec des pommes de terre ou du pain, avec ou sans ail, de la muscade ou pas, etc. Bref, une affaire complexe de chapelles contradictoires.

Daniel Boujon m'indique aussi que Claude Dubouloz, de l'auberge d'Anthy à Anthy-sur-Léman, est un expert en poissons. Celui-ci regrette l'avelinage de l'arc-en-ciel ainsi que la raréfaction de l'omble de profundeur que l'on reconnaît à sa chair rose. En revanche, il trouve des qualités à une variété rondouillard de perches. En préface à ses admirables poissons, son soufflé à l'abondance, haut en goût et léger en bouche, a des ampleurs de montgolfière.

Retour aux Cornettes. Le soir tombe mais la vaste salle à manger est éclairée *a giorno* par des chandeliers de bois tourné, salle gouvernée par une dame de la famille, aimable et efficace. Ici règne le bois, ouvragé, sur les parois et les plafonds à saisons. Tables nappées de blanc, et partout de solides mangeurs; on ne vient pas ici pour boudier l'assiette. Le jambon cru, maison, moelleusement séché au genièvre, est accompagné de charcuteries cousines, de légumes au vinaigre ainsi que de cerises et chanterelles du même bord. Suivent un rognon de veau au jus et aux giroles de la vallée, une luge de fromages (montagne oblige), et un prince de Savoie, soit un gros quartier de gâteau glacé, maison, et sa cour de sorbets, maison eux aussi. Tout est simplement bon et généreux, c'est l'auberge de la mémoire savoyarde comme on aurait voulu que la dessine Samivel.

Les vallées alpines, avant le tourisme, étaient des terres ingrates où la vie n'était souvent qu'une pénible survie, d'où la persistance, aujourd'hui regrettable, de réflexes économes. Exception, la savoureuse et généreuse vallée d'Abondance, la bien-nommée. Nous y retournerons. Mais la prochaine fois nous ne manquerons pas de passer les cols pour aller vérifier, vers Ardent, si certains boucs ont bien quatre cornes.

Maxime Pietri

POINTS DE PASSAGE

La Terrasse

LA SCINTILLATION des lumières des palaces d'Evian qui vient se rompre aux rives du lac souligne, vue de l'autre rive, la masse abrupte du Chablais. Depuis l'automne 1997, Dominique Roué a imposé aux trois restaurants du Domaine de Divonne une démarche naturelle et rigoureuse. Le terroir n'est pas en reste, à la Terrasse, avec les cuisses de grenouille en persillade au beurre de genépi, avec un épantant omble chevalier du lac cuit sur un lit de foin, à l'étouffée, accompagné d'un beurre citronné et de tagliatelles aux filaments de citron vert. Citons encore le superbe turbot au suc de porto, les fromages de Gex, les desserts somptueux. Service attentif et précis. Grandes bouteilles à prix raisonnables. Menu saveur : 280 F (42,69 €). Menu autour du Léman : 350 F (53,36 €). A la carte, compter 400 F (98 €).

★ Avenue des Thermes, 01220 Divonne-les-Bains. Tél. : 04-50-40-35-39. Fermé le dimanche soir et le lundi

Les Cygnes

VUE DU LAC, la rive mystérieuse se fait accueillante : c'est un paysage de coteaux et de vignes. Vers les hauts massifs, c'est l'alpage - jambon, pain bis et vin de Crépy -, vie rurale contre vie estivale et villégiature des bords du lac. Le crépy est le compagnon de la matelote du lac et du lavaret. Grâce au repeuplement, on retrouve l'omble chevalier, la perche, la féra et même les écrevisses sur la table de Georgette Plassat. Entre Yvoire et Thonon, cette charmante enseigne aquatique (Logis de France, avec chambres) est appelée familièrement « Chez Jules », en hommage au fondateur Jules Plassat. Menu terroir : 100 F (15,24 €). Menu-carte : 140 F (21,34 €).

★ Port de Sechex, Margencel, 74140 Sciez. Tél. : 04-50-72-63-10.

Auberge d'Anthy

DANS UNE NATURE « forte par la beauté, humble par le silence » (A. de Noailles), cette bonne auberge, que fréquentait Léo Ferré, reste une étape de charme, peu coûteuse, où Claude Dubouloz accorde la meilleure part aux produits régionaux (féra du Léman au vin jaune et soufflé au fromage d'Abondance) dans un menu spécial (220 F, 33,54 €). Autres menus à prix très étudiés : 78 F (11,89 €) et « sans soucis » : 158 F (24,09 €). Cave de vins régionaux et suisses, largement méconnus.

★ 74200 Anthy-sur-Léman. Tél. 04-50-70-35-00. Fermé lundi soir et mardi.

Jean-Claude Ribaut

D'une grand-mère cordon bleu

Maxime Pietri, de souche corse, a effectué ses études à Paris et à New York. Il vit en Suisse depuis 1967. Passionné de cuisine depuis l'enfance grâce à une grand-mère cordon bleu, il devient chroniqueur culinaire (hebdomadaire) pour le journal *Le Nouveau Quotidien*, de Lausanne, de 1994 à 1997, puis pour *Le Temps*, de Genève, depuis 1998 (journal issu de la fusion du *Nouveau Quotidien* avec le *Journal de Genève*). Il est l'auteur des *Menus épouvantables* (sous le nom d'Alexandre Mezzava) et de *A Table*, les deux parus aux éditions Zoé (Genève).

ajoute, pour ma gouverne, que le « dranse » est un terme d'origine celtique, courant en hydronymie alpine, et désignant un cours d'eau tumultueux. C'est au moins le cas. Mais l'heure avance et je reprends la direction de la chapelle.

Dans le village, il est impossible de louper Les Cornettes, un hôtel-restaurant baptisé du nom d'une montagne voisine, Les Cornettes de Bises. D'abord, il est à côté d'une chapelle du XVII^e siècle récemment restaurée. Ensuite, il est presque en face du bureau de l'office du tourisme. Enfin, et surtout, c'est un bâtiment d'une ampleur cyclopéenne. Avec le temps, l'ancienne et austère maison de pierre s'est agrandie avec de la pierre et beaucoup de bois. Devant, un bolet géant sculpté dans une souche, une fontaine et un bassin creusé dans un tronc d'arbre, un

des bois dont les vapeurs rappelaient une balade en forêt. Pour suivre, une potée savoyarde d'évocation grand-mère, soit des cochonnailles maison avec une fondue de chou nouveau aromatisée au cumin des prés voisins. Ensuite, un morceau de tomme et un autre d'un chèvre fermier de Richebourg. Enfin, une crème caramel aussi fraîche qu'une première communiant. C'était magnifique, un menu équilibré, de beaux produits, des cuissons justes et un service sympathique et décontracté. Poussé par la gourmandise, je consulte la carte et succombe à un sorbet framboise maison, couronné de framboises à l'eau-de-vie, maison elles aussi. L'extase ! Malheureusement, la peur du gendarme m'oblige à renoncer au compagnon local du café, le petit verre de genépi.

GASTRONOMIE

PARIS 5^e

« Un des restos indiens plus connus » (TELERAMA)
MAHARAJAH
 72, bd Saint-Germain 5e
 127 F - 169 F - Climat.
 01.43.54.26.07 / T.L.J.

PARIS 5^e

BRASSERIE BALZAR

L'ÉQUIPE DU BALZAR
 VOUS ACCUEILLE
 TOUT LE MOIS D'AOÛT.

Du Lundi au Dimanche de 8h30 à Minuit.

49, RUE DES ÉCOLES - 75005 PARIS - TÉL.: 01 43 54 13 67

PARIS 5^e

L'Atlas

Gastronomie Marocaine
 Menu 98 F déjeuner et Carte
 12, boulevard Saint-Germain
 ☎ 01.46.33.86.98 - F/undl

TOUTOUNE

Un décor ensoleillé, tout le charme de la Provence... « Simple avec des produits frais et raisonnables » JC Ribaut.
 Chef de cuisine : Christophe DARNEY
 Menu 138 F au déjeuner et Carte
 Carte menu à 188 F avec la souprière de Saison d'office (198 F le dimanche)
 5, rue de Pontoise - Tél. 01.43.26.56.81

PARIS 6^e

Vagenende Maison classée, fondée en 1904

Cuisine traditionnelle et du marché

Service continu TLJ de midi à 1h du matin
 142, bd Saint-Germain - 01.43.26.68.18

PARIS 6^e

La Chope d'Alsace

Repas d'affaires
 Menu 169 F

4, Carrefour de l'Odéon PARIS 6^e
 Rés : 01 43 26 67 76
 Ouvert jusqu'à 2 h du matin
 Parking rue de l'École de Médecine

PARIS 7^e

Choumieux

SPECIALITE DE CASSOLET et CONFIT DE CANARD

Tous les jours jusqu'à minuit.
 Menu 180 F (vin et café compris).
 Banquet de 10 à 110 pers. Salons climatisés.
 79, rue St-Dominique (7^e) Tél. 0 147.05.49.75

PARIS 7^e

LA TERRASSE

Face à l'École Militaire, qualité et tradition, au 1^{er} étage son restaurant gastronomique.

Menu prestige à 215 F avec homard - Banc d'huîtres - 2 pl. de l'École Militaire - ☎ 01.45.51.62.60

PARIS 12^e

Les SAVEURS de PRINTEMPS

« une cuisine de goûts pour des gens de goût »
 Exceptionnel menu des 4 cuisines régionales
 Sichuan, Shanghaï, Canton, Pékin à 150 F et Carte
 23, avenue Docteur Arnold Netter
 ☎ 01.44.68.99.99 - Fermé Lundi

PARIS 14^e

LA CREOLE

Ouvert tous les jours - 01.43.20.62.12
 Spécialités des îles, dans une luxuriance de verdure et de sourires. Le rendez-vous du show-bizz, des arts et des lettres. L'un des plus anciens restaurants antillais de la capitale. Carte 220 F env. 122, boulevard du Montparnasse

Retrouvez chaque semaine la rubrique "GASTRONOMIE", renseignements : ☎ 01.42.17.39.40

L'ÉTÉ FESTIVAL

Salzbourg sur son trente-et-un pour la nouvelle production d'une œuvre trop rarement donnée, *Doktor Faust*, de l'italien Ferruccio Busoni (1866-1924). De toute l'Autriche, de toute l'Allemagne, de plus loin encore en Europe, la jet-set, peut-être mélomane, certainement fortunée, a empli l'immense salle du Grosses Festspielhaus, qui tient enfin sa première grande création de l'édition 1999. Distribution idéale emmenée par Thomas Hampson et Chris Merritt, mise en scène irréprochable de Peter Mussbach... On regrettera d'autant plus les imprécisions, en fosse, du chef Kent Nagano à la tête des Wiener Philharmoniker, musiciens d'exception soumis à un rythme infernal par ce festival, où ils doivent briller chaque soir dans des ouvrages excessivement différents et toujours difficiles. Sur la Riviera française, où les temps sont plus capricieux que sur les rives de la Salzach, une exposition ambitieuse arrêtera les pas des estivants. Au Musée Picasso d'Antibes, une question est posée : l'art peut-il guérir, au même titre que la médecine ? Réponse en revoyant les œuvres que Matisse, Léger, Sam Francis, Tapiès, Beuys, ou, plus près de nous, Lygia Clark, Marie-Ange Guilleminot, Fabrice Hybert, ont consacré, un jour, à ce débat.

SEMUR-EN-AUXOIS
de notre envoyé spécial

Connaissez-vous l'Auxois ? Cette terre bourguignonne, une grosse demi-douzaine de cantons, est peut-être insuffisamment identifiée, et, si les historiens ont eu l'occasion de l'étudier, récemment encore, avec un regard mâtiné d'anthropologie (*Reine au Mont-Auxois*, de Dominique Julia et Philippe Boutry, Éditions du Cerf), son patrimoine architectural n'est pas reconnu à la hauteur de sa richesse. C'est ce qu'ont dû se dire les concepteurs des « Musicales en Auxois », organisées par l'Association culturelle en Auxois, et la dizaine de bénévoles qui en assurent le bon déroulement.

La jeune manifestation – elle est née en 1995 et a ouvert, le 30 juillet, sa cinquième édition – prend le relais d'une autre initiative, « Opéra d'automne », qui tenta quelques saisons de donner à voir un opéra de Mozart mis en chantier durant deux mois par des chanteurs, musiciens et hommes de théâtre qui avaient élu Semur-en-Auxois pour port d'attache. Le théâtre de la ville offrait un écrin idéal pour des réalisations modestes mais adaptées à ces projets. L'aventure tourna court cependant, laissant des regrets, mais laissant intactes les énergies. L'un des derniers venus, Franck-Emmanuel Comte, enfant du pays, entreprit de reprendre le flambeau. Il inventait ces « Mus-

L'Auxois mis en musique

cales en Auxois » qui proposent autant de rendez-vous festivaliers que de lieux différents. Une invitation à découvrir églises, châteaux, parcs et théâtres de la région. Dès l'édition 1996, les partenaires institutionnels soutiennent la manifestation. Aujourd'hui, le conseil ré-

LA PHRASE DU JOUR

« Vous n'avez pas besoin de vous déshabiller ; si vous êtes célèbre, votre nom vous servira à vendre de la pornographie sur Internet »

nées, le 13 août à 21 heures, *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi. Reste à souhaiter aux festivaliers une moindre déconvenue que celle qui attendaient, à Bussy-Rabutin, les *aficionados* de Rameau le 30 juillet.

Pour ouvrir la cinquième édition,

Victor Polk, avocat

gional de Bourgogne, le conseil général de la Côte-d'Or, la Caisse nationale des monuments historiques et des sites, sont les principaux soutiens de l'aventure qui mobilise naturellement les municipalités d'accueil.

Tandis que l'ensemble de Franck-Emmanuel Comte, le « Concert de l'Hostel-Dieu », en résidence depuis le début du projet, prend ses quartiers au château d'Aisy, les sites sont nombreux (une trentaine en cinq ans) avec une nouveauté très remarquée pour cette année : la basilique de Vézelay (Yonne) où seront don-

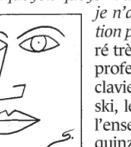
Comte proposait *Sibaris*, acte de ballet composé l'hiver de 1753 pour la cour et Fontainebleau. Le « Concert de l'Hostel-Dieu » a récemment exhumé cet opus oublié et le donnait là pour la troisième fois au lendemain de son enregistrement à Lyon. Las ! l'engagement dynamique et stylistique fit trop cruellement défaut. Il faut souhaiter à Franck-Emmanuel Comte moins de dispersion. C'est à ce prix que « son » festival pourra réellement remplir sa mission, précieuse.

Philippe-Jean Catinchi

PORTRAIT

Mystère d'un pianiste nordique

EN 1989, Leif Ove Andsnes fait des débuts remarquables en Amérique puis en Europe, où il se produit avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo dirigé par Mariss Jansons. Le pianiste norvégien a tout juste dix-neuf ans et n'est entré au conservatoire de Bergen que trois ans plus tôt. Auparavant, se rappelle-t-il, « chaque fois que je m'asseyais au piano, je travaillais avec application mais



LEIF OVE ANDSNES

je n'avais pas trop envie de me trouver dans cette situation plusieurs heures par jour ». Si Andsnes avait été attiré très jeune par l'instrument de ses parents, tous deux professeurs de musique, il ne considérerait la pratique du clavier que comme un hobby parmi d'autres tels que le ski, le football ou la partie d'euphonium à tenir dans l'ensemble de collégiens dirigé par son père ! Mais à quinze ans il prit quelques cours particuliers auprès de Jiri Hlinka, Tchèque installé à Bergen. Le jeune musicien comprit alors qu'il n'y aurait « plus d'autre issue que celle du piano ». Avec Hlinka, il aborda le répertoire romantique sous un jour qu'il considère, rétrospectivement, « assez marqué par l'école russe ». A l'écoute de ses interprétations des *Pièces lyriques* de Grieg, il arrive que l'on pense à Emil Gilels mais pas à Sviatoslav Richter, autre référence avouée. On se pose donc la question de l'identité nordique de l'artiste. Leif Ove Andsnes se sent profondément scandinave et explique que, lorsqu'il dut établir son domicile dans une contrée plus propice aux déplacements internationaux, les choix de Copenhague a permis de ne pas rompre avec les habitudes de vie des peuples du Nord. « C'est un endroit du monde où règne encore la paix », assure-t-il. Cette paix influe-t-elle sur la sensibilité du concertiste ? « Peut-être bien dans la tendance à dégager la part de silence propre à chaque musique », réplique le jeune homme dans un mélange d'assurance et de mystère qui caractérise aussi ses performances au clavier.

En consacrant l'intégralité d'un CD (Virgin) à la musique pour piano du grand symphoniste danois Carl Nielsen, Andsnes a affiché un goût de l'inédit que vient de confirmer l'enregistrement de la *Symphonie concertante* de Karol Szymanowski, sous la direction de Simon Rattle. Parmi ses projets immédiats, le plus excitant consiste à enregistrer des pièces solos de Grieg sur un Steinway dont le compositeur fit l'acquisition en 1896. Selon le jeune interprète, « il permet de saisir parfaitement la spécificité des couleurs recherchées par ce maître de l'harmonie ».

Pierre Gervasoni

★ Concert le 7 août à 21 h 30, La Roque-d'Anthéron.

L'éternelle légende de Faust dans la riche palette de Ferruccio Busoni

Salzbourg/Opéra. Thomas Hampson et Chris Merritt triomphent sous la direction du metteur en scène Peter Mussbach

DOKTOR FAUST, de Ferruccio Busoni. Avec Thomas Hampson (Faust), Chris Merritt (Méphistophélès), Laszlo Polgar (Wagner), Kurt Schreiblemayer (le duc de Parme), Katarina Dalayman (la duchesse de Parme), William Dazeley (le soldat, le frère de la jeune fille). Chœur de l'Opéra d'Etat de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, Kent Nagano (direction), Peter Mussbach (mise en scène), Erich Wonder (décors), Andrea Schmidt-Futterer (costumes), Konrad Lindenberg (lumière). GROSSES FESTSPIELHAUS, le 1^{er} août. Prochaines représentations : les 7, 12, 19 et 23 août. Tél : 00-43-662-80-45-579. De 300 schillings à 4 200 schillings (21,36 € à 299 €). www.salzburg-festival.at/

SALZBOURG

de notre envoyé spécial

Voilà une semaine que le Festival de Salzbourg a commencé, avec la création de *Cronaca del luogo*, de Luciano Berio (*Le Monde* du 30 juillet) ; mais c'était, dimanche 1^{er} août, sa première soirée « grand genre » : la grande salle du Palais du festival ouvre ses lourdes portes sur un défilé de berlines de luxe et quelques Rolls-Royce déposant la jet-set, dames aux traits tirés et au sourire impeccable, messieurs en costume local, quelques jeunes gens qui étreignent leurs habits de soirée. Il y a probablement de vrais mélomanes parmi eux mais aussi quelques m'as-tu-vu. Et les m'as-tu-vu trouvent toujours leur miroir : de l'autre côté du trottoir, une partie du public observe cette foule plus nouveau-riche que réellement VIP. Sonnerie. On gare sa bicyclette (c'est le côté sympathique de Salzbourg : on peut sans problème parquer sa bicyclette à 2 mètres d'une Rolls) et l'on gagne sa place, au parterre de cette immense salle de concert de 2 179 places, pour le *Doktor Faust* (1910-1924), de Ferruccio Busoni (1866-1924).

Afin d'illustrer la thématique faustienne, choisie cette année, Gérard Mortier ne doit pas avoir eu grand mal à trouver des ouvrages où concourent le bien et le mal, la rédemption et la damnation. C'est le fonds de commerce même du théâtre. Mais l'assemblage des quelques ouvrages lyriques « lourds » de cette saison salzbourgeoise produit quelques correspondances heureuses : sait-on que Busoni considérait *La Flûte enchantée* de Mozart – redonnée cet été dans la très ludique mise en scène d'Achim Freyer – comme l'idéal en matière d'opéra ? En homme avisé et ultracultivé, il

connaissait les autres *Faust* mis en musique, dont celui de Berlioz, présenté, dans une mise en espace de la Fura dels Baus, à partir du 19 août.

En fait, Ferruccio Busoni, grande intelligence, grand voyageur (il séjourna à Trieste, à Vienne, à Leipzig, à Helsinki, à Moscou, à Boston, à Berlin), connaissait tout, « à l'ancienne mode », c'est-à-dire les legs polyphonique et baroque, le grand répertoire romantique et la musique de son temps – il fit connaître Bartok, Sibelius, Nielsen, Delius, Magnard et Debussy en Allemagne. Il compta parmi ses élèves des personnalités aussi décisives et contrastées qu'Edgard Varèse, Kurt Weill, Arthur Lourié ou Aloys Haba, précurseur des compositeurs utilisant la micro-tonalité (un sujet auquel Busoni s'intéressait de près). Varèse a résumé la position historique de son maître : « Il fut le premier, au début de ce siècle, à concevoir une nouvelle technique de l'art. Il a prévu tout ce qui devait arriver. » Tout prévu, y compris au-delà de ce qui allait advenir du système dodécaphonique de Schoenberg, rupture plus spectaculaire que la théorie busonienne d'une « nouvelle esthétique musicale ».

RESPIRATION LARGE

Outre sa culture pléthorique, Busoni bénéficiait d'une double ascendance. Il dit un jour à Stefan Zweig : « J'écris en allemand et je rêve en italien », qu'on pourrait transposer en : « Je compose en al-



« Doktor Faust », de Busoni, le 1^{er} août à Salzbourg : « Une nouvelle technique de l'art. »

lemant mais je prosodie en italien. » A tout moment, la musique de *Doktor Faust* est germanique de structure, de vocabulaire, et italienne dans sa lumière. Busoni, contrapuntiste-né, sait manier la polyphonie comme personne, sans pour autant écraser la musique sous le poids des références et des pastiches, écueil dans lequel tombera son rival esthétique Hans

Pfitzner (1869-1949), dont le *Palestrina* (1917), par des procédés comparables, est proprement asphyxiant.

La respiration large que Busoni sait insuffler à son Faust vient probablement de cette capacité à écrire « à l'italienne », à trouver des couleurs et des dessins mélodiques qui s'échappent de la toute-puissance de la ligne contrapun-

tique. La partie de Méphistophélès est d'une brillance presque belcantiste, même si cette caractérisation vocale est accidentée et vénéuse. De surcroît, la palette orchestrale de Busoni est d'une richesse exceptionnelle. Dans la ligne du meilleur Verdi, il sait écrire pour les graves de l'orchestre, trouvant des assemblages sonores inouïs, comme celui de l'air de la duchesse de Parme,

principale intervention féminine dans cet opéra d'hommes. Busoni n'écrit ni à la manière de Puccini ou de Strauss, ni à celle, rutilante, d'un Zemlinsky, d'un Schreker ou d'un Korngold, auteurs d'opéras à succès de l'époque. Il est unique, singulier dans son rapport à l'atonalité, à la tonalité, à la construction dramatique, à la tension architectonique de l'opéra.

Peter Mussbach donne à cette édition du festival son premier vrai beau spectacle. L'ironie déplacée des époux Herrmann dans les *Boréades*, de Rameau (*Le Monde* du 29 juillet), l'inanité de Claus Guth mettant en images la *Cronaca*, de Berio, paraissent bien légères face à ce travail vraiment surnaturel, comme Busoni souhaitait que fut tout propos opératique, composé à la manière d'un CinémaScope du temps du cinéma muet : domination des grands plans découpés, du noir et blanc, accaparement sans remplissage de cette scène immense (près de 32 mètres d'ouverture !), jeux de rideau au cordeau géométrique, découpant ouvertures et fermetures de l'espace. C'est juste esthétiquement et toujours exact du point de vue de la direction d'acteurs.

UNE DISTRIBUTION PARFAITE

Au sein d'une distribution parfaite, Chris Merritt incarne à merveille les noirceurs jubilantes de Méphisto, et semble ne jamais craindre les aigus impossibles du rôle. Thomas Hampson (Faust) est meilleur dans les passages élégiaques que dans les scènes de comédie, où il surjoue un peu. Mais quel magnifique musicien et quelle belle incarnation vocale et dramatique dans ses deux dernières interventions. Il ne doit rien au chef Kent Nagano, qui semble ne pas savoir ce qu'est tisser un accompagnement dense mais portant la voix sans la couvrir. Sa précision musicale n'est jamais soutenue par un mouvement intérieur, physique, d'où de nombreux problèmes de mise en place, dans le début de la scène de bal, en particulier.

L'Orchestre philharmonique de Vienne semble bien prudent et pas toujours très philharmonique, au sens premier du terme. Comme parfois, cette formation d'élection ressemble à un orchestre de seconde zone. A sa décharge, une partition redoutable, un emploi du temps salzbourgeois très serré et un manque de familiarité avec cette œuvre rarement donnée. Les musiciens trouveront leurs marques lors des prochaines représentations de ce chef-d'œuvre passionnant.

R. Ma.

Renaud Machart

Le charme absolu de Cecilia Bartoli et Simon Rattle

JOSEPH HAYDN : *Symphonie en sol majeur Hob. 1 : 88 et en ré majeur Hob. 1 : 86, cantate Bérénice, airs extraits de L'Ame du philosophe et du Retour de Tobie, Cecilia Bartoli (mezzo-soprano), Orchestre de l'Age des Lumières, Simon Rattle (direction), festival de Salzbourg, (Kleines Festspielhaus, le 2 août. Le même programme est redonné le 6 août.*

SALZBOURG

de notre envoyé spécial

Une soirée Haydn est toujours une excellente nouvelle – surtout lorsque Simon Rattle est annoncé, qui y excelle. On se réjouissait de retrouver le chef britannique, une semaine après des *Boréades* décependances heureuses : sait-on que Busoni considérait *La Flûte enchantée* de Mozart – redonnée cet été dans la très ludique mise en scène d'Achim Freyer – comme l'idéal en matière d'opéra ? En homme avisé et ultracultivé, il

en sol de Haydn et nos craintes s'évanouissent. Les cordes ont retrouvé leur substance, les contrebasses n'ont plus cette sonorité grasse et comme distincte du reste (elles étaient placées le long du mur droit de la scène ; cette fois, elles sont à gauche, en haut de podium), les cors sont parfaits et les bois domestiqués, même si l'on peut rêver hautbois moins filiformes... Le Philharmonique de Vienne n'est pas toujours à la hauteur de sa réputation (*lire ci-dessus*) et l'on peut comprendre qu'une formation d'instruments anciens jouant Haydn et Rameau en alternance n'ait pas toujours l'homogénéité et la rondeur de sons adéquats.

Et pourtant, les violons assurent parfaitement les quelques redoutables acrobaties que leur impose Haydn et savent être lyriques. On se laisse ému par le *Largo* de cette symphonie où le hautbois et le violoncelle solo chantent de concert sur un fond d'accompagnement sveltement et librement dirigé

par Rattle. Tout l'inverse du très académique résultat artistique obtenu par Christoph von Dohnanyi à la tête de l'Orchestre de Paris, voici deux saisons, dans la même symphonie... Il suffirait de comparer ce qu'ils font de l'incroyable *Menuet* : une lecture à multiples niveaux, impeccable et humoristique, pay-sanne mais revue par le salon pour le Britannique, un pensus balourd et univoque pour l'Allemand qui croit encore au « papa Haydn » en gros sabots.

UN CHANT IMPECCABLE

On ne se serait pas souvenu de Dohnanyi dans cette symphonie s'il ne venait de diriger, à Salzbourg, la reprise de *La Flûte enchantée*, montée par Achim Freyer, et n'avait compromis la légèreté merveilleuse de cette production. Dohnanyi, dans ce répertoire – et, hélas !, dans beaucoup d'autres – est le symbole absolu de ces chefs intransigeants et totalement décalés avec leur époque. Au moins, en leur temps,

les géants du pupitre impressionnaient autrement... Si on le compare à Klempner, voire à Böhm, Dohnanyi n'est qu'un rouseau peint en fer, selon cette savoureuse expression qui va comme un gant à ce chef plus sec que rythmique.

Une *guest star* de charme et de poids venait compléter le programme orchestral : Cecilia Bartoli, qu'on a croisée à bicyclette dans Salzbourg, tellement elle-même qu'on l'avait d'abord prise pour une touriste sportive... Sur scène, elle est toujours elle-même, c'est-à-dire les personnages qu'elle incarne. C'est une colonne d'air en pure vibration, un chant impeccable qui risque tout pour et par l'émotion, une virtuosité qui semble l'étonner elle-même et fait crouler de bonheur la salle. Comme Rattle, elle a l'insouciance insolence du talent inné, incontestable et dévastateur. Le charme absolu.

UN ÉTÉ À PARIS

LA PHOTOGRAPHIE DE BERTRAND DESPREZ

Romanès

Passage Lathuille, le chapiteau est revenu, protecteur du jardin fantastique : Kamel soigne ses potirons, les tournesols ont capitulé. Au fond du terrain, vague est l'écume et la danse emporte Délia. Alexandre, bouillonnant, la regarde, amoureux comme au premier jour. Quand la musique allume un feu d'artistes - chat trapéziste, Isabelle et ses cornes magiques, numéro des sangles... -, le cirque file en étoile. Une perle rare.

Cirque Romanès, du 2 au 14 août, passage Lathuille, Paris 18^e (M^o Place-de-Clichy. Tél. : 01-43-83-16-38).



L'art guérisseur, entre fétiches et ex-voto

Antibes/Arts. Une étrange association d'artistes et d'œuvres autour d'une question : l'art peut-il guérir ?

L'ART MÉDECINE. Musée Picasso, château Grimaldi, 06600 Antibes. Tél. : 04-92-90-54-20. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 18 heures. 30 F (4,57 €). Jusqu'au 10 octobre. Catalogue : RMN, 280 p., 200 F (30,48 €).

C'est étrange, cette propension à considérer et à reconsidérer sans cesse les relations des arts et de la médecine. Depuis une demi-douzaine d'années, expositions et livres n'ont pas manqué. Dissections anatomiques suivies de la description des organes par le dessin et la gravure, introspections par la peinture - l'inventaire commence au Moyen Age, gonfle à la Renaissance, n'en finit plus de s'augmenter de pratiques et de découvertes par la suite. Cette vogue médico-esthétique a sorti de l'indifférence des artistes et des œuvres remarquables. Elle a lancé l'histoire de l'art dans des directions où elle ne s'était pas risquée. On aimerait néanmoins comprendre pourquoi ce phénomène a acquis une telle ampleur. Peut-être parce que parler de médecine est aujourd'hui à peu près le seul moyen pour parler de la mort.

Se donner pour sujet *L'Art médecine*, autrement dit les vertus curatives des œuvres, c'est, en appa-

rence du moins, traiter de ce que le sujet a de plus réconfortant : non plus de l'alliance des artistes et des anatomistes autour de cadavres qu'ils découpent, mais du bien que l'art ferait aux malades. L'exposition commence avec Matisse et Léger. Matisse, parce qu'il écrivit qu'il rêvait d'une peinture qui serait « un calmant cérébral, quelque chose d'analogue à un bon fauteuil qui délasse de ses fatigues physiques » ; Léger, parce qu'il était convaincu que mettre des couleurs aux murs des hôpitaux valait mieux que les badigeonner en gris. Des toiles et des gouaches illustrent ces propos, deux versions du *Fauteuil rocaïlle* de Matisse, les maquettes de Léger pour l'hôpital de Saint-Lô.

Cette introduction est séduisante, mais ce qui suit est d'une tonalité différente, à l'exception de trois toiles de Sam Francis, grandes jubilations en jaune et rose. Elles sont séparées des Matisse - que Francis admirait - par une salle, qui détermine une inflexion définitive dans le parcours et la réflexion. On y voit le premier collage de Tapiès en 1947, une croix de papier journal au centre d'une composition ténébreuse, et plusieurs sculptures, une calotte crânienne et deux pieds bandés en terre cuite, un bras bandé en bois et en tissu, des vêtements tombés d'une corbeille d'osier renversée,

corbeille pour lingerie d'hôpital marquée d'une croix rouge. Art guérisseur ou art de conjuration ? L'obsession de la mort, si constante dans l'œuvre de Tapiès, est ici à l'œuvre, inventant des formes nouvelles de vanité.

Matisse écrivit qu'il rêvait d'une peinture qui serait « un calmant cérébral »

Ce qui suit est du même ordre. Un ensemble d'œuvres de Beuys qui, directement ou indirectement, commémorent l'épisode majeur qui a décidé de son destin, l'avion abattu, les blessures, les couvertures de feutre, les pensements. L'art, en ce cas, renvoie par allusions et métonymies à un processus médical dans lequel il n'intervient que dans le registre de la commémoration. C'est là l'ambiguïté qui traverse l'exposition, parce qu'elle oscille entre deux types de relations. Tantôt, l'œuvre est supposée guérir - du moins favoriser la guérison. Tantôt, elle célèbre celle-ci, qui a été obtenue par telle ou telle médecine. Dans un

cas, elle est de l'ordre du fétiche, dans l'autre de l'ex-voto. Il n'aurait pas été vain de placer dans le parcours d'authentiques fétiches et de véritables ex-voto.

Les œuvres les plus récentes elles-mêmes relèvent de l'une ou l'autre espèce. Les objets à manipuler de Lygia Clark, ses vêtements, gants et lunettes à revêtir, ou les poupées de Marie-Ange Guilleminot appellent le toucher, la manipulation, les cérémonies et les rites propitiatoires. Les « peintures homéopathiques » - c'est leur titre - de Fabrice Hybert et les « pièces de laboratoire » de Claire Roudenko-Bertin procèdent par évocations. Elles miment les activités et imitent les instruments du médecin et du biologiste. Elles font écho à leur autorité, avec plus ou moins de sérieux, plus ou moins d'ironie. Ainsi conçue, l'exposition ne convainc qu'à demi. Du sujet qu'elle se donne, elle traite incomplètement, faute de place et de prêts, faute d'un *Psycho-site* de Jean-Pierre Raynaud et d'une sculpture de Louise Bourgeois par exemple. Il n'en est que plus nécessaire de lire le catalogue, où sont étudiés les aspects de la question qui ne figurent pas dans les salles - tant d'aspects que l'on finirait par penser que le catalogue est ici l'élément essentiel.

Philippe Dagen

Les débuts prometteurs de Nicholas Angelich

La Roque-d'Anthéron/Musique. Au pied levé, le jeune pianiste américain a remplacé Martha Argerich, souffrante

WOLFGANG AMADEUS MOZART : Sonate en ut majeur KV 330. JOHANNES BRAHMS : Quatre ballades op. 10. ALBAN BERG : Sonate pour piano op. 1. JOHANNES BRAHMS : Fantasiestücke op. 116. Nicholas Angelich (piano). Parc de Florans, le 2 août, 21 h 30.

LA ROQUE-D'ANTHÉRON de notre envoyé spécial

Depuis des semaines, le récital de Nelson Freire et Martha Argerich affichait complet, même si le public sait que la pianiste suisse d'origine argentine annule parfois au dernier moment. Elle n'est pas une professionnelle capable d'« assurer » en toutes circonstances. Si la tête, si le corps ne suivent pas, elle ne se sent pas à la hauteur d'affronter le public. S'il n'y avait qu'elle, elle ne prévoirait d'ailleurs pas de planning long-temps à l'avance. On attendait Martha Argerich, et elle n'est finalement pas venue. Depuis quelques années, elle est atteinte d'une grave maladie. Jusqu'à la dernière minute, elle espérait venir retrouver son vieil ami Nelson et ses chers Radu Lupu et Fou Ts'ong, programmés, eux aussi, à La Roque-d'Anthéron.

Que faire devant cette défection ? Par respect pour sa collègue et amie, le pianiste brésilien ne souhaitait pas donner un récital seul. René Martin, directeur artistique du festival, et Paul Onorati, président, décidèrent donc de rembourser tous les billets et d'offrir un récital gratuit aux mélomanes présents. Quel pianiste inviter ? D'Argerich à Angelich, il n'y a que deux lettres. Peut-être ce nom s'est-il imposé ainsi de lui-même... Plus sérieusement, le jeune pianiste américain Nicholas Angelich est un artiste que René Martin connaît bien pour l'avoir déjà invité à Nantes, à la Folle Journée, et qui jouit d'une aura certaine parmi ses confrères de la même génération. Il méritait bien ce coup de pouce.

Trouvé à 10 heures du matin dans un hôtel de Reims où il venait de passer la nuit après un récital donné dans cette ville, Angelich a été abasourdi par cette demande. « J'avais magnifiquement dîné la veille au soir et bu un excellent vin quand René Martin m'a appelé. Tout d'un coup, je n'avais plus envie

de prendre mon petit déjeuner. Je suis parti immédiatement pour Paris prendre un avion, qui a été supprimé, ce qui n'a fait qu'augmenter mon appréhension. Je suis arrivé à La Roque vers 19 heures, j'ai choisi mon piano - sans pouvoir l'essayer sur la scène - et décidé de mon programme. »

Les gradins étaient combles pour écouter ce pianiste... qui n'était peut-être pas à son meilleur dans une *Sonate KV 330*, de Mozart, trop articulée, prise dans un tempo un peu trop lent, phrasée de façon si sophistiquée et jouée avec une sonorité si travaillée qu'elle manquait de jaillissement, de naturel. Dans Mozart, Angelich donne l'impression d'avoir trop de moyens pianistiques et intellectuels. Les *Ballades* de Brahms lui vont mieux. La mise en place, la maîtrise de la polyphonie, du contrepoint rythmique, la gestion du temps, des rapports de temps, de masses étaient d'un grand maître.

COULEURS MORDORÉES

Mais quelque chose ne collait pas. Et on s'en veut, devant un tel exploit, de mettre l'accent sur un problème qui pourrait relever des conditions particulières de ce récital, mais qui est la marque de fabrique de cet artiste sensible, musicien comme peu : il ne réussit pas toujours à faire passer au second plan son intelligence pour se laisser aller à son instinct ; sa sonorité semble bridée, retenue, elle ne rayonne pas avec plénitude, elle ne traduit pas en totalité la complexité des idées d'un pianiste qui en a tant que, avec les chutes, on pourrait en équiper une douzaine.

Après l'entracte, la *Sonate* de Berg. Cette rigueur, cette façon extraordinaire de construire, d'éclaircir, vont idéalement à cette musique touffue aux harmonies vénéneuses. Comme libéré d'un récital presque gagné, rasséréné par les applaudissements nourris d'un public justement convaincu, Nicholas Angelich s'est détendu, laissé aller à la musique, sans rien perdre de sa maîtrise. Sa sonorité a trouvé des couleurs mordorées, des lignes fluides, arachnéennes, une densité de métal noble qui nous aura fait totalement oublier le récital perdu de deux monstres du clavier dont on sait que Nicholas Angelich les vénère.

Alain Lompech

Feux d'artifice royaux en clôture à Beaune

Beaune/Musique. La 17^e édition du Festival de musique baroque s'est achevée le 1^{er} août

BEAUNE

de notre envoyé spécial

Le week-end de clôture du Festival international de musique baroque aura tenu toutes les promesses que sont en droit d'attendre les familiers de cette manifestation estivale.

D'entrée, un admirable récital d'Andreas Scholl, soutenu par le Basel Consort et le Concerto di viole. Parmi les compositeurs allemands d'un programme largement repris d'un exceptionnel disque compact (*Kantate*, Harmonia Mundi HM 901651) et qui sera diffusé sur France-Musique le 12 août à 16 heures, on retiendra les pièces de Schütz tirées des *Petits Concerts spirituels* ou des *Symphonies sacrales*, le bouleversant *Klag-Lied* composé par Buxtehude à la mémoire de son père et, passerelle vers le monde de Bach, l'air d'Erlebach, *Wer sich dem Himmel übergeben*.

Le tout servi avec l'évidence et l'humilité qui sont la signature du

jeune contre-ténor surdoué. Le 31, Marc Minkowski, avec ses Musiciens du Louvre-Grenoble, enflammait la basilique Notre-Dame. Les suites pour orchestre de Rameau, *Dardanus* et *Platée*, semblent faites pour lui, et rarement sans doute, depuis l'ère ramiste de John Eliot Gardiner, les aura-t-on aussi magistralement ciselées. Frustré sans doute à l'idée d'interpréter ces « morceaux choisis », le chef lyrique a insufflé à ces pages d'orchestre le dynamisme, l'engagement rythmique, la science des contrastes et des effets - jusqu'à la caricature parfois, tant il semblait jouer avec le public - juglant à la caricature parfois la vitalité dévastatrice et contagieuse de ces partitions. La suite de *Platée* fut colorée : on entendait même crier entre les pupitres les coassements des batraciens de la fable. Celui que Minkowski tient pour « le Stravinsky du XVIII^e » sait susciter le meilleur de chaque instrument.

Si la flûte de Serge Saitta ou le basson de Jean-Louis Fiat méritent une mention spéciale, c'est l'équilibre de l'ensemble qui frappe, même si ces deux voix semblent porter la marque du temps, la flûte depuis son émancipation chez Marais, le basson attendant Mondonville et Rameau. Celui qui fut longtemps bassoniste ne put que renforcer l'effet ; et le public succomber. Les rappels et les *bis* firent paradoxalement d'une journée orchestrale un triomphe lyrique.

LE SACRIFICE OU L'AMOUR

Changement de décor dimanche, puisque c'est la cour des Hospices qui accueillait la *Theodora* de Haendel. Cet opéra sacré aurait pu convenir à la basilique. Pas avec l'équipe emmenée par Paul McCreesh. Le Gabrieli Consort mit en place en quelques jours l'œuvre d'un dramatisme somptueux qui évoque un sujet non plus biblique mais chrétien. L'ar-

gument en est le martyr annoncé d'une jeune femme d'Antioche qui refuse de célébrer l'anniversaire de l'empereur Dioclétien. Servi par cinq chanteurs inspirés, le concert permit de redécouvrir dans le rôle-titre une Sophie Daneman épanouie et rayonnante, partagée entre sa soif de sacrifice (bouleversant *With darkness deep, as is my woe!*) et son amour pour le Romain Didymus. Ses deux duos avec Brian Asawa, à qui le festival offrit naguère son premier grand récital, furent des moments de poésie. Paul Agnew, Septimius de puissance et d'engagement, Neal Davis, Valens démoniaque, et Susan Bickley, Irène émouvante, firent de cette représentation un vrai rendez-vous dramatique, conduit avec maîtrise par McCreesh, décidément de plus en plus libre dans sa direction. Le nerf s'est fait chair, et l'évocation scrupuleuse, radieuse.

Philippe-Jean Catinchi

L'architecture souple d'un monde multimédia

Philippe Gazeau signe avec succès un immeuble tout en courbes dans le désordre urbain du bassin de La Villette

LES AFFAIRES de famille se règlent en famille. Forts de ce principe, on nous permettra de nous en tenir à un « nous » collectif, puisque notre propos implique aussi bien notre employeur que nous-même. Notre employeur, comme on peut le penser, n'est pas toujours d'accord avec nos critiques, mais le contenu des papiers n'est pas soumis au vote. Le présent article concerne le siège du Monde Multimédia, 16, quai de la Loire à Paris, dans le XIX^e arrondissement. Nous avons donc opté pour la plus grande lâcheté. Dans cette optique, l'immeuble construit pour Capri-Entreprises et la SCI Loire-Jaurès par Philippe Gazeau (quarante-cinq ans) est un véritable succès, et tant mieux s'il dérange un peu l'ordre blanc des façades du quai. Cette vision est juste mais, à notre avis, fragmentaire.

Nous étions assis, ce beau soir d'été, de l'autre côté du bassin de La Villette, à la terrasse du café-restaurant (forte augmentation des prix sans amélioration de qualité) voisin du cinéma MK2-Quai de Seine. De ce point de vue, le bâtiment de Philippe Gazeau se fait tailler un short jusqu'au deuxième niveau par les magnifiques entrepôts du canal, de couleur rouge brique tendre. C'est un quartier qui fourmille d'œuvres récentes ou neuves d'architectes jeunes ou restés tels : Bernard Huet, auteur de l'aménagement de la place Stalingrad, qui, lancé en grande pompe, tourne à *l'arte povera* avec ses fontaines assoiffées, ses odeurs d'ammoniaque, ses rassemblements canins, sa poussière et les inutiles circonvolutions piétonnes qu'il entraîne.

UNE DISCUSSION MAL ENGAGÉE

Dominique Perrault, architecte de la BNF, semble juste là, derrière le cinéma, au coin de la rue de Soissons, imiter en plat les rondes-bosses de Stanislas Fiszer, son voisin de l'autre coin, parti quant à lui à la recherche, paradoxale pour le siège des chausseries André, d'un nouvel ordre architectonique plus proche de la cavalerie blindée que de l'infanterie. Sollicitée par le

même maître d'ouvrage qui a logé le nouveau *Monde*, Brigit de Kosmi, célèbre pour sa griffe léonine, a collé une baffé au dernier carré de la rue de Flandre (1, rue de Flandre) pour terminer une discussion urbaine mal engagée dans les années 70 et dominée par les « orgues » de Martin Van Treck. Sur Flandre encore, en bout de la rue de Soissons, toujours avec la vocation d'en finir avec la vieille ZAC, l'agence Tectône a donné un coup de rein assez spectaculaire dans la forme, plan-plan sur le fond. Enfin, pour clore la liste, un élégant Philippe Gazeau, au 46, rue de l'Ourcq, du temps que celui-ci dessinait encore à l'équerre.

Sur le quai de la Seine, Philippe Gazeau a opté pour une formule tout en rondeur. Depuis MK2, l'effet est saisissant lorsque le soleil vient illuminer la double courbe de la façade. Soit une courbe de plus que le bel immeuble de Dominique Lyon dessiné en 1988 pour abriter brièvement *Le Monde* près de Montparnasse. De Gazeau ou de Lyon, le motif est à peu près le même, qui est l'incongruité de ses voisins de palier. A gauche, le feu de paille d'un bâtiment néo-moderne de Pierre Edeikins ; à droite, un sage immeuble haussmannien de modeste rapport, sans balcon au deuxième. Deux bâtiments plus loin, à gauche, un moderne strictement ajusté dans ses balcons d'avant 1980, qui en constitue le dessin essentiel :

Métro Stalingrad ou Crimée

Le XIX^e arrondissement est fertile en surprises. La stratification des méthodes urbaines depuis les tristes années 70 a conduit à une collection d'édifices exceptionnelle. Quelques exemples : Yves Lion, **col de la Seine, a implanté quelques-uns de ses meilleurs et plus sobres modèles ; sur l'autre rive, un fameux Gaudin (14, rue Euryale-Dehaynin), un Gazeau très retenu (lycée Jean-Jaurès, 6, rue Clavel), deux antiques Buffi de 1982 et 1985 (14 et 18, rue Mathis), un lumineux Piano (17, rue Radiguet) contemporain du 64, rue de Meaux et un Viguier/Jodry de la même année (1988), un Gangnet plein de rectitude sur fond de vieille ZAC (143, rue de Flandre) ; enfin plusieurs ensembles remarquables de logements signés ou cosignés par des femmes architectes : Edith Girard (64, quai de la Loire) ; l'astucieux raccord de Caroline Bapst et Bruno Pantz (43, quai de Seine) ; un immeuble aérien pour postiers de Christine et Dominique Carril (37, rue de Tanger) ; le petit bâtiment de Laurence Allégret et Valérie Vaudou entre quai de Seine et Jaurès.**

A la redécouverte de deux cinéastes japonais, Kinoshita et Kobayashi

Quatre films repris à Paris, entre l'assise des classiques et la révolte des modernes

LA BANNIÈRE japonaise (de Kitano à Naruse) a décidément le vent en poupe dans la traversée cinématographique de l'été parisien, qui voit traditionnellement sombrer nombre d'épaves. Il faut y ajouter désormais les noms de Keisuke Kinoshita et Masaki Kobayashi. Deux films du premier (*Carmen revient au pays* et *La Ballade de Narayama*) sont proposés depuis le 28 juillet, et ceux du second (*Kwaidan* et *Rébellion*) le seront à partir du 11 août.

On aurait souhaité davantage, mais un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, d'autant que ces auteurs, tenaillés entre l'assise des classiques et la révolte des modernes, ne jouissent toujours pas d'une reconnaissance à la mesure de leur talent. Ces reprises sont donc bienvenues, plus particulièrement pour Kinoshita, mort le 30 décembre 1998. Auteur de quarante-huit films tournés entre 1943 et 1986 pour le compte de la prestigieuse compagnie Schochiku, Kinoshita (né le 5 décembre 1912) oscille entre la comédie de mœurs et le mélodrame.

Carmen revient au pays (1951) relève du premier genre, « marché » passé entre l'association des metteurs en scène japonais et la société Fujifilm, qui venait de mettre au point sa pellicule couleur. Kinoshita écrit le scénario en une semaine. Fruit des contraintes techniques inhérentes à ce type de pellicule, ce premier long métrage japonais en couleurs est une satire, tournée en extérieur, mettant en scène le retour au village natal de deux jeunes évaporés qui se font passer pour des artistes accomplies après avoir joué les effeuilleuses à Tokyo. Hideko Takamine, l'égérie de Naruse, qui tourna également une douzaine de

films avec Kinoshita, y tient le rôle de Lily Carmen, charmante bécaise occidentalisée dont le village fait des gorges chaudes. Le film, davantage que le plaïdoyer en faveur des valeurs traditionnelles, vaut surtout pour son ambiguïté à l'égard de l'héroïne, se tenant tout contre elle, à la manière de Guitry.

La Ballade de Narayama (1958) est d'une autre dimension. Adapté d'un roman de Schochiku Fukasawa, ce film est une bouleversante stylisation sur la mort, inspirée du kabuki et qui ne démerite pas en regard de la version de Shohei Imamura. Orin, une vieille femme, prépare sa retraite dans la montagne sacrée, mort volontaire que lui enjoignent les coutumes et la misère sociale de l'ère Edo. Claquemuré dans de gigantesques décors, y réconciliant

INSTANTANÉ

L'HOMME À LA GUITARE-ORCHESTRE

Lorsqu'il entendit pour la première fois les enregistrements de Robert Johnson, le bluesman qui aurait pactisé avec le diable, Keith Richards crut que deux guitaristes jouaient. Avec Kelly Joe Phelps, on a parfois l'impression d'entendre dix-huit cordes. Sa guitare, posée sur ses cuisses, est un orchestre : une basse continue, des fils de métal qui frémissent, frétilent, grésillent sous la caresse d'un dé, quelques frappes percussives sur la caisse. La voix, plaintive, passée au papier de verre, semble le relais humain et naturel de l'instrument. L'Hôtel du Nord, à Paris, était comble, lundi 2 août, pour accueil-



16, quai de la Loire, au bord du canal de l'Ourcq.

sept à huit niveaux de bandes blanches dont les proportions sont inhabituellement justes pour la période. Deux immeubles à droite et c'est un nouveau néo-moderne, un peu serré de la taille mais intégré avec justesse par les architectes Vaudou et Allégret.

À VOIR LA NUIT

Notre Gazeau est-il intégré ? A l'évidence non dans la journée, lorsque sa façade offerte au soleil

ramasse tout ce qu'elle peut de rayons parasites, comme venus chauffer les oreilles des occupants et rendre infernale la lecture sur écran. Le soir, la nuit ou les jours de grisaille, il en va autrement. Gazeau s'intègre. D'abord, la lumière et la chaleur ne sont plus là pour nous embêter ni donner un torride sentiment d'injustice à l'architecte. Ensuite, ce dernier a fait au mieux de ce qu'il était possible avec une parcelle tout en longueur et un nombre de finitions complexes, proportionnelles à la difficulté de son propre pari. C'est peut-être cela la modernité : savoir pousser l'expérimentation au plus juste de ce que les fabricants savent offrir.

On imagine là-dedans les patrons (car notre filiale n'occupe que les deux niveaux supérieurs) faire de longues enjambées, réfléchissant à l'avenir multimédiaïque du monde. Mais peut-être est-ce cette réminiscence d'écran bombé et sombre qui a conduit *Le Monde*, si longtemps coulé dans le plomb, à tenter une seconde fois l'aventure de l'architecture souple.

Frédéric Edelmann

SORTIR

PARIS

Le Petit-Maitre corrigé
Mariage arrangé : Rosimond, un « petit-maitre » parisien, vient à la campagne quérir sa promise Hortense. Mais celle-ci n'entend pas être l'objet d'un simple marchandage. Elle refuse de se donner au jeune homme si celui-ci ne se « corrige » pas. Poussé, tiré de tous côtés, Rosimond aimera. Rosimond capitulera. Il le faut bien, puisque nous sommes en 1732, et que cette pièce rarement jouée est de Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux. *Théâtre Antoine, 14, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e.*

M^o Strasbourg-Saint-Denis. Jusqu'au 11 août, à 20 h 45 ; dimanche, à 15 h 45. Relâche le lundi.

Tél. : 01-42-08-77-71. De 80 F à 230 F. 50 % de réduction sur toutes les places, 1 heure avant le spectacle.

Le Festin pendant la peste
Joyeux mélange des genres, *Le Festin* confronte danse hip-hop, théâtre et rap. Au départ, un texte de Robespierre, comme une diatribe exposée à la face du monde : « *Ayez des fêtes, rassemblez les hommes pour les rendre meilleurs.* » Brisant la sagesse des conventions du théâtre, *Le Festin* raconte les maux d'une société à la dérive, qui sort de ses gonds. Le metteur en scène Alain Milianti livre ici des éclats de fiction, des aperçus du réel, des instants d'énergie.

La Cabane de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, 36-38, quai de la Loire, Paris 19^e. M^o Jaurès. Du 3 au 7 août, à 21 heures. Tél. : 01-44-94-98-00.

GUIDE

REPRISES CINÉMA

Badlands (*)

de Terrence Malick, avec Martin Sheen, Sissy Spacek. Américain, 1974 (1 h 35).

Grand Action, Paris 5^e (01-43-29-44-40) ; Le Balzac, 8^e (01-45-61-10-60).

Bonnie and Clyde
d'Arthur Penn, avec Warren Beatty, Faye Dunaway. Américain, 1967, copie neuve (1 h 25).

Action Ecoles, Paris 5^e (01-43-29-79-89).

Les Nerfs à vif
de Jack Lee-Thompson, avec Gregory Peck, Robert Mitchum, Polly Bergen, Lori Martin, Martin Balsam, Jack Kruschen, Américain, 1962, noir et blanc (1 h 45).

Action Christine, Paris 6^e (01-43-29-11-30).

Du riffi chez les hommes
de Jules Dassin, avec Jean Servais, Carl Möhner, Robert Manuel. Français, 1954, noir et blanc (1 h 56).

MK2 Beaubourg, Paris 3^e ; L'Arlequin, 6^e (01-45-44-28-80).

Fog (*)

de John Carpenter, avec Adrienne Barbeau, Hal Holbrook, Janet Leigh. Américain, 1979 (1 h 30).

MK2 Hautefeuille, Paris 6^e.

Piravi (La Naissance)

de Shaji N. Karun, avec Premji, Archana, C. V. Sreeraman, Krishnamurti. Indien, 1988 (1 h 50).

Racine Odéon, Paris 6^e (01-43-26-19-68) ; Les 7 Parnassiens, 14^e (01-43-20-32-20).

Pulp Fiction
de Quentin Tarantino, avec John Travolta, Bruce Willis, Uma Thurman, Samuel L. Jackson, Harvey Keitel. Américain, 1994, copie neuve (2 h 29).

L'Arlequin, dolby, Paris 6^e (01-45-44-28-80).

Rashomon

d'Akira Kurosawa, avec Toshiro Mifune, Masayuki Mori, Machiko Kyo. Japonais, 1950, noir et blanc (1 h 30).

Studio des Ursulines, Paris 5^e (01-43-26-19-09).

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.

FESTIVALS

Humphrey Bogart

Le Port de l'angoisse (Howard Hawks, 1945) : le 3, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

Action Christine, 4, rue Christine, Paris 6^e. M^o Odéon. Tél. : 01-43-29-11-30.

Cinéma en plein air

Seuls les anges ont des ailes (Howard Hawks, 1939) : le 3, à 22 h.

The Shop Around The Corner (Ernst Lubitsch, 1940) : le 4, à 22 h.

Prairie du triangle du Parc de La Villette, Paris 19^e. M^o Porte-de-Pantin. Tél. : 01-40-03-76-92. Location transat : 40 F.

Cinquante ans de cinéma brésilien
Miramar (Julio Bressane, 1997) : le 3, à 17 h 30 ; *Le Dieu noir et le Diable blond* (Glauber Rocha, 1963) : le 3, à 19 h 45 ; *Rio, Zone Nord* (Nelson Pereira Dos Santos, 1957) : le 3, à 22 h 15.

Les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6^e. M^o Odéon. Tél. : 01-46-33-97-77.

Les grands couples du cinéma

The Mortal Storm (Frank Borzage, 1940), avec James Stewart et Margaret Sullivan : le 3, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris 5^e. M^o Cardinal-Lemoine. Tél. : 01-43-29-44-40.

Jim Jarmusch

Night on Earth (1991) : le 3, à 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Reflét Médicis II, 3, rue Champollion, Paris 5^e. M^o Cluny. Tél. : 01-43-54-42-34.

70 F et 80 F. Dans le cadre de Paris Quartier d'été.

Compagnie Käfig

Présentée en avant-première à la Biennale de danse de Lyon, puis aux Rencontres urbaines de La Villette, *Récital*, pièce chorégraphique pour six danseurs et un musicien, donne à la danse hip-hop ses premières lettres de noblesse (*Le Monde* du 5 octobre 1998). Pour ce spectacle, la compagnie Käfig a développé un travail dansé et musical où fusionnent avec humour l'énergie du hip-hop, les sonorités arabo-andalouses du violon et un talk-box. En première partie, *Instinct Paradise*, une chorégraphie de Franck II Louise pour trois danseurs. Une réflexion en musique et en mouvement sur l'identité.

Cour du Palais-Royal, 13, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. M^o Palais-Royal. Du 3 au 5 août, à 22 heures.

Tél. : 01-44-94-98-00. De 80 F à 100 F. Dans le cadre de Paris Quartier d'été.

Paco Sery, Etienne M'Bappe, Jean-Marie Ecay, Thierry Eliez
Un quartette de musiciens nourris aux musiques du monde, au rock et au jazz. Puissance et précision du batteur Paco Sery, coulees fluides du bassiste Etienne M'Bappe, phrasé incisif du guitariste Jean-Marie Ecay, lyrisme du pianiste Thierry Eliez. Ce groupe d'un soir attend aussi des invités du même acabit.

Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1^{er}. M^o Châtelet. Du 3 au 7 août, à 22 h 30. Tél. : 01-40-26-46-60. 100 F et 80 F.

Keisuke Kinoshita

La Ballade de Narayama (1958) : le 3, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

Le République, 18, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11^e. M^o République. Du 28 juillet au 10 août. Tél. : 01-48-05-51-33.

Kenji Mizoguchi (les années 50)
Les Musiciens de Gion (1953) : le 3, à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

Saint-André-des-Arts, 30, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e. M^o Saint-Michel. Tél. : 01-43-26-48-18.

Max Ophüls
La Ronde (1950) : le 3, à 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50.

Reflét Médicis, 3, rue Champollion, Paris 5^e. M^o Saint-Michel. Tél. : 01-43-54-42-34.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/mn)

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

PARIS QUARTIER D'ÉTÉ (01-44-94-98-00 et 0-803-808-803)

● **Cabaret Achille Tonic**
Jardin des Tuileries, place de la Concorde, Paris 8^e. M^o Concorde. Jusqu'au 14 août, à 20 h 45 et 22 h 30. Relâche dimanche. 60 F et 80 F.

● **Romanés cirque tsigane**
mise en scène d'Alexandre Bouglione-Romanés.

Chapiteau Romanés, 7, passage La-thuille, Paris 18^e. M^o Place-de-Clichy. Jusqu'au 14 août, à 20 h 30. Relâche dimanche. 50 F et 100 F.

● **Sorry Bamba et les Bobos du Mali**

Jardin du Luxembourg (kiosque), Paris 6^e. RER Luxembourg. Les 3 et 4, à 18 heures. Entrée libre.

● **Spirit Pan African Brass Compagny**

Fanfare africaine.

Square Sorbier, Paris 20^e. M^o Gambetta. Le 4, à 18 heures. Entrée libre. Le 5, au Parc de Choisy, Paris 13^e. Les 5, 6 et 7, au Jardin du Luxembourg.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

Pré-Catelan-Théâtre de Verdure-Jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16^e. M^o Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du 3 au 28 août, à 20 h 30. Relâche dimanche et lundi. Tél. : 01-40-19-95-33.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec le Théâtre Adonis.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.20** Algérie, de la colonisation à l'indépendance. **Forum Planète**
23.20 La Conquête spatiale, pour quoi faire ? **Forum Planète**

MAGAZINES

- 19.00** Best of Nulle part ailleurs. **Canal +**
19.00 Archimède. **Arte**
20.00 20 h Paris Première. **Paris Première**
 Sandrine Kiberlain. **Paris Première**
21.00 Le Gai Savoir La critique est-elle crédible ? **Paris Première**
21.05 Temps présent. Beyrouth. **TV 5**
0.20 Zone interdite. An 2000 : la peur de l'apocalypse. **M 6**
0.25 Un siècle d'écrivains. Federico García Lorca. **France 3**

DOCUMENTAIRES

- 19.00** Les Grands Compositeurs. [6/12]. Schubert. **Odyssee**
19.15 Les moines signent chez Virgin. **Planète**
19.25 Le Mystère Giono. **Odyssee**
20.00 Promenades sous-marines. Tuteurs des professeurs. **TMC**
20.05 L'homme qui court. **Planète**
20.15 Reportage. Jacquot de Chambord. **Arte**
20.30 Pyo, capitaine Crique. **Odyssee**
20.30 C'était hier. [7/13]. Algérie française. **Forum Planète**

le Monde TELEVISION

ARTE

20.45 Un train dans la ville
 Plus que jamais, plus d'un siècle après son inauguration, le S-Bahn mène au cœur de Berlin, aux sens propre et figuré. Il est un élément central du réseau artériel de la ville et va droit au siège de ses sentiments. En 1882, ce chemin de fer urbain confirme le statut de la capitale du nouvel Empire, fondé une décennie auparavant. Depuis, il n'a cessé de parcourir l'histoire de la cité et de l'Allemagne.

- 20.35** Les Paysans, le Cartel et la Guérilla. **Planète**
20.45 La Vie en face. Un train dans la ville : histoires de la S-Bahn à Berlin. **Arte**
20.45 Les Empereurs romains. [2/6]. Auguste (31 avant J-C, 14 après J-C). **Histoire**
20.45 Maestro. [1/5]. Le XVI^e siècle à Venise. **Mezzo**
20.55 Le Temps d'une chanson. [6/6]. Les musiques : Toute la musique qu'on aime. **France 2**
21.00 Howard Hughes. **Odyssee**
21.30 Jean-François Vilar, 95 % de réel. **Planète**
21.40 Thema. Le commerce du plaisir. **Arte**
21.50 Rubans d'acier. [10/13]. La route de l'enfer. **Odyssee**
22.00 Boîtes noires. Le travail des enquêteurs. **13^{ème} RUE**
22.15 Le Monde des chevaux. [10/13]. Le cheval de voltige. **Odyssee**
22.35 Lonely Planet. L'Outback australien. **Planète**
22.45 Méditerranée. [9/12]. Un seul Dieu. **Histoire**
23.10 Histoires de guérillas. De Zapata aux zapatistes. **Odyssee**
23.25 Destination Mars. **Planète**
23.45 Conférences de presse. Conférence du 14 janvier 1963 [3/3]. **Histoire**

SPORTS EN DIRECT

- 20.00** Football. Match amical : Kaiserslautern - Fiorentina. **Eurosport**

MUSIQUE

- 21.00** Joseph Haydn, Les Saisons. Avec Anneter Stumphius, soprano ; Alexander Stevenson, ténor ; Wolfgang Schöne, basse. Par le Bach Collegium de Stuttgart et la Gächinger Kantorei, dir. Helmut Rilling. **Muzzik**
22.45 Simon Boccanegra. Opéra de Verdi. Par l'Orchestre philharmonique de Londres et les Chœurs de Glyndebourne, dir. Mark Elder. **Mezzo**
23.25 Championnat national de Bagadoù 94. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

- 20.30** Marceel !!! Agnès Delarive. **Festival**
21.00 Un nouveau départ pour la Coccinelle. Robert Peyton Reed. **Disney Channel**
22.10 Le Groom. Marc Simenon. **Festival**
22.35 Séduction rapprochée. Roger Spottiswoode. **M 6**
23.30 Hollywood Folies. Michael Blakemore. **Festival**

SÉRIES

- 22.15** C-16. [2/2]. Le prix d'un enfant. **Série Club**
22.30 Father Ted. La peste (v.o.). **Canal Jimmy**
23.00 Star Trek, la nouvelle génération. Le premier rite (v.o.). **Canal Jimmy**
23.50 Star Trek, Deep Space Nine. L'implant (v.o.). **Canal Jimmy**

MUSIQUE

- 21.00** Joseph Haydn, Les Saisons. Avec Anneter Stumphius, soprano ; Alexander Stevenson, ténor ; Wolfgang Schöne, basse. Par le Bach Collegium de Stuttgart et la Gächinger Kantorei, dir. Helmut Rilling. **Muzzik**
22.45 Simon Boccanegra. Opéra de Verdi. Par l'Orchestre philharmonique de Londres et les Chœurs de Glyndebourne, dir. Mark Elder. **Mezzo**
23.25 Championnat national de Bagadoù 94. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

- 20.30** Marceel !!! Agnès Delarive. **Festival**
21.00 Un nouveau départ pour la Coccinelle. Robert Peyton Reed. **Disney Channel**
22.10 Le Groom. Marc Simenon. **Festival**
22.35 Séduction rapprochée. Roger Spottiswoode. **M 6**
23.30 Hollywood Folies. Michael Blakemore. **Festival**

SÉRIES

- 22.15** C-16. [2/2]. Le prix d'un enfant. **Série Club**
22.30 Father Ted. La peste (v.o.). **Canal Jimmy**
23.00 Star Trek, la nouvelle génération. Le premier rite (v.o.). **Canal Jimmy**
23.50 Star Trek, Deep Space Nine. L'implant (v.o.). **Canal Jimmy**



- 21.45** Miroir brisé ■ ■ ■ Marleen Gorris. Avec Lineke Rijxman, Henriette Tol (Pays-Bas, 1984, v.o., 110 min) O. **Arte**
22.25 Le Secret magnifique ■ ■ ■ Douglas Sirk (Etats-Unis, 1954, v.o., 105 min) O. **Ciné Cinéma 3**
22.30 Allemagne, années 90 neuf zéro ■ ■ ■ Jean-Luc Godard (France, 1991, 60 min) O. **Paris Première**
22.40 Gueule d'amour ■ ■ ■ Jean Grémillon (France, 1937, N., 90 min) O. **Cinétoilette**
23.35 Les Géants de l'Ouest ■ ■ ■ Andrew V. McLaglen (Etats-Unis, 1969, 120 min) O. **Ciné Cinéma 2**
2.00 Mollenard ■ ■ ■ Robert Siodmak (France, 1937, N., 105 min) O. **Ciné Classics**

PROGRAMMES

TF 1

- 18.05** Sous le soleil. O.
19.00 Les Dessous de Palm Beach. O.
20.00 Journal, Le Résultat des courses, Météo.
20.50 Ça n'arrive qu'à moi ■ ■ ■ Film. Francis Perrin. O.
22.35 Les Oreilles entre les dents ■ ■ ■ Film. Patrick Schulmann. O.
0.15 Très chasse. Conseils de tir.

FRANCE 2

- 18.30** Hartley, cœurs à vif. O.
19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
20.10 Qui est qui ?
20.00 Journal, Météo.
20.55 Le Temps d'une chanson. [6/6].
23.15 J'ai horreur de l'amour ■ ■ ■ Film. Laurence Ferreira Barbosa. O.
1.30 Journal, Météo.
1.50 Docteur Markus Merthin. La visite. O.

FRANCE 3

- 18.20** Questions pour un champion.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Fa Si La.
20.35 Tout le sport.
20.55 La Carte aux trésors. Orne : la Suisse normande.
23.05 Météo, Soir 3.
23.35 Intégrales coulisses. Smaïn.
0.25 Un siècle d'écrivains. Federico García Lorca.

CANAL +

- 18.29** Jean-Luc et Faipassa. ► En clair jusqu'à 20.35
18.30 Seinfeld. O.
19.00 Best of Nulle part ailleurs.
20.05 Le Zapping.
20.10 Les Simpson. O.
20.35 Le Dernier des grands rois ■ ■ ■ Film. David Keating. O.
22.15 De la Terre à la Lune. [6/12]. L'union fait la force. O.
23.00 Le Clone. Film. Fabio Conversi. O.
0.29 10 secondes et des poussières. Ludwig van Beethoven. O.
0.30 Seinfeld. La limousine. O.
0.55 Victory ■ ■ ■ Film. Mark Peploe (v.o.). O.

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.20** La raison d'Etat peut-elle tout justifier ? **Forum Planète**
23.20 Chagall ou la poésie des couleurs. **Forum Planète**

MAGAZINES

- 13.50** La Cinquième rencontre... les Français. Beaumarchais. Invité : Jean-Pierre de Beaumarchais, historien. **La Cinquième**
14.00 20h Paris Première. Sandrine Kiberlain. **Paris Première**
15.45 T.A.F., T.A.F. dans l'aéronautique. **La Cinquième**
16.35 C'est l'été. Arcachon. Invités : Herbert Léonard ; Didier Derlich ; Cunnie Williams. **France 3**
16.40 et **20.40** Le Talk Show. **LCI**
17.10 On en parle. **LCI**
18.00 Stars en stock. Gene Kelly. Tony Curtis. **Paris Première**
20.00 20h Paris Première. Invité : Richard Berry. **Paris Première**
20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Le Procès Andreotti. **Arte**
20.50 Sagas. Spéciale Espagne. **TF 1**
21.00 Paris modes. Calvin Klein. **Paris Première**
21.10 Science été. **LCI**
23.05 Ça vaut le détour. Adrenaline garantie. **TF 1**

DOCUMENTAIRES

- 17.45** Mort d'un facteur. **Planète**
18.30 Maestro. [1/5]. Le XVI^e siècle à Venise. **Mezzo**
18.40 Cinq colonnes à la une. **Planète**
18.45 Méditerranée. [9/12]. Un seul Dieu. **Histoire**
19.00 Connaissance. La Recherche médicale. La Charité de Berlin, entre histoire et modernité. **Arte**
19.25 L'Ensemble King's Singers. Origine et apogée du madrigal. **Mezzo**
19.30 Le Fleuve Jaune. Les troglodytes du fleuve. **Odyssee**
19.40 Des choix pour demain. [1/4]. Les dieux de nos pères. **Planète**
20.05 Les Mystères du corps humain. Le vieillissement. **TSR**
20.15 Reportage. Ciel, l'Europe ! L'Eurofighter, un gouffre financier ? **Arte**
20.20 Les Iles sauvages. [3/3]. Etrangers au paradis. **Odyssee**
20.30 Procès de Berlin. Le terrorisme iranien condamné. **Forum Planète**

le Monde TELEVISION

PLANÈTE

17.45 Mort d'un facteur
 Jean-Marie Thiebaut était facteur depuis plus de trente ans dans un village de Belgique. Un métier tranquille. Mais voilà qu'il se fait agresser trois fois au début des années 90. Il demande sa mutation, mais subit quatre autres agressions, la dernière en janvier 1997. Il se pend trois mois plus tard. Léon Michaux décrypte ce fait divers en lui donnant son épaisseur de drame humain et sociétal.

- 20.35** Les moines signent chez Virgin. **Planète**
20.45 La Rochefoucauld. Une famille millénaire. **Histoire**
20.45 Salsa opus 1. [1/5]. New York, notre monde latin. **Mezzo**
20.55 Femmes dans le monde. Femmes d'Afrique. Femmes de tous les continents. **Téva**
21.25 L'homme qui court. **Planète**
21.40 Le Fado, ombre et lumière. **Mezzo**
21.50 Vingt ans après la paix au Vietnam. **Histoire**
21.55 Les Paysans, le Cartel et la Guérilla. **Planète**
22.15 Haroun Tazieff raconte «sax» Terre. [1/7]. La Terre : son visage. **TV 5**
22.30 Chagall, le peintre à la tête renversée. **Forum Planète**
22.50 Les Grands Compositeurs. [6/12]. Schubert. **Odyssee**
22.55 Si on chantait, de l'opérette au music-hall. **France 3**
23.15 Chroniques hongroises. [1/2]. **TV 5**
23.20 La Rivière sacrée des Tibétains. **Odyssee**
23.30 Jacques Rivette. [2/2]. **Ciné Cinémas**
23.55 Lonely Planet. L'Outback australien. **Planète**
0.45 Destination Mars. **Planète**
0.45 Le Corbusier. [3/3]. 1945-1965. **Odyssee**

SPORTS EN DIRECT

- 16.45** Cyclisme. Tour de Castille Leon. **Pathé Sport**
19.00 Tennis. Tournoi messieurs de Montréal. **Eurosport**

MUSIQUE

- 18.00** Best of jazz 3. Montreux 1994. **Muzzik**
20.00 Andreas Steier joue Bach & Albergo. *Sonatas* en la mineur BWV965 et en ré mineur BWV964, de Bach ; *Ricercare, fugue et sonata* en ré, puis en sol, de De Albergo. **Muzzik**
21.55 Motown Live. Bizzy Bone, Faith Evans, 112, Sugarhill Gang, Mack 10, Kurupt. **Paris Première**
22.25 Musica. *Parsifal*, de Wagner. Par l'Orchestre et les Chœurs du Festival de Bayreuth, dir. Giuseppe Sinopoli. **Arte - France-Musique**
22.45 XVI^e Festival Chopin. **Mezzo**
23.10 Festival de Reading. Kula Shaker, Reef, Ash, Black Grape. **Paris Première**

ARTE

21.45 Miroir brisé ■ ■ ■
 Marleen Gorris ne laisse rien ignorer du commerce de la prostitution à la hollandaise. Elle ne se lance pas dans l'étude sociale mais décrit, d'une façon à la fois naturaliste et fantasmagorique, la guerre des sexes, démonte le pouvoir de domination des mâles, ou dits tels, dans leur rapport sordide à la prostitution. Aucun homme ne trouve la moindre grâce aux yeux de la réalisatrice. En v.o.

THÉÂTRE

- 21.45** Phédre. De Racine. Mise en scène. Bernard de Coster. **RTBF 1**

TÉLÉFILMS

- 20.40** Tailleur croisé et bas résille. Jack Bender. **RTL 9**
20.55 Le Dernier Voyage. Bruno Gantillon. **France 2**
20.55 Tarentules, le cargo de la mort. Stuart Hagmann. O. **France 3**
20.55 La Mort au bout des doigts. Piericco Solinas [1 et 2/2]. O. **M 6**
22.05 Incident à Baltimore. Delbert Mann. **Festival**

SÉRIES

- 17.35** Highlander. Education criminelle. **M 6**
18.30 Hartley, cœurs à vif. **France 2**
18.30 Seinfeld. **Canal +**
18.30 The Sentinel. Prométhée. **M 6**
19.20 Mariés, deux enfants. [3/3]. Divorce à la Bundy. **M 6**
19.50 Happy Days. Howard inventeur. **Série Club**
20.10 Zorro. S'il vous plaît, croyez-moi ! **M 6**
20.13 Alfred Hitchcock présente. Miroir, miroir. **13^{ème} RUE**
20.45 Homicide. Le monde à l'envers. **Série Club**
21.00 Star Trek, la nouvelle génération. Le premier rite. **Canal Jimmy**
21.35 Le Caméléon. [2/2]. Donatessa (v.o.). **Série Club**
22.20 Brooklyn South. Dogonit (v.o.). **Série Club**
22.20 Friends. Celui qui disparaît de la série (v.o.). **Canal Jimmy**
23.15 VRS. L'ange. **Canal Jimmy**
23.30 Damon. The Role Model (v.o.). **Série Club**
0.00 New York Police Blues. Safe Home (v.o.). **Canal Jimmy**
0.05 Chapeau melon et bottes de cuir. Le fantôme du château. **M 6**
0.10 Spin City. Même heure l'année prochaine (v.o.). O. **Canal +**

FRANCE-MUSIQUE

22.25 Parsifal
 Faussement chrétien, le sujet du dernier opéra de Wagner, *Parsifal*, faisant de la pitié l'instrument du salut, puisqu'elle évite de commettre la même faute, a beaucoup dérangé. Parsifal saura, à la différence de Amfortas, résister aux sortilèges de Kundry, la fleur la plus vénéneuse du bataillon féminin de Klingsor. Mêlant archaïsmes et innovations, la partition offre des perspectives inouïes.

MERCREDI 4 AOÛT

MUSIQUE

- 23.10** Danù. Festival interceltique de Lorient. **Muzzik**
23.55 Joe Zawinul Solo. Munich Klaviersommer 85. **Muzzik**
0.45 Woodstock Diaries. Juillet 1969. Santana, Janis Joplin, Quill, The Who, Jefferson Airplane. **Canal Jimmy**

THÉÂTRE

- 21.45** Phédre. De Racine. Mise en scène. Bernard de Coster. **RTBF 1**

TÉLÉFILMS

- 20.40** Tailleur croisé et bas résille. Jack Bender. **RTL 9**
20.55 Le Dernier Voyage. Bruno Gantillon. **France 2**
20.55 Tarentules, le cargo de la mort. Stuart Hagmann. O. **France 3**
20.55 La Mort au bout des doigts. Piericco Solinas [1 et 2/2]. O. **M 6**
22.05 Incident à Baltimore. Delbert Mann. **Festival**

SÉRIES

- 17.35** Highlander. Education criminelle. **M 6**
18.30 Hartley, cœurs à vif. **France 2**
18.30 Seinfeld. **Canal +**
18.30 The Sentinel. Prométhée. **M 6**
19.20 Mariés, deux enfants. [3/3]. Divorce à la Bundy. **M 6**
19.50 Happy Days. Howard inventeur. **Série Club**
20.10 Zorro. S'il vous plaît, croyez-moi ! **M 6**
20.13 Alfred Hitchcock présente. Miroir, miroir. **13^{ème} RUE**
20.45 Homicide. Le monde à l'envers. **Série Club**
21.00 Star Trek, la nouvelle génération. Le premier rite. **Canal Jimmy**
21.35 Le Caméléon. [2/2]. Donatessa (v.o.). **Série Club**
22.20 Brooklyn South. Dogonit (v.o.). **Série Club**
22.20 Friends. Celui qui disparaît de la série (v.o.). **Canal Jimmy**
23.15 VRS. L'ange. **Canal Jimmy**
23.30 Damon. The Role Model (v.o.). **Série Club**
0.00 New York Police Blues. Safe Home (v.o.). **Canal Jimmy**
0.05 Chapeau melon et bottes de cuir. Le fantôme du château. **M 6**
0.10 Spin City. Même heure l'année prochaine (v.o.). O. **Canal +**

FRANCE-MUSIQUE

22.25 Parsifal
 Faussement chrétien, le sujet du dernier opéra de Wagner, *Parsifal*, faisant de la pitié l'instrument du salut, puisqu'elle évite de commettre la même faute, a beaucoup dérangé. Parsifal saura, à la différence de Amfortas, résister aux sortilèges de Kundry, la fleur la plus vénéneuse du bataillon féminin de Klingsor. Mêlant archaïsmes et innovations, la partition offre des perspectives inouïes.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- 15.40** Extrême limite. O.
16.20 Island défectives. O.
17.15 Melrose Place. O.
18.05 Sous le soleil. O.
19.00 Les Dessous de Palm Beach. O.
20.00 Journal.
20.40 Le Résultat des courses.
20.42 Boom, Météo.
20.50 Sagas. Spéciale Espagne.
23.05 Ça vaut le détour. Adrenaline garantie.
0.15 Minuit sport.

FRANCE 2

- 15.35** Commissaire Lea Sommer. O.
16.30 Filic de mon cœur. O.
17.15 La Vie de famille. O.
17.35 Un livre, des livres.
17.40 Kung Fu, la légende continue. O.
18.30 Hartley, cœurs à vif. O.
19.15 1000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
19.50 et **20.45** Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Le Dernier Voyage. Téléfilm. Bruno Gantillon. O.
22.40 Athlétisme.

FRANCE 3

- 15.07** Keno.
15.10 Cagney et Lacey. O.
16.05 Chroniques de l'Amazonie sauvage. Le triomphe des eaux.
16.35 C'est l'été. Arcachon.
17.15 La Vie de famille. O.
17.35 Un livre, des livres.
17.40 Kung Fu, la légende continue. O.
18.30 Hartley, cœurs à vif. O.
19.15 1000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
19.50 et **20.45** Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Le Dernier Voyage. Téléfilm. Bruno Gantillon. O.
22.40 Athlétisme.

CANAL +

- 15.00** Spin City. O.
15.20 H. O.
15.45 Blague à part. O.
16.10 Rex the Runt. O.
16.20 Toonsylvania. O.
16.40 Batman 2000. O.
17.00 C+ Cléo.
18.29 Jean-Luc et Faipassa. ► En clair jusqu'à 21.00
18.30 Seinfeld. O.
19.00 Best of Nulle part ailleurs.
19.45 Flash infos, Le Zapping.
20.05 Les Simpson. O.
20.30 Le Journal des sorties.
21.00 La Mort du Chinois ■ ■ ■ Film. Jean-Louis Benoît. O.
22.20 Double Team. Film. Tsui Hark (v.o.). O.
23.49 10 secondes et des poussières.
23.50 Seinfeld. O.
0.10 Spin City. O.
0.35 A la une. O.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA**
 O Tous publics
 O Accord parental souhaitable
 O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
 O Public adulte
 O Interdit aux moins de 16 ans
 O Interdit aux moins de 18 ans</

Démission du ministre indien des chemins de fer

La collision ferroviaire a fait au moins 440 morts

NEW DELHI

de notre correspondant

Vingt-quatre heures après la collision frontale de deux trains, lundi 2 août, dans l'est de l'Inde, le bilan provisoire de la catastrophe est de 440 morts et de plusieurs centaines de blessés, selon le chef de la police locale. Le bilan définitif n'est pas établi ; les sauveteurs tentent toujours de dégager les corps prisonniers des wagons enchevêtrés.

Le ministre des chemins de fer, Nitish Kumar, a démissionné, expliquant qu'il s'estimait « moralement responsable de cet accident ». Ce départ d'un ministre socialiste du gouvernement, conduit par les nationalistes hindous du BJP (Parti du peuple indien), est sans doute lié à la perspective des prochaines élections. M. Kumar a d'ailleurs refusé d'expliquer pourquoi il n'avait pas fait de même en novembre 1998, quand la collision de deux trains avait fait 210 morts au Pendjab. Se disant « profondément choqué », le président indien, Kochehil Raman Narayanan, a estimé que cette catastrophe « mettait en lumière le besoin criant d'améliorer les mesures de sécurité dans les chemins de fer ». Le premier ministre, Atal Bihari Vajpayee, a ordonné une enquête pour déterminer si le défaut de signalisation à l'origine de l'accident était dû à un mauvais fonctionnement du système ou à une erreur humaine.

Accusés de toutes parts, et notamment dans la presse, les officiels des chemins de fer tentent de se défendre, faisant valoir l'énormité d'un réseau de 62 545 kilomètres, le deuxième en importance après la Chine, qu'empruntent quotidiennement 13 millions de personnes. Aucun

des deux trains en cause dans cet accident n'était muni d'un système de détection anticollision. « Nous avons pour l'instant réussi à installer ce système dans les trains de banlieue, mais il nous faudra trois ou quatre ans avant qu'il ne soit d'usage courant », a déclaré le directeur de l'administration des chemins de fer, Shanti Narain, avant de préciser : « Avec la technologie dont nous disposons en ce moment, il y a encore une marge d'erreur humaine peu satisfaisante » : 70 % des trois cents accidents enregistrés en Inde chaque année, en moyenne, sont dus à des erreurs humaines.

Beaucoup de critiques mettent aussi en cause l'utilisation par les ministres successifs des chemins de fer de l'argent dévolu à la modernisation à des buts politiques, comme la poursuite du réseau dans des villages reculés de leur circonscription. Les chemins de fer restent le moyen de transport le plus utilisé en raison de leur coût modeste mais ils sont toujours en déficit, les sommes rapportées par la vente des billets ne représentant que 41 % du budget.

Cet accident met une nouvelle fois en lumière le manque dramatique d'infrastructures dont souffre l'Inde en matière de transports, qu'il s'agisse des trains, des routes, des aéroports ou des ports. Le réseau ferré indien accueille aujourd'hui trois fois plus de trains que le nombre pour lequel il est prévu. Malgré cela, il est courant, en particulier autour des villes, que des centaines de personnes s'entassent sur les toits des wagons pour voyager.

Françoise Chipaux

Nouveaux pics de pollution dans plusieurs agglomérations françaises

LE NIVEAU 2, ou seuil d'« information » de la population en cas de forte pollution à l'ozone, a de nouveau été atteint, lundi 2 août, à Saint-Etienne (Loire), Lyon (Rhône), Dunkerque (Nord), en Seine-et-Marne et dans les Bouches-du-Rhône. Les concentrations d'ozone dans l'air ont dépassé 180 microgrammes par mètre cube, un niveau jugé dangereux pour l'homme. La préfecture de Seine-et-Marne a réduit, pour la journée de mardi, la vitesse maximale autorisée de 20 km/h. Dans les autres départements, les autorités sanitaires ont rappelé aux personnes « sensibles » d'éviter les efforts physiques, notamment l'après-midi.

D'autres pays européens enregistrent des pics de pollution dus à la circulation automobile et au fort ensoleillement. La Belgique a connu, ces derniers jours, plusieurs dépassements du seuil de 180 microgrammes d'ozone par mètre cube d'air. La Suisse est également touchée mais ne possède pas de seuils d'alarme.

DÉPÊCHES

■ **RÉGIONS** : Jean-Pierre Raffarin (DL), président de l'Association des régions de France, a demandé, lundi 2 août, dans un communiqué, qu'« un chef de file, membre du gouvernement, soit désigné pour coordonner dans chaque région la position de l'Etat ». M. Raffarin, qui vient d'écrire au premier ministre, Lionel Jospin, pour lui « signaler plusieurs dysfonctionnements dans les relations entre le gouvernement et les régions », dénonce les réponses divergentes apportées aux élus par les ministres, notamment par Dominique Voynet (aménagement du territoire et environnement) et Jean-Claude Gayssot (équipement, transports et logement).

■ **NOVARTIS** : le groupe suisse des sciences de la vie ne fabriquera plus, à partir du 1^{er} septembre, d'aliments pour bébés contenant des organismes génétiquement modifiés (OGM) sous la marque Gerber, a-t-il annoncé lundi 2 août. Cela « à la demande » des consommateurs américains et polonais, pays dans lesquels est distribué Gerber (également vendu en Amérique latine et en Amérique centrale). En Europe de l'Ouest, Marguerite Mamane, porte-parole de Novartis à Bâle, assure que les produits de nutrition pour bébés et jeunes enfants (marques Wander et Galactina) ne contiennent pas d'OGM. Novartis est un des grands producteurs mondiaux de plantes transgéniques, notamment de maïs en Amérique du Nord (environ 20 % de son chiffre d'affaires).

■ **ATHLÉTISME** : pour sa deuxième course de la saison, Marie-José Pérec, triple championne olympique, a pris la deuxième place du 200 m du meeting de Malmö (Suède), derrière la Britannique Christine Bloomfield, lundi 2 août, en parcourant la distance en 23 s 57, soit 8 centièmes de mieux que lors de sa course de rentrée, le 28 juillet, à Lathi (Finlande), où elle avait signé un chrono de 23 s 65. Elle devrait participer, samedi 7 août, à la réunion d'Hechtel (Belgique).

■ **ARTS** : le Centre de la jeune création du Palais de Tokyo aura une première direction bicéphale, confiée à Nicolas Bourriaud et à Jérôme Sans. Ils viennent d'être chargés d'une mission de préfiguration par le ministère de la culture, portant à la fois sur la programmation et la mise en place des structures de gestion de ce centre, qui doit ouvrir ses portes en septembre 2000. Nicolas Bourriaud, trente-trois ans, est critique d'art, directeur de la revue *Documents sur l'art* et organisateur d'expositions. Jérôme Sans, trente-neuf ans, est conservateur extérieur à l'Institut de Visual Arts de Milwaukee (Etats-Unis), directeur de la collection « Boîte noire » chez Flammarion et organisateur d'expositions.

LES TROIS SYNDICATS de pilotes (SNPL, SPAC et UNAC) à l'origine du conflit qui perturbe depuis vendredi 30 juillet le trafic de la compagnie aérienne AOM ont décidé, mardi 3 août, de suspendre leur mouvement. Les vols intérieurs vont revenir rapidement à la normale tandis que la reprise des vols longs courriers devrait être progressive. Trois vols, respectivement pour Cayenne, Fort-de-France et Pointe-à-Pitre, étaient prévus mardi en fin de matinée et réservés en priorité aux passagers qui auraient dû embarquer les 30 et 31 juillet.

Selon la direction, la décision prise par les syndicats de suspendre la grève ne résulte d'aucune négociation avec les représentants des pilotes, dont les revendications portent sur les salaires et les conditions de travail. Sur ce dernier point, il semble que la direction ne soit pas complètement opposée à leur donner satisfaction. Ainsi, les équipages assurant des liaisons long-courrier vers l'Est, comme Paris-Nouméa, puis des liaisons vers l'Ouest, comme Paris-Los Angeles-Papeete, pourraient bénéficier de repos compensateurs et d'effectifs accrus. De même, la direction ne semble pas opposée à une harmonisation salariale dans le moyen-courrier entre les équipages des Boeing 737 et des MD-83, effectuant le même travail mais pour une rémunération différente. En revanche, il semble que les problèmes posés par la rémunération des pilotes ne soient pas, aujourd'hui, sur le point d'être résolus : « Aucune entreprise ne peut garantir 2 % d'augmentation par an pendant les cinq prochaines an-

Hachette et Pierre Fabre actionnaires de « La Dépêche du Midi »

LE CONSEIL d'administration du quotidien toulousain *La Dépêche du Midi* a donné son agrément, lundi 2 août, à l'entrée de nouveaux actionnaires à hauteur de 30,6 %, parmi lesquels Hachette Filipacchi Médias (11,8 %) et Pierre Fabre, propriétaire de RMC (6 %). Plusieurs partenaires financiers complètent le tour de table : le Crédit commercial de France (5,8 %) ; l'Institution régionale de développement industriel (2,5 %) ; une filiale de la Caisse d'épargne, la Tofinso (2,5 %), et la Société bordelaise de crédit (2 %). « Jean-Michel Baylet [PDG du journal] et sa famille ont également acquis 10 % du capital, ce qui porte leur participation à 67 % », précise un communiqué du quotidien. Outre *La Dépêche* (202 345 exemplaires), le groupe de M. Baylet détient *Midi olympique*, *Le Petit Bleu* et *La Nouvelle République des Pyrénées*, et est actionnaire de RMC.

Cette reconstitution avait été rendue nécessaire à la suite d'un conflit qui a opposé M. Baylet à l'une de ses sœurs, Danièle Malet, sur fond d'enquêtes sur la gestion du journal (*Le Monde* du 2 juillet). *Le Monde* s'était porté acquéreur de 40 % du capital, mais le conseil d'administration avait refusé son agrément au quotidien. M. Baylet, président du Parti radical de gauche, estime dans un entretien au *Figaro* du 3 août : « Nous avons préféré plusieurs actionnaires plutôt qu'un seul. » Il a privilégié les implantations régionales de ses partenaires, en souhaitant que « les journaux du Sud soient capables de mener un certain nombre d'opérations en commun ». Hachette, propriétaire de *La Provence* et de *Nice-Matin*, est actionnaire de *Midi libre*, tout comme Pierre Fabre.

Alain Salles

Les pilotes d'AOM suspendent leur mouvement de grève

Aucun accord n'est intervenu entre la direction et les syndicats

nées », estime-t-on à la direction. De même, sur le traitement des pilotes, le niveau d'indice est signé dans les contrats et est inscrit dans l'accord d'entreprise.

Le conflit a fait apparaître des disparités entre les revendications de la base et celles des syndicats

Selon certains observateurs, s'il est certain que les pilotes d'AOM sont moins bien payés que ceux d'Air France, ils le sont mieux que ceux d'Air Liberté. Toutefois, ces mêmes observateurs notent que la récente augmentation accordée par Jacques Maillot, patron de Nouvelles frontières, aux pilotes de sa filiale Corsair, pour s'assurer la « paix sociale » avant l'introduction en Bourse de son groupe, n'est pas étrangère au déclenchement de ce conflit. Quant aux inégalités en matière de rémunération entre pilotes de compétences et d'expériences égales, le Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL) affirme qu'elles touchent 50 % des effectifs. Ce chiffre est contesté en interne, certains estimant que seuls dix pilotes sur deux cents bénéficient d'une rémunération supérieure. Toutefois, généraliser leur niveau salarial coûterait 10 millions de francs (1,52 million d'euros) par an, bien au-delà des capacités de la compagnie.

L'autre constat qui ressort de ce conflit est la disparité apparente entre les revendications de la base et celles des syndicats : « La base, c'est simple, note un observateur, elle veut la tête de Couvelaire [président d'AOM], comme première revendication, et, après, du fric, du fric et du fric... » Il semble même que les syndicats étaient embarrassés pour cette sortie de conflit : le SNPL n'était pas en mesure, mardi matin, de donner d'information sur la suspension du conflit. Les représentants du SNPL au sein d'AOM n'étaient pas plus joignables que la veille.

Dans un entretien au quotidien *La Croix*, Alexandre Couvelaire expliquait, mardi, qu'il n'a pas l'intention de céder aux revendications des pilotes d'AOM car cela reviendrait à « favoriser les plus favorisés ». « Je suis le garant de l'équilibre » de la compagnie aérienne, « aussi bien sur le plan économique que sur le plan social », a-t-il déclaré, rappelant que « les pilotes, qui ne représentent que 13 % [des salariés de la compagnie] contribuent à eux seuls à 38 % de la masse salariale ».

Mise en vente à l'été 1998 par le Consortium de réalisation chargé de céder les actifs sortis du bilan du Crédit lyonnais, AOM est en voie de reprise par un groupement formé de Swissair (qui détient 49 %) et de la holding Marine-Wendel (51 %), présidée par Ernest-Antoine Seillière. Le feu vert de la Commission était attendu le 3 août. En 1998, AOM, qui exploite 26 avions, a affiché un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de francs (670,77 millions d'euros).

François Bostnavaron

LE MONDE
diplomatique

Manière de voir
Le bimestriel édité par

Internet, médias et démocratie

■ Internet ou mourir, par **Ignacio Ramonet**. ■ Stratégies pour le cybermonde, par **Joël de Rosnay**. ■ Bataille mondiale pour le contrôle des réseaux, par **Dan Schiller**. ■ Les nouveaux barbares du journalisme en ligne, par **Marc Laimé**. ■ L'idéologie des nouvelles technologies, par **Lucien Sfez**. ■ La presse au défi d'Internet, par **Angelo Agostini**. ■ Prouesses du journalisme en ligne, par **Bruno Giussani**. ■ Un journalisme de racolage, par **Serge Halimi**. ■ Journalistes à tout faire de la presse américaine, par **Eric Klinenberg**. ■ Machines à endoctriner, par **Noam Chomsky**. ■ Le règne de la délation optique, par **Paul Virilio**. ■ Le système Echelon, par **Philippe Rivière**. ■ La république des médias, par **Henri Madelin**. ■ Œil pour œil, ou le krach des images, par **Paul Virilio**. ■ A quoi sert la communication ?, par **José Saramago**. ■ Internet et moi, par **Kenzaburō Ōé**. ■ Dangereux effets de la globalisation des réseaux, par **Armand Mattelart**. ■ Les termes inégaux des échanges électroniques, par **Philippe Quéau**. ■ Vers un oligopole mondial, par **Pierre Musso**. ■ Rupert Murdoch, empereur des médias, par **Jean-Claude Sergeant**. ■ La communication, une affaire d'Etat pour Washington, par **Herbert I. Schiller**. ■ Culture McWorld contre démocratie, par **Benjamin R. Barber**. ■ L'individu privatisé, par **Cornelius Castoriadis**. ■ L'idéologie du client, par **Pierre Lazuly**. ■ Encyclopédies multimédias, par **Philippe Rivière**. ■ Dernières astuces publicitaires, par **Marie Bénilde**. ■ Ces images qu'on manipule, par **Edgar Roskis**. ■ Le photojournalisme broyé par le « people », par **André Rouillé**. ■ Sortir de la communication médiatisée, par **Dominique Wolton**. ■ Vers une démocratie du simulacre généralisé, par **Serge Halimi**. ■ Adieu au rêve libertaire d'Internet ?, par **Bernard Cassen**. ■ Le déclin de la parole, par **Philippe Breton**.

Et d'autres articles, accompagnés d'une importante bibliographie, d'une liste de sites Internet et d'un glossaire.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 45 F - 6,86 €